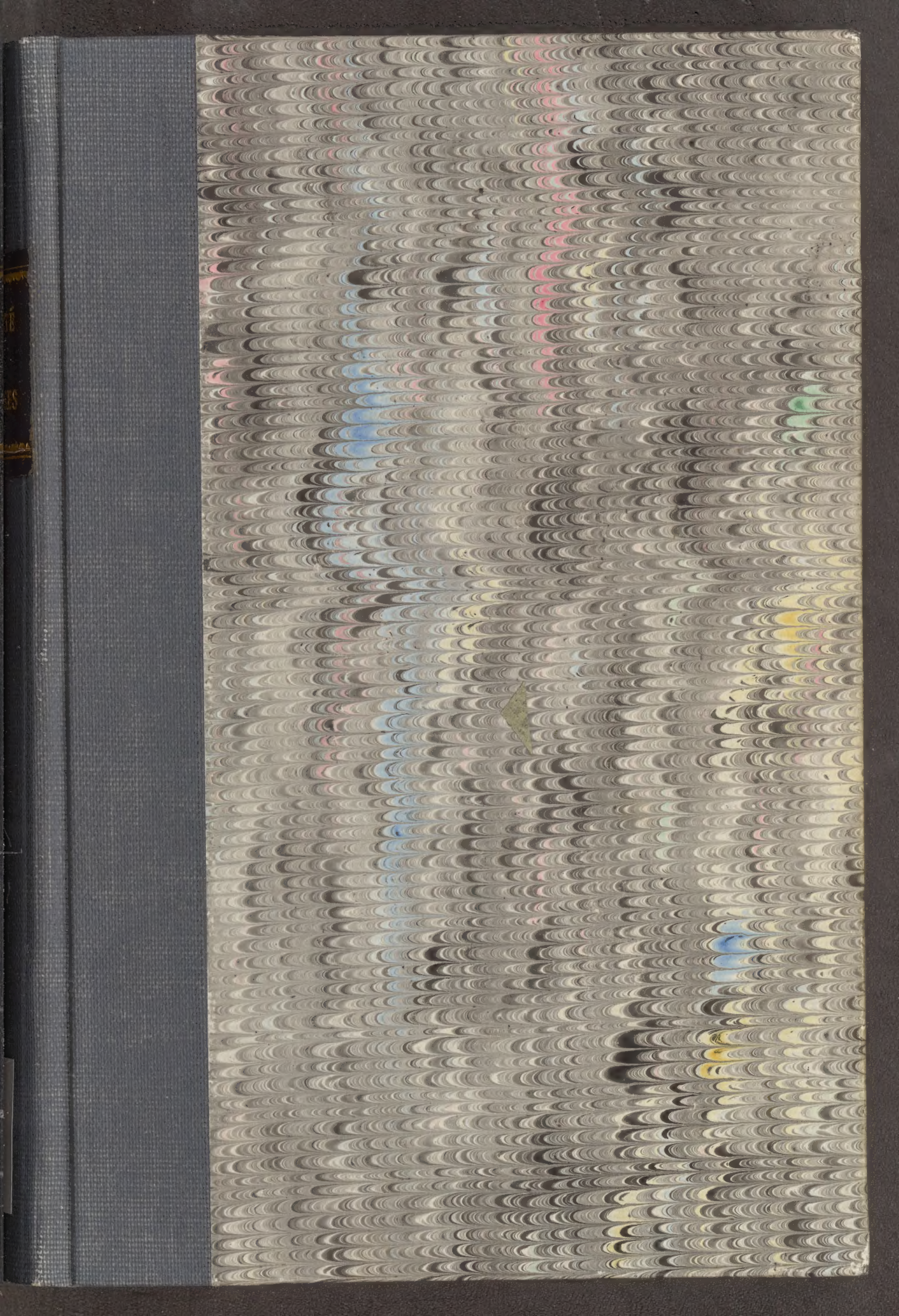






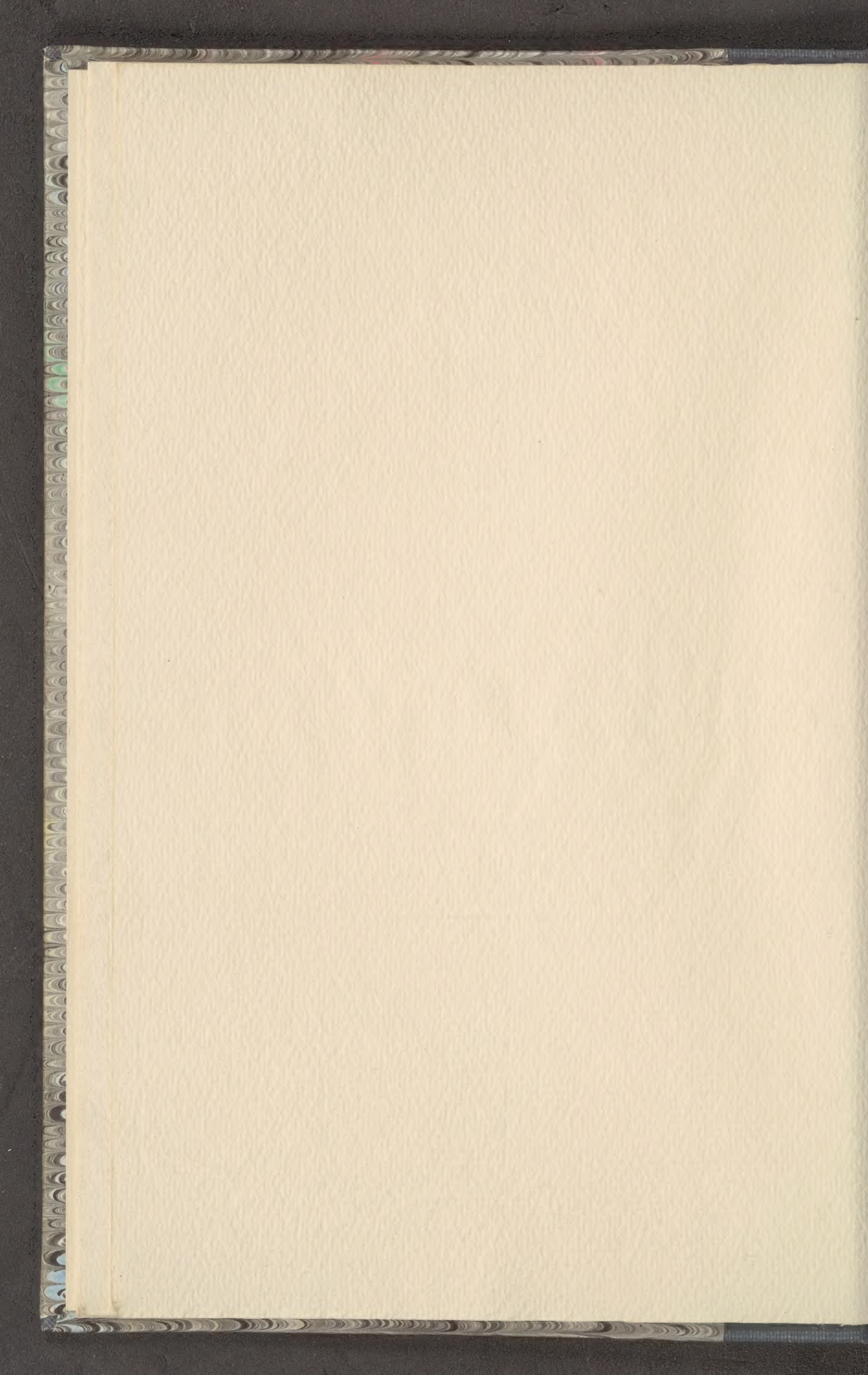












LES ROSES.

TOME II.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

LES ROSES,

PEINTES

PAR P. J. REDOUTÉ,

DÉCRITES ET CLASSÉES SELON LEUR ORDRE NATUREL,

PAR C. A. THORY.

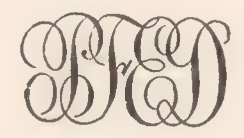
Troisième Édition,

PUBLIÉE

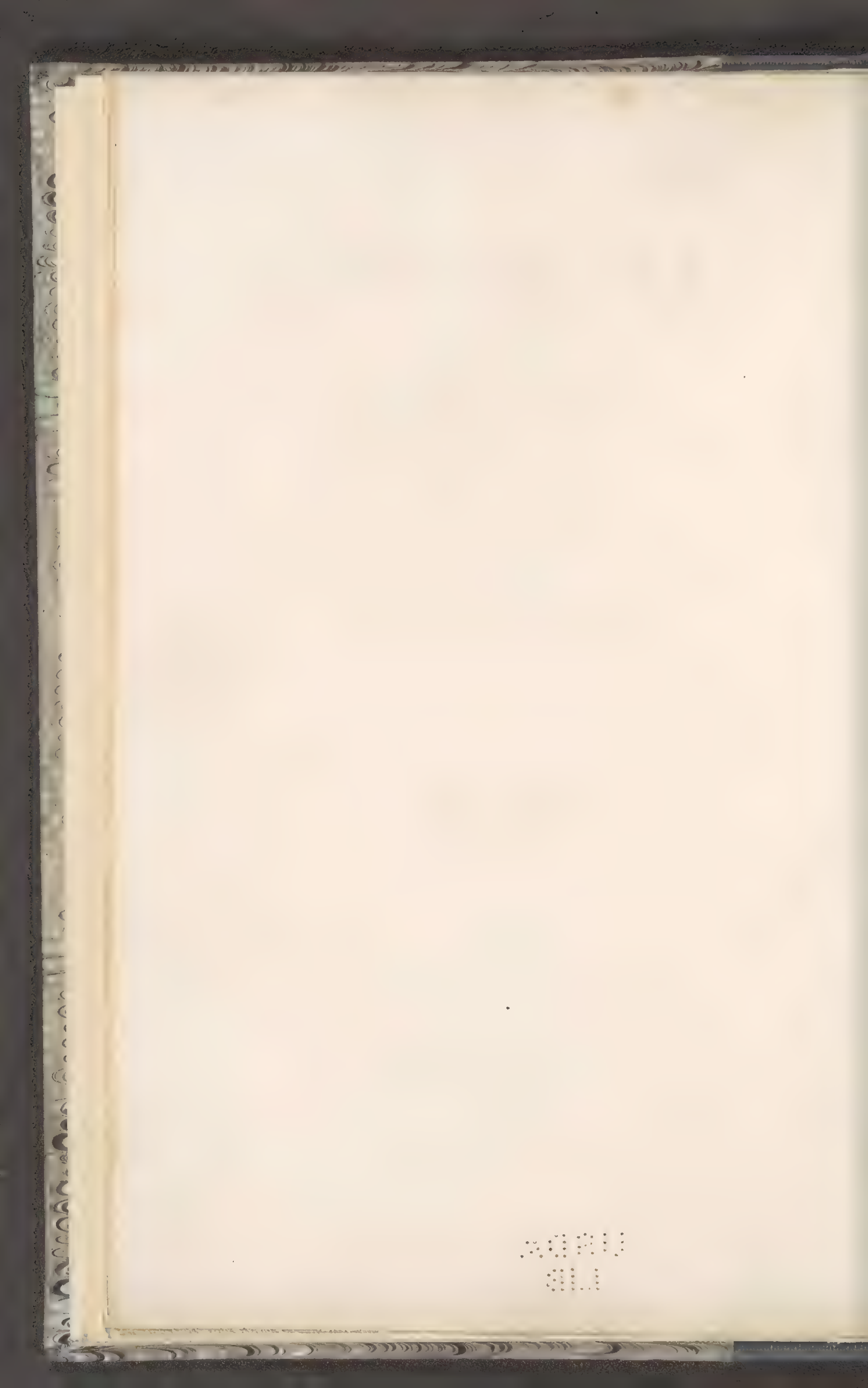
SOUS LA DIRECTION DE M. PIROLLE,

AUTEUR DU JARDINIER AMATEUR, ETC.

TOME SECOND.



A PARIS,
CHEZ P. DUFART, LIBRAIRE,
RUE DU BAC, N° 93;
A S^T-PÉTERSBOURG,
CHEZ J. F. HAUËR ET CIE.
M DCCC XXXV.



GROUPE DOUZIÈME.

ROSIERS VELUS
(*Rosæ villosæ*).

ROSIER VELU
(*Rosa villosa*).

ROSIER VELU
(A ODEUR DE TÉRÉBENTHINE)
(*Rosa villosa terebenthina*).

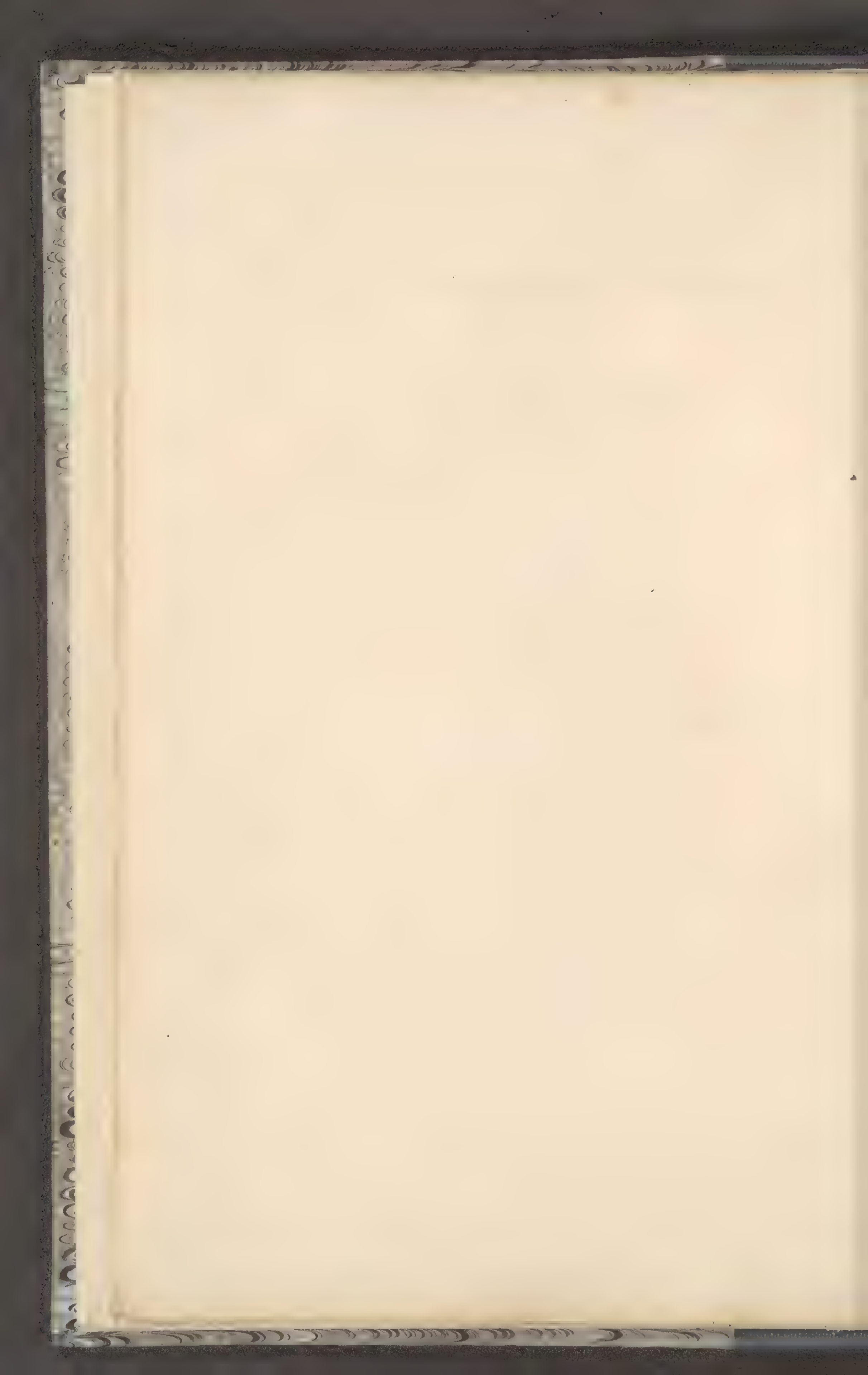
ROSIER D'ÉVRATH
(*Rosa villosa Evrathiana*).

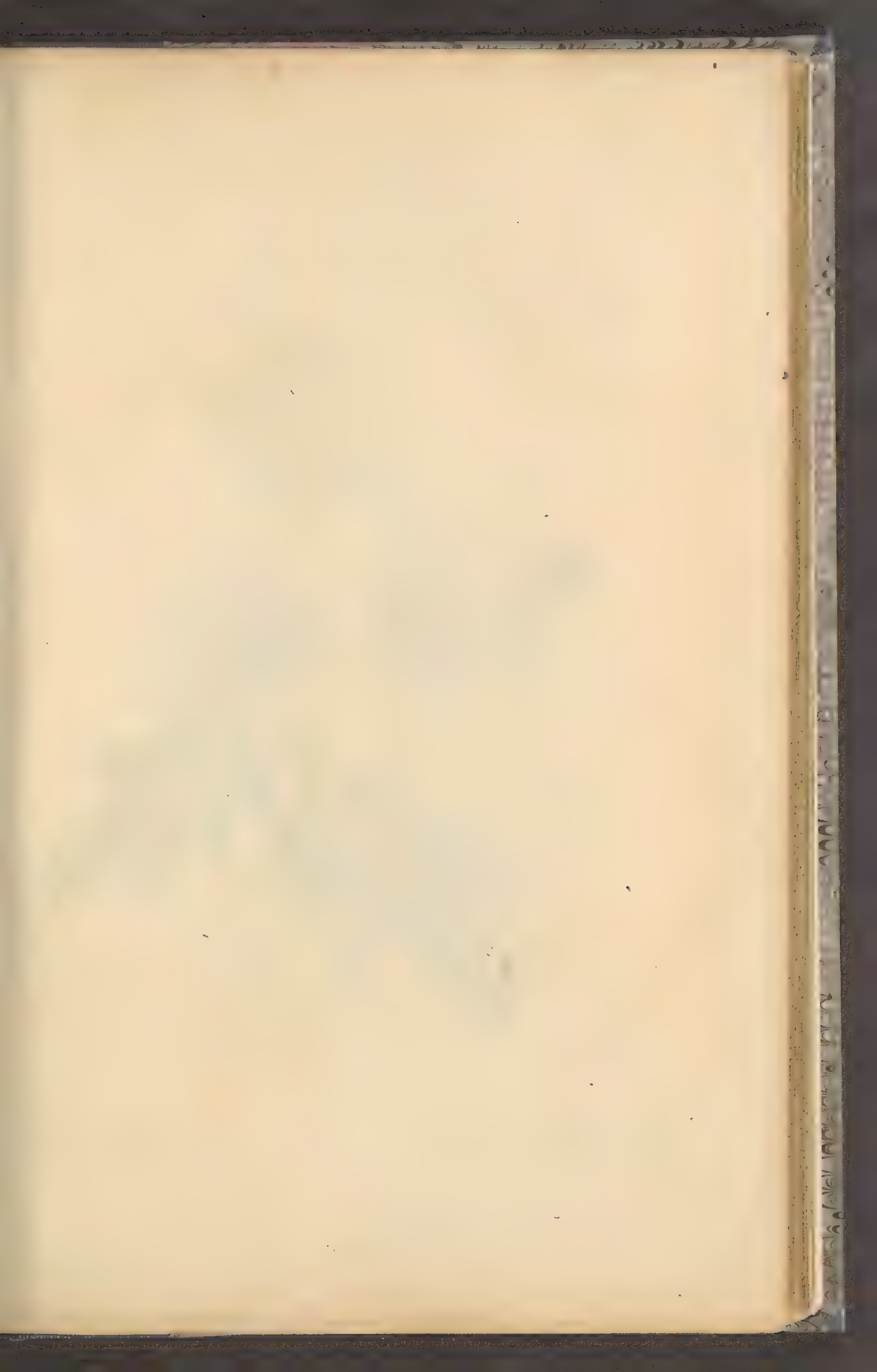
ROSIER A FEUILLES MOLLES
(*Rosa mollissima*).

ROSIER COTONNEUX
(A FLEURS SIMPLES)
(*Rosa tomentosa, flore simplici*).

ROSIER COTONNEUX
(A FLEURS SEMI-DOUBLES)
(*Rosa tomentosa*, var.).

ROSIER FARINEUX
(*Rosa farinosa*).







ROSA Villosa Pomifera. ROSIER Velu Pomifère.

P. J. R.

ROSA VILLOSA.

R. *Germinibus globosis pedunculisque hispidis; caule aculeis sparsis; petiolis aculeatis; foliis tomentosis;* L. *Sp. pl.* 704. Willd. *Sp.* 2, p. 1079. Thuillier, Flore de Paris, *ed. alt.* p. 251. Poiret, Enc. 6, p. 285, n° 14. DC. Fl. franç. n° 3700. Nouv. Duhamel, 7, p. 44. Rau, *En. Ros.* p. 150, n° 23, var. *α*.

R. *Villosa (pomifera).* Pers. *Syn.* 16. Desv. Journal de Botanique, 1813, p. 117, var. *γ*.

ROSIER VELU.

DESCRIPTION.

On distingue aisément ce rosier aux poils mous, nombreux, couchés et grisâtres qui recouvrent les folioles de ses feuilles, et par ses fruits hérissés et très gros, qui l'ont fait appeler *rosier à pommes*.

Ses tiges s'élèvent à plus de douze pieds : elles sont armées d'aiguillons épars, presque droits et grisâtres. Les feuilles se composent de cinq ou sept folioles doublement dentées, douces au toucher, cotonneuses des deux côtés, et portées par des pétioles tomenteux, souvent garnis de quelques petites épines très courtes. Les fleurs, légèrement odorantes, deux ou trois ensemble à l'extrémité des rameaux, sont supportées par des pédoncules hérissés, ainsi que les ovaires, de poils subulés en forme d'alêne, roides et glanduleux. Les lobes du calice, un peu pinnatifides, pubescens, munis de quelques glandes, se prolongent en une longue pointe, souvent aplatie et comme foliacée. Corolle de cinq pétales, échancrés en cœur au sommet, d'un rouge clair dans les individus cultivés, mais parfois d'un blanc sale dans ceux qui croissent spontanément.

OBSERVATIONS.

Le rosier velu a produit deux variétés dont plusieurs auteurs ont fait des espèces; savoir :

1°. *Rosa mollissima*, Willd. *Prod.* 1237, qui ne diffère de la nôtre que par les tubes de ses calices absolument glabres;

2°. *Rosa tomentosa*, Smith. *Flor. brit.* 2, pag. 539. Celle-ci s'en éloigne par ses tubes ovales et ses feuilles simplement dentées. M. Desvaux a fait du *rosa tomentosa* une variété du *Canina*, sous le nom de *rosa canina tomentosa* (*vide l. c.*, p. 115, var. μ). On ne peut en effet contester l'identité de plusieurs caractères dans ces deux rosiers.

M. le professeur Rau (*l. c.*, pag. 156) indique une variété nouvelle qu'il a nommée *rosa villosa minuta*, laquelle ne diffère de la nôtre que par les tubes du calice presque ovoïdes, les folioles plus allongées et les fruits plus petits de moitié.

Ce rosier croît en Europe, sur les collines, dans les haies et dans les buissons. On le trouve dans les bois de Meudon, et ailleurs dans les environs de Paris. Il s'est un peu dénaturé dans les jardins, comme on peut en juger par notre dessin, fait d'après un individu cultivé depuis long-temps.

Dans certains pays, on dessèche ses fruits pour les manger en pruneaux pendant l'hiver. On en fait aussi une conserve fort agréable. L'arbuste n'exige aucun soin; mais il réussit mieux à l'ombre qu'en plein soleil. On cultive des variétés du *villosa* à fleurs doubles et à fleurs semi-doubles.





ROSA Villosa Terebenthina. ROSIER Velu à odeur de Térébenthine

P. J. R.

ROSA VILLOSA

(TEREBENTHINA).

R. *Germinibus globosis pedunculisque hispidis; foliolis (resinam terebenthinam redolentibus) glaucis, glutinosis, utrinquè villosis, duplicato-serratis, serraturis ciliatis; caule aculeis subrectis* (N.).

LE ROSIER VELU

(A ODEUR DE TÉRÉBENTHINE).

DESCRIPTION.

Arbrisseau touffu, qui s'élève en buisson à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux glabres sont armés d'aiguillons jaunâtres, presque droits, épars sur les branches adultes, et géminés sur les rameaux jeunes et florifères. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles très grandes, à peu près ovales, d'un vert obscur en dessus, glauques en dessous, profondément et inégalement dentées, couvertes de poils glanduleux et visqueux sur les deux faces et sur la bordure. Ces folioles, froissées dans les doigts, donnent une forte odeur de térébenthine. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de quelques petits aiguillons recourbés et jaunâtres, ayant à sa base deux stipules élargies, décurrentes, denticulées, glanduleuses et velues. Les fleurs, latérales et terminales, petites, presque inodores, tantôt solitaires, tantôt réunies par trois ou quatre en une espèce d'ombelle, sont supportées par des pédoncules courts, hérissés de poils roides et glanduleux : chaque pédicelle est muni de bractées pointues au sommet, élargies à la base. Le tube du

calice, de forme presque ronde, est hérissé de pareils poils. Les divisions du limbe, prolongées en pointe, sont tantôt simples, tantôt munies de quelques pinnules. La corolle présente cinq pétales de couleur rouge, qui se dégrade en couleur blanchâtre vers la base : ils sont irrégulièrement échancrés au sommet, et souvent surmontés d'une petite pointe. Styles peu saillans, à stigmates agglomérés en une tête arrondie au centre de la fleur.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est très remarquable par la grande dimension de ses folioles et leur odeur résineuse; il n'est pas encore très commun; mais, quand il sera multiplié, il deviendra propre à orner les parcs et les jardins anglais. Nous l'avons observé chez MM. Noisette et Cels, et dans quelques jardins d'amateurs qui le confondent avec le rosier qu'on nomme vulgairement *muscade rouge* (R. *evratina*, Bosc. R. *villosa evratina*, Dup. *Gym. Ros.*); mais si ce dernier rosier a quelque rapport avec le nôtre, comme avec toutes les variétés du *villosa*, par ses pédoncules et ses tubes hérissés, il en diffère par ses folioles, et par beaucoup d'autres caractères qui l'éloignent du R. *villosa terebenthina*. Nous considérons, au reste, le R. *evratina* comme une production anomale issue du R. *alba* et du *villosa*, dont il participe évidemment. On le dit naturel au sol de l'Amérique septentrionale; cependant M. Nuttall n'en fait aucune mention dans sa nomenclature.

Le R. *villosa terebenthina* ne réussit bien qu'à l'ombre et sous les grands arbres. Sa végétation est moins vigoureuse lorsqu'il est exposé au soleil.





ROSA Evratina.

ROSIER d'Evrat

P. J. R

ROSA VILLOSA EVRATHIANA.

R. *Evratina.* Bosc. Nouv. Cours, vol. 11, p. 256. Desf. *Cat. Hort.* p. 273. Lind. Mon. p. 236.

R. (*Evratina*) *germinibus ovatis hispidissimis; ramis petiolisque subinermibus; foliolis quinatis ternatisve; pedunculis hispidis, fasciculato-subumbellatis, terminalibus.* Poir. Ency. supp. au vol. 4, 2e part. p. 714.

R. *Villosa Evratina.* Dup. Gymn. Ros. p. 14, spec. 5, n° 7. Thy. Prod. groupe XI, p. 65, var. ε.

LE ROSIER D'ÉVRATH.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau très vigoureux, qui s'élève en buisson jusqu'à la hauteur de dix pieds; ses tiges ne présentent, en général, qu'un très petit nombre d'aiguillons : quelques individus, même, en sont entièrement dépourvus. Les feuilles se composent rarement de trois, le plus souvent de cinq à sept folioles très grandes, glabres et d'un vert foncé en dessus, plus pâles et légèrement velues en dessous; elles sont portées par un pétiole presque glabre et un peu glanduleux. Les fleurs, latérales et terminales, sont disposées en panicule pendant; les pédoncules qui les supportent sont, ainsi que les tubes ovoïdes allongés des calices, recouverts d'un grand nombre de poils fermes, surmontés de glandes. Les divisions du limbe sont appendiculées, très longues et glanduleuses. Les boutons des fleurs de ce rosier s'épanouissent assez rarement. Celles des fleurs qui parviennent à se développer présentent sept à huit rangs de pétales d'un rose tendre, et sont assez odorantes.

OBSERVATIONS.

Ce rosier a été dédié par M. Bosc à M. Évrath, amateur distingué, auquel il a été envoyé des pépinières de Hollande, sous le nom de *muscade noire.* Il participe du R. *alba,* par la forme des tubes des calices; du *villosa,* par ses folioles velues en dessous, ses pédoncules, ses pédicelles et ses tubes recouverts de poils glanduleux; enfin du R. *turbinata,* par l'extrême difficulté qu'éprouve l'épanouissement des boutons. On ne peut donc le considérer que comme un mulet végétal. Toutefois, Dupont a cru apercevoir que le rosier Évrath participait plus du rosier velu que des autres, c'est pourquoi il l'a placé, comme nous, dans le groupe des *villosæ.*

MM. Poiret et Lindley disent que ce rosier est naturel au sol de la Caroline; on pourrait douter de ce fait, parce que l'arbrisseau ne se trouve pas dans la nomenclature particulière que nous a donnée, des rosiers indigènes de ces contrées, M. Nuttall, en 1818.

Selon M. Bosc, cet arbrisseau, en raison de sa vigueur, peut avantageusement servir à recevoir la greffe, et à remplacer les églantiers, qui commencent à devenir rares.





ROSA Mollissima. ROSIER à feuilles molles.

P. J. R

ROSA MOLLISSIMA

(FLORE SUBMULTIPLICI).

R. *Germinibus subglobosis glabris; pedunculis hispidis; caule petiolisque aculeatis; foliis tomentosis.* Willd. Prod. Fl. Ber. nº 1237.

R. *Mollissima germinibus subglobosis; pedunculis hispidis; caule petiolisque aculeatis; foliis utrinquè villoso-sericeis, mollissimis.* Gm. *Bad.* 2, p. 409. Borkh. *Forstb.* 2, 1314.

R. *Villosa mollissima.* Roth. *Germ.* 2, p. 556. Willd. *Spec.* 2, 1070. Rau, *En.* p. 154, var. *β*.

R. *Dubia*, Wibel, *Fl. Werth.* p. 265, et *add.* p. 350.

LE ROSIER A FEUILLES MOLLES

(VARIÉTÉ A FLEURS DOUBLES).

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève à quatre pieds, ou environ. Ses branches sont armées d'aiguillons épars et presque droits, semblables, à peu près, à ceux du *villosa* de nos forêts. Ses feuilles sont composées de sept folioles, ovales-arrondies, velues, tellement molles au toucher, qu'elles produisent, sous les doigts, l'effet que ferait un morceau de drap très fin. Elles sont portées par des pétioles velus, munis de très petits aiguillons recourbés. Les fleurs, latérales et terminales, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les soutiennent sont hérissés de pointes glanduleuses. Le tube du calice, presque globuleux, est glabre en général; mais aussi on remarque quelquefois, sur tout ou partie de cet organe, des poils roides pareils à ceux du pédoncule. Les divisions du limbe sont

pinnatifides, spatulées, quelquefois foliacées au sommet, velues et molles comme le sont les folioles. La corolle est composée de quatre rangs de pétales d'une nuance à peu près carmin adoucie de blanc, au reste difficile à définir, en ce qu'elle n'a aucune analogie avec celles que l'on remarque ordinairement dans les fleurs de ces arbrisseaux. Le fruit est oblong, presque toujours glabre, mais quelquefois hérissé sur le même arbrisseau.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, dont WILLDENOW a d'abord fait une espèce, ne diffère du *villosa* que par ses tubes ordinairement nus, et par ses folioles comme drapées, c'est-à-dire couvertes d'un plus grand nombre de poils mous, couchés et très rapprochés : mais ces derniers caractères et la couleur des pétales, sont les seuls qui l'éloignent du *villosa;* aussi ce botaniste, qui sans doute avait remarqué ces accidens depuis la publication de son *Prodromus,* l'a-t-il donné dans son *species* comme variété β du *villosa.* Au surplus, le rosier dont nous offrons la figure sera toujours recherché dans les jardins d'agrément, par rapport à la belle et singulière couleur de ses pétales. Il fleurit au premier printemps, et se plaît à l'exposition du midi. On doit éviter de le tailler; il suffit de le débarrasser du bois mort.





ROSA TOMENTOSA. ROSIER COTONNEUX.

P. J. R.

ROSA TOMENTOSA

(FLORE SIMPLICI).

LE ROSIER COTONNEUX

(A FLEURS SIMPLES).

DESCRIPTION.

Les tiges de ce rosier s'élèvent à quatre ou cinq pieds; elles sont armées d'aiguillons longs, presque droits, un peu comprimés à leur base. Les folioles, moins grandes que celles du *villosa vulgaris,* sont couvertes, sur les deux faces, de poils mous, nombreux et couchés; enfin, il ne diffère du *rosier velu* que par les tubes de ses calices et ses fruits d'une forme ovoïde plus ou moins allongée. Ses fleurs sont d'un rose pâle. Il est commun dans la forêt de Fontainebleau. C'est mademoiselle Joséphine Redouté qui l'a découvert, en 1817, dans un rayon plus rapproché de Paris, au bois de Meudon, près de la faisanderie.

Disposition méthodique, en un seul groupe, des rosiers à feuilles velues sur leurs deux faces.

ROSÆ VILLOSÆ.

Rosæ germinibus globosis in §. A, *ovatis in* §. B, *pedunculisque glabris, hispidisve; foliolis utrinquè margineque villosulis aut tomentosis, duplicato-dentatis; caule aculeis subrectis, basi subcompressis* (N.).

§. A.

Tubes globuleux, ou presque globuleux.

* Pédoncules et tubes hispides.

I. R. *Villosa vulgaris.* Rau, *En. Ros.* p. 151. R. (*villosa*) L. *Sp.* 704. Willd. *Spec.* 2, 1069. DC. Fl. franç. édit. 3,

n° 3700. Thuill. Fl. de Paris, édit. 2, p. 251. Mer. Nouv. Fl. de Paris, p. 190. Dem. Essai, p. et var. 5.

R. (*Hispida*). Poir. Ency. 6, p. 285.

R. *Villosa* (*Sylvestris*). Desv. Journ. de Botan. sept. 1813, p. 117. Commun dans les bois, les buissons, les lieux pierreux, en France, en Angleterre et en Allemagne. Vulg. le *rosier velu*, le *rosier hispide*. Les pétales sont à peine colorés sur les individus sauvages; mais ils deviennent roses sur les pieds cultivés.

β. R. *Villosa* (*Pomifera*). Desv. *l. c.* var. γ.

R. (*Sylvestris Pomifera*). Dalech. Hist. p. 127. *Icon.* Lob. *Icon.* 2, p. 211.

R. (*Pomifera*). Gm. *Fl. Bad.* 2, page 410. *Engl. Bot. tab.* 583. Red. Ros. 1, p. et fig. 67. Vulg. le *rosier pomifère*.

Sous-variété à *pétales crénelés*. Pépinière de M. Noisette.

γ. R. *Villosa* (*Pomifera*) *fl. multipl.* Deux à trois rangs de pétales. Vulg. le *rosier velu à fleurs doubles*; la *rose pomme*. Elle est figurée dans miss Lawr. Tab. 29.

δ. R. *Villosa terebenthina* (N.). Folioles grandes, d'un vert glauque, glutineuses, profondément dentées, laissant aux doigts une forte odeur de térébenthine. Fleurs petites et roses. Vulg. le *rosier velu à odeur de térébenthine*. Pépinière de M. Noisette.

** Tubes glabres et pédoncules hispides.

II. R. *Mollissima*. Willd. Prod. *Fl. Ber.* n° 1237.

R. (*Villosa β.*). DC. *l. c.* Mérat. Nouv. Fl. de Paris, var. β. Nouv. Duham. vol. 7, p. 44, var. β. R. (*Villosa nuda*). Desv. *l. c.* var. β.

R. (*Dubia*). Wibel. *Fl. Werth.* p. 263, et *Suppl.* 350.

R. (*Villosa rotundifolia*). Bot. Cult. Vulg. le *rosier velu à feuilles molles*, le *rosier velu à feuilles rondes*.

§. B.

Tubes ovoïdes.

* Pédoncules et tubes hispides.

III. R. *Tomentosa*. Smith. *Fl. Brit.* 539. DC. *l. c.* 3701.

R. (*Villosa*, var. β). HUDS. *Fl. Anglica*, p. 219. POIRET, *l. c.* p. 285. *Excl. Syn.* NOUV. DUHAM. *l. c.* var. γ.

R. (*Villosa minuta*). RAU, *l. c.* p. 156, var. γ. Fruits très petits.

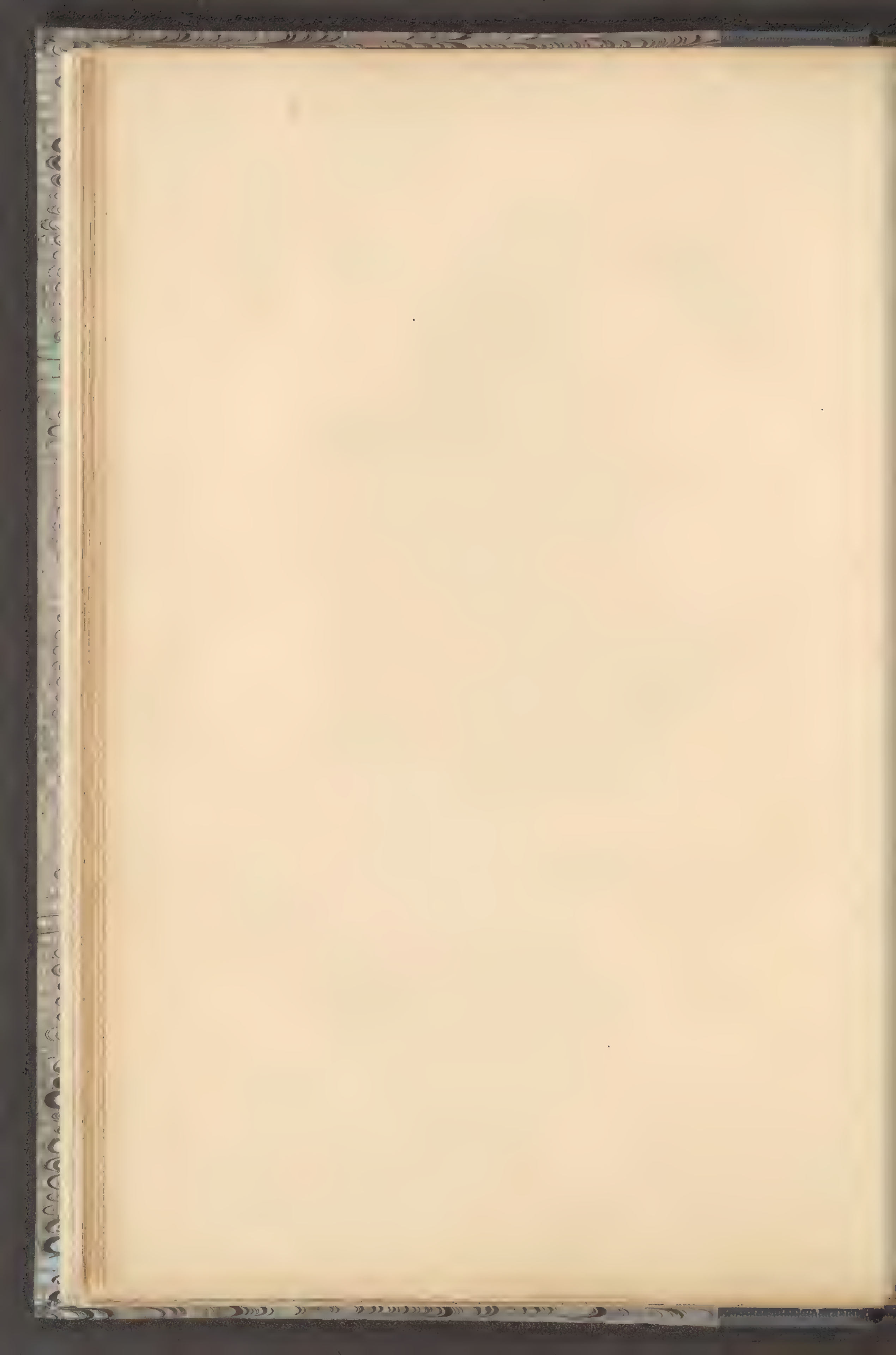
R. (*Canina tomentosa*). DESV. *l. c.* p. 115. var. μ.

β. R. *Tomentosa fl. multiplici.* Vulg. *rosier cotonneux à fleurs doubles.*

** Tubes et pédoncules absolument glabres.

IV. R. *Farinosa.* RAU, *En. Ros.* p. 147. BECHST. *Forstb.* p. 243, n° 159. *und* p. 1046. (*ex* RAU). M. le professeur RAU a bien voulu nous envoyer cette espèce avec les plus intéressantes et les moins connues de celles de son *Enumeratio Rosarum.* Ses tubes ovoïdes sont aplatis ainsi que les styles. L'arbrisseau ne s'élève pas à plus de trois pieds; ses branches sont pendantes, et ses aiguillons plus courts et plus rares que dans les espèces précédentes. Il est commun aux environs de Wurtzbourg, où on le nomme le *rosier farineux,* parce que l'arbuste, vu de loin, paraît d'un blanc mat dans toutes ses parties.

V. R. *Caucasica.* MARSCH. *Fl. Taur. Cauc.* 1, p. 400. PALL. *Fl. Ross.* 2, p. 62. Dans cette espèce, les tiges paraissent dépourvues d'aiguillons, les pétioles seuls en sont munis. Folioles doublement dentées, tomenteuses sur les deux faces. Fleurs d'un blanc lavé de rose. Croît dans la Tartarie asiatique. Vulgairement le *rosier du Caucase,* le *rosier velu de Tartarie.* Nous l'avons vu dans l'herbier de M. LEMANCEAU DESCHALERIS.







ROSA Tomentosa. ROSIER Cotonneux.

P. J. R.

ROSA TOMENTOSA

(FLORE MULTIPLICI).

LE ROSIER COTONNEUX

(VARIÉTÉ A FLEURS DOUBLES).

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève, en buisson, à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses branches sont armées de forts aiguillons grisâtres, presque droits, dilatés à leur base, épars, et parfois disposés deux par deux près des stipules des feuilles. Ses folioles, au nombre de cinq, rarement de sept, grandes, velues des deux côtés, doublement dentées, sont portées par un pétiole aussi velu, et garni de quelques petits aiguillons crochus. A la base de ce pétiole sont deux stipules larges, bifides, pointues et quelquefois foliacées au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, rarement solitaires, plus souvent disposées par trois, naissent à l'extrémité des rameaux : elles sont supportées par des pédoncules hérissés d'un grand nombre de poils fermes, terminés par des glandes. Le tube du calice, de forme ovoïde, est entièrement couvert de poils pareils. A la base de ceux des pédoncules qui se trouvent chargés de trois fleurs, sont deux bractées ovales-pointues, un peu foliacées au sommet. Chaque pédicelle est muni de bractées qui lui sont propres ; mais celui du milieu, toujours plus court que les deux autres, en est privé par les motifs que nous avons déjà exposés plusieurs fois. La corolle se compose de quatre

à cinq rangs de pétales, d'un rose tendre, très agréable à l'œil, irrégulièrement échancrés, et un peu jaunes vers l'onglet. Les divisions du limbe, allongées, souvent entières, quelquefois garnies de petites pinnules simples, sont cotonneuses à l'intérieur, et couvertes, extérieurement, de poils glanduleux. Fruit gros, un peu renflé vers le milieu, rouge à la maturité, mais ayant alors perdu une grande partie des aspérités qui le couvraient avant cette époque.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est assez commun dans les jardins, où souvent on le confond avec le rosier velu à fleurs doubles; cependant celui-ci en diffère par ses tiges plus élancées et beaucoup plus élevées, les tubes de ses calices globuleux, et ses pétales d'un rose plus foncé. Il est vraisemblable que notre rosier est un produit de la semence des graines du R. *tomentosa* de nos forêts; et, à la vue de notre dessin, on s'apercevra aisément que la culture, en multipliant les pétales, a considérablement augmenté le volume de la fleur, comme celui de toutes les autres parties foliacées. A l'ombre et dans un terrain frais, ce rosier donne, au commencement de l'été, une multitude de fleurs d'une odeur faible, mais très agréable.

M. le professeur Rau a cru retrouver le type de tous les individus qui concourent à former le groupe des *villosæ,* dans le R. *rubiginosa* et ses variétés. Selon ce savant, il n'existe de différence qu'en raison des proportions, qui sont plus grandes dans les *villosæ,* et plus petites dans les *rubiginosæ.*





ROSA Farinosa. ROSIER Farineux.

P. J. R.

ROSA FARINOSA.

R. *Calycis tubo-oviformi, pedunculisque supernè glabris; foliolis ovalibus utrinquè villosis, mollissimis, duplicato-serratis; petiolis tomentosis cauleque aculeatis; aculeis rectiusculis.* Rau, *En. Ros.* p. 147. Red. Roses, vol. 2, p. 40. Thy. Prod. groupe XI, *Spec.* 21.

LE ROSIER FARINEUX.

DESCRIPTION.

Arbrisseau très rameux, qui s'élève le plus souvent à trois pieds, ou environ, mais quelquefois jusqu'à cinq. Ses tiges sont armées d'aiguillons fermes et presque droits. Les rameaux et les ramuscules de l'année sont munis d'autres aiguillons plus petits, un peu défléchis; leur sommité est presque glabre. Les feuilles se composent de trois, cinq, assez rarement de sept folioles, les unes pointues, les autres obtuses au sommet, couvertes, sur les deux faces, d'un duvet blanchâtre, molles au toucher, doublement dentées, à dentelures ciliées et glanduleuses : elles sont garnies à leur base de stipules lancéolées, pointues, glabres en dessus, munies en dessous de glandes et de poils très rapprochés, denticulées en leur bord. Les fleurs, terminales, se réunissent en une espèce de corymbe à l'extrémité des rameaux : les pédoncules qui les supportent sont glabres à leur partie supérieure, et pubescens inférieurement. Les tubes oviformes des calices sont entièrement glabres. Les bractées qui accompagnent les pédoncules sont velues et garnies de glandes sur leur bordure. Les divisions du limbe, appendiculées, sont munies intérieurement d'un

duvet blanchâtre. Corolle de cinq pétales d'un rose très pâle, échancrés au sommet, surpassant un peu les divisions du limbe. Fruit oviforme, presque globuleux, d'un rouge obscur à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, vu de loin, paraît couvert d'une poussière blanchâtre qu'on pourrait comparer à de la farine; c'est ce qui l'a fait nommer rosier farineux, par M. le professeur Rau, qui l'a signalé le premier. Toutefois nous le considérons comme faisant partie du groupe des rosiers à feuilles velues (*villosæ*), dont il ne diffère que par les tubes de ses calices, qui sont glabres, et leur pédoncule dépourvu de villosités, excepté à leur partie inférieure.

Cet arbrisseau croît en Allemagne, dans les environs de Wurtzbourg : M. Rau nous l'a communiqué.

GROUPE TREIZIÈME.

ROSIERS DES COLLINES
(*Rosæ collinæ*).

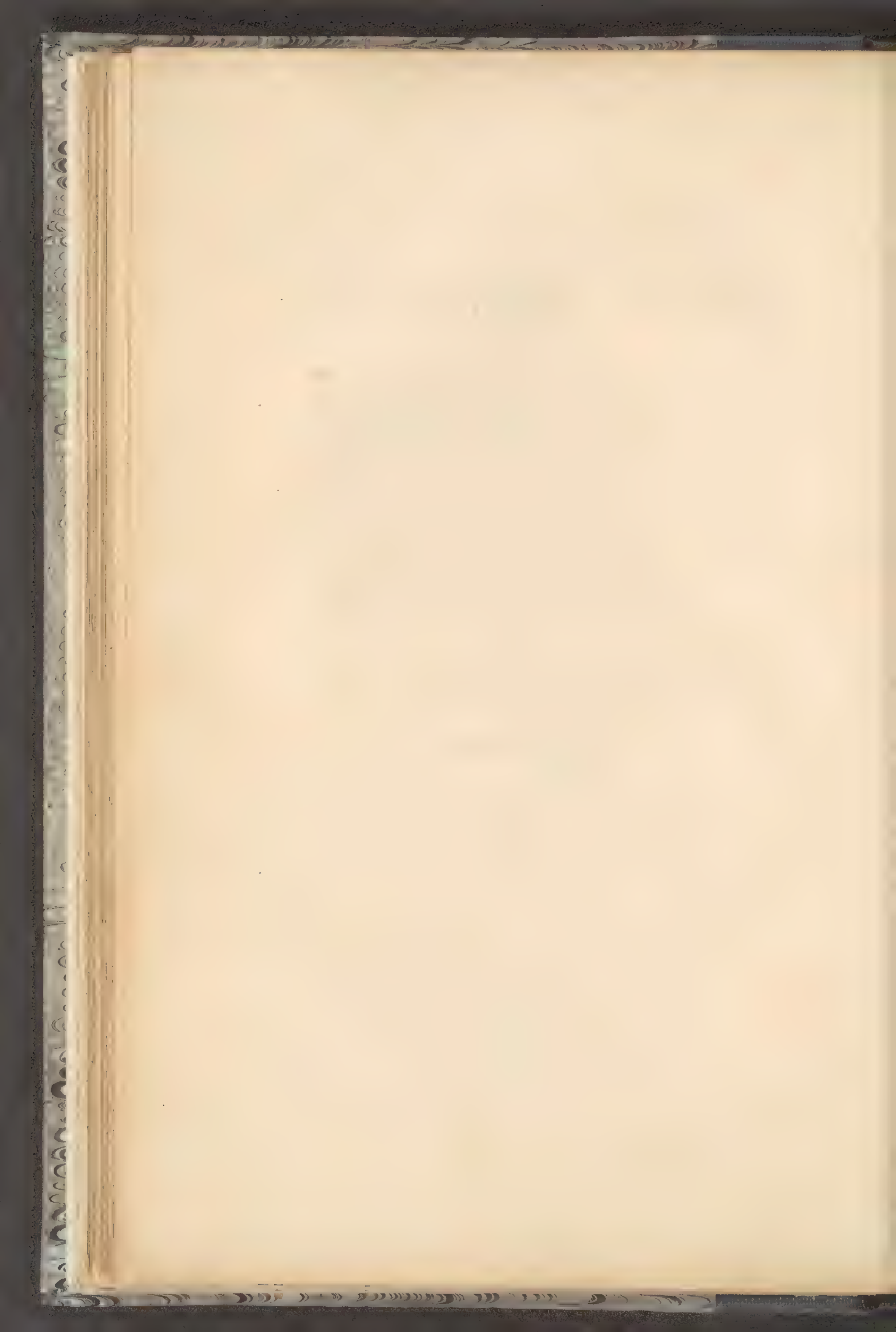
ROSIER DES COLLINES
(A FLEURS NIVELÉES)
(*Rosa collina fastigiata*).

ROSIER DES BUISSONS
(*Rosa dumetorum*).

ROSIER A FLEURS BLANCHES
(*Rosa leucantha*).

ROSIER A FRUITS FÉTIDES
(*Rosa fœtida*).

ROSIER DE LADY MONSON
(*Rosa collina Monsoniana*).







ROSA COLLINA FASTIGIATA. ROSIER NIVELÉ.

P. J. R.

ROSA COLLINA

(FASTIGIATA).

LE ROSIER DES COLLINES

(VARIÉTÉ A FLEURS NIVELÉES).

DESCRIPTION.

C'EST un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds. Ses branches sont armées d'aiguillons forts, crochus, très dilatés à leur base. Les jeunes rameaux sont glabres et un peu rougeâtres. Les feuilles sont composées de cinq ou de sept folioles ovales-lancéolées, à dentelures simples, luisantes en dessus, tomenteuses par-dessous et en leur bord; elles sont supportées par un pétiole pubescent, garni de quelques petits aiguillons qui s'étendent quelquefois jusque sur la nervure principale de la foliole impaire. Les fleurs, presque inodores, sont disposées en une espèce d'ombelle. Les tubes des calices, ovoïdes et glabres, sont portés par des pédoncules d'égale hauteur, hérissés de poils glanduleux. Divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples. Corolle de cinq pétales d'un rose tendre. Styles libres et glabres.

Nomenclature des variétés du R. collina.

R. COLLINA.

R. *Germinibus ovatis, glabris; pedunculis hispidis aut glabris; foliolis simpliciter dentatis, suprà glabris, nitidis, subtùs margineque pubescentibus; aculeis aduncis* (N.).

* Pédoncules hérissés. Tubes glabres ou presque glabres.

α. R. *Collina vera*. R. *Collina*. Jacq. *Aust*. 2, *tab*. 197. L. *Syst. Ed*. Murray, p. 474. Suth. *Helv*. 1, p. 304. Willd. *Spec*. 1078. Pers. *Syn*. 2, p. 50. Poir. Ency. 6, p. 289. Smith, *Engl. Bot. tab*. 1895. Nouv. Duham. vol. 7, p. 50. Rau, *En. Ros*. p. 163. *Non* DC. Vulg. *rosier des collines à pédoncules hérissés*.

β. R. *Collina fastigiata*. R. (*Fastigiata*) *calycum tubis ovatis, glabris; pedunculis hispidis; petiolis pubescentibus aculeatis; foliolis ovato-lanceolatis subtùs pubescentibus; floribus fastigiatis*. Bast. Supp. p. 30. DC. Fl. franç. édit. 3, vol. 6, p. 535. Poir. Ency. Supp. p. 711.

R. (*Canina fastigiata*). Desv. Journ. Bot. septembre 1813, p. 114, var. ε.

R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c*. Se trouve dans l'Anjou et le Haut-Poitou. Nous croyons que le R. *umbellata* de Leysser est le même. Voyez *Flora Halensis*, édit. 1, p. 435.

γ. R. *Collina pilosiuscula*. R. (*Canina pilosiuscula*). Desv. *l. c*.

R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c*.

** Pédoncules et tubes des calices glabres.

δ. R. *Collina glabra*. R. *Collina*, DC. Fl. franç. 3702. *Excl. Syn*. α. et β. Mérat, Fl. de Paris, p. 191. *Excl. Syn*. Nouv. Duham. *l. c*. *Non* Jacq. *Non* Suth. *Non* Poir. etc.

R. (*Canina collina*). Desv. *l. c*. var. δ. Vulg. le *rosier des collines à pédoncules glabres*.

ε. R. *Collina decipiens*. R. (*Canina decipiens*). Desv. *l. c*. var. *v*.

R. (*Collina*). Nouv. Duham. *l. c*.

ζ. R. *Collina dumetorum*. R. (*Dumetorum*). Thuill. Fl. de Paris, édit. 2, p. 250. Le Jeune, Fl. de Spa, 1, p. 331. Lois. Fl. franç. 1, p. 297.

R. (*Canina dumetorum*). Desv. *l. c*. var. ξ. Vulg. le *rosier des collines à grandes feuilles*, le *rosier des buissons*.

Le R. *platyphylla* de M. Rau, *En. Ros*. p. 82, ne nous paraît être qu'une sous-variété de celle-ci, remarquable, il est vrai, par la grande dimension de ses folioles.

η. R. *Collina mollis*. R. (*Canina mollis*). DESV. *l. c.* var. ο.
R. (*Collina*). NOUV. DUHAM. *l. c.*

θ. R. *Collina microcarpa*. R. (*Canina microcarpa*). DESV. *l. c.* var. ρ.

ι. R. *Collina subvillosa*. R. (*Canina subvillosa*). DESV. *l. c.* var. π.
R. (*Collina*). NOUV. DUHAM. *l. c.*

On voit que la réunion de ces arbustes est principalement fondée sur les folioles simplement dentées, *glabres en dessus, tomenteuses en dessous et sur leur bordure;* caractères suffisans pour faire distinguer les R. *collina* des autres espèces sauvages avec lesquelles on les confond souvent.

En effet, le R. *canina* s'en éloigne par ses folioles plus arrondies, glabres des deux côtés, et parfois surdentées;

Le R. *villosa*, par ses folioles tomenteuses des deux côtés;

Le R. *andegavensis*, par ses tubes hérissés et ses folioles glabres;

Le R. *montana*, par ses folioles bidentées, glabres en dessous, seulement glanduleuses en leur bord;

Enfin le R. *sepium* diffère du R. *collina*, par ses folioles aussi surdentées, couvertes de glandes en dessous comme sur leur bordure. Ces mêmes folioles sont d'ailleurs plus petites, en général, dans cette dernière espèce.







ROSA DUMETORUM.

ROSIER DES BUISSONS.

P. J. R.

ROSA DUMETORUM.

R. *ramis glabris; aculeis infrà folia geminatis, validis, uncinatis; foliis pubescentibus; petiolo minuto passìm aculeato; foliolis suborbiculato-ovalibus* 5-7; *fructibus globosis pedunculisque glabris*. Th. Fl. de Paris, édit. 2, p. 250. DC. Fl. franç. édit. 3, vol. 6, p. 554. Ait. *Hort. Kew*. epit. of the 2e edit. *add*. p. 373. Smith, Engl. Bot. *Tab*. 2579. Rau, *En. Ros*. p. 85.

R. (*Canina*), var. δ. Poir. Ency. 6, p. 288.

R. (*Canina*), var. γ. DC. *l. c.* vol. 4, 3716.

R. (*Canina*), var. B. Bast. Fl. M. et L. p. 189.

R. (*Arvensis*). Wibel, Fl. *Werth*. p. 263.

R. (*Collina*). Wallr. *Ann. bot*. p. 67. *Exclusis synonymis plerisque*. (Ex Rau, *l. c.*)

R. (*Collina dumetorum*). Red. Roses, vol. 2, p. 14, var. ζ.

LE ROSIER DES BUISSONS.

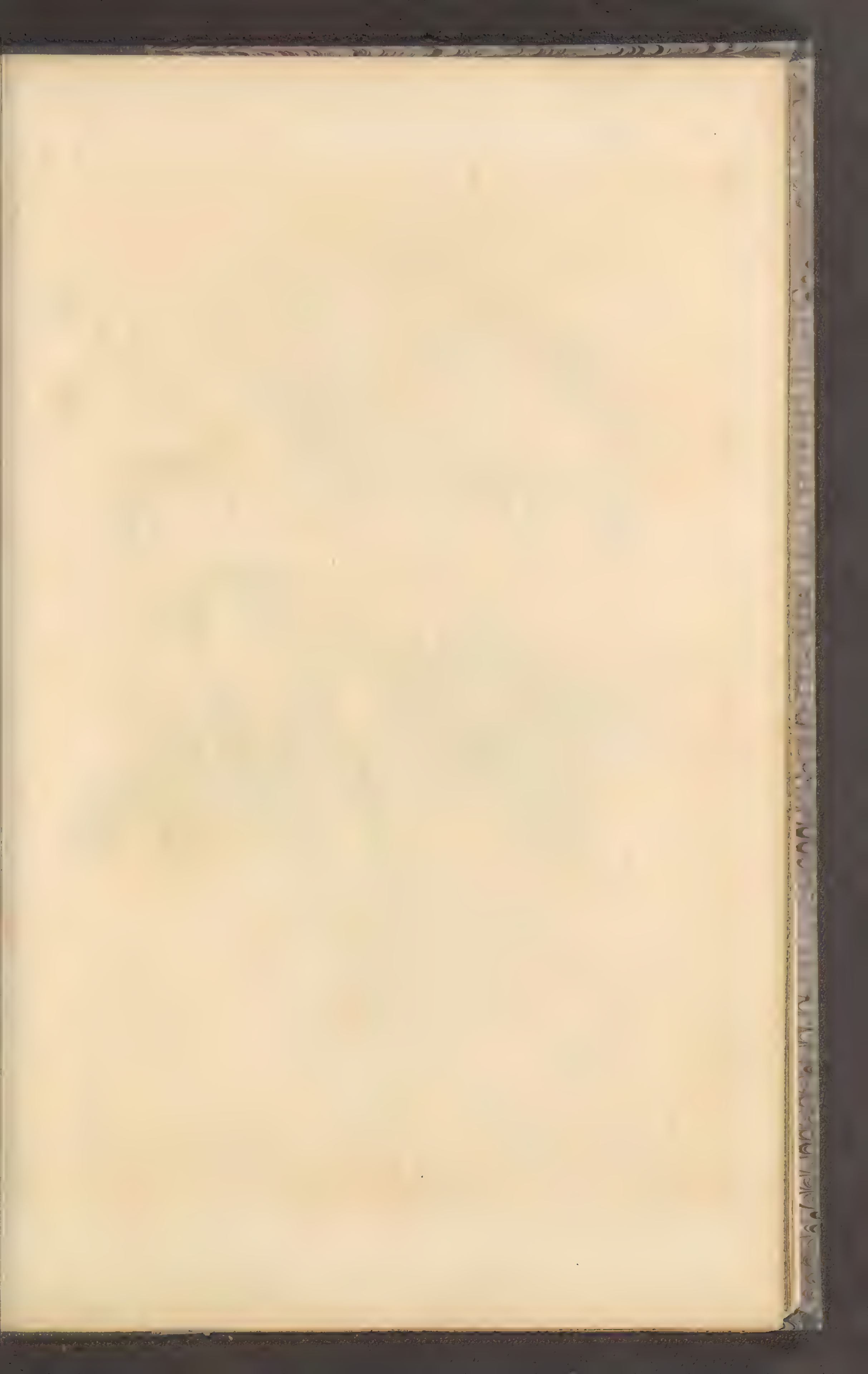
DESCRIPTION.

Arbrisseau assez commun dans les bois et dans les haies aux environs de Paris. On le trouve aussi dans les contrées septentrionales de l'Europe. Il s'élève, en un buisson rameux, à la hauteur de trois, de quatre, et souvent de six pieds. Ses rameaux, absolument glabres, sont armés d'aiguillons crochus, quelques uns épars, mais presque toujours disposés deux par deux près des stipules. Les feuilles se composent de cinq, plus rarement de sept folioles ovales-arrondies, vertes et glabres en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous, en général simplement dentées, mais parfois munies de dents inégales au sommet : ces folioles sont un peu fermes au toucher, et leurs nervures saillantes et presques parallèles; elles sont portées par des pé-

tioles aiguillonnés, ayant à leur base des stipules velues, très entières, pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs sont disposées par trois ou cinq à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales, où elles se réunissent en un corymbe court et serré. Les pédicelles et les ovaires sont glabres, et les divisions calicinales pinnatifides. La corolle présente cinq pétales d'un rose très tendre, échancrés en cœur au sommet. La fleur est petite, eu égard à la hauteur et à la vigueur de l'arbrisseau. Le fruit est sphérique, et d'un rouge vif à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, tout en conservant ses caractères, varie dans ses dimensions, suivant les sites, la nature du terrain et les expositions. Ses folioles sont tantôt petites ou moyennes, comme dans l'individu dont nous présentons la figure; tantôt elles sont très grandes, même allongées et terminées en pointe. Les aiguillons sont aussi, dans plusieurs rosiers, peu ou point élargis à leur base; et c'est cette dernière circonstance qui a déterminé M. De Candolle à constater une variété sous le nom de R. *dumetorum litigiosa*. Quant à nous, nous y avons retrouvé, dans leur entier, les caractères du R. *collina* de DC. (*non* Jacquin), et nous avons cru pouvoir le placer dans la série des variétés de ce rosier, dont il nous paraît impossible de le séparer, à cause de ses folioles constamment velues en dessous.





ROSA LEUCANTHA. ROSIER A FLEURS BLANCHES.

P. J. R

ROSA LEUCANTHA.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque glabris; calycinis laciniis pinnatifidis; petiolis aculeatis, villosis; foliis ovatis acutis, subtùs pubescentibus; floribus corymbosis, terminalibus.* Lois. Not. p. 82. Bast. Suppl. p. 32. DC. Fl. franç. 6, p. 535. Mer. Fl. de Paris, p. 193.

R. (*Obtusifolia*). Desv. Journ. Bot. 2, p. 137.

R. (*Canina obtusifolia*). Desv. Journ. Bot. 1813, p. 115.

ROSIER A FLEURS BLANCHES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève à une hauteur de six, dix et même douze pieds. Ses tiges sont armées d'aiguillons épars, forts, crochus, d'un rouge vif, dont les principaux sont réunis par deux et souvent par cinq ou six, en une espèce de verticille près de l'insertion des jeunes rameaux, surtout sur celle des pousses de l'année, qui ne sont pas destinées à porter des fleurs. Les aiguillons des tiges adultes sont plus rares, de couleur grise, et moins forts. Les feuilles se composent de cinq à sept folioles ovales-aiguës dans les rameaux supérieurs, et à peu près obtuses dans les branches inférieures, simplement dentées, à peine pubescentes en dessus, velues en dessous et en leur bord. Le pétiole qui les supporte est couvert de poils mous et couchés, et presque toujours garni d'aiguillons crochus, jaunes et recourbés : à sa base, il est muni de stipules larges, bifides, aiguës au sommet, tomenteuses, et bordées de glandes sessiles, entremêlées d'un duvet très fin, à

peine visible à l'œil nu. Les fleurs, grandes, légèrement odorantes, latérales et terminales, se réunissent en corymbe à l'extrémité des rameaux. Le tube du calice est oblong et glabre : les pédicelles sont également glabres, très courts, et munis de bractées ovales-pointues, ciliées et glanduleuses en leur bord. La corolle présente cinq pétales blancs, légèrement teints en rose dans leur partie supérieure, lors de l'épanouissement; onglets un peu jaunes; sommet échancré en cœur. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont velues intérieurement, et glabres à l'extérieur. Les styles sont distincts et hérissés.

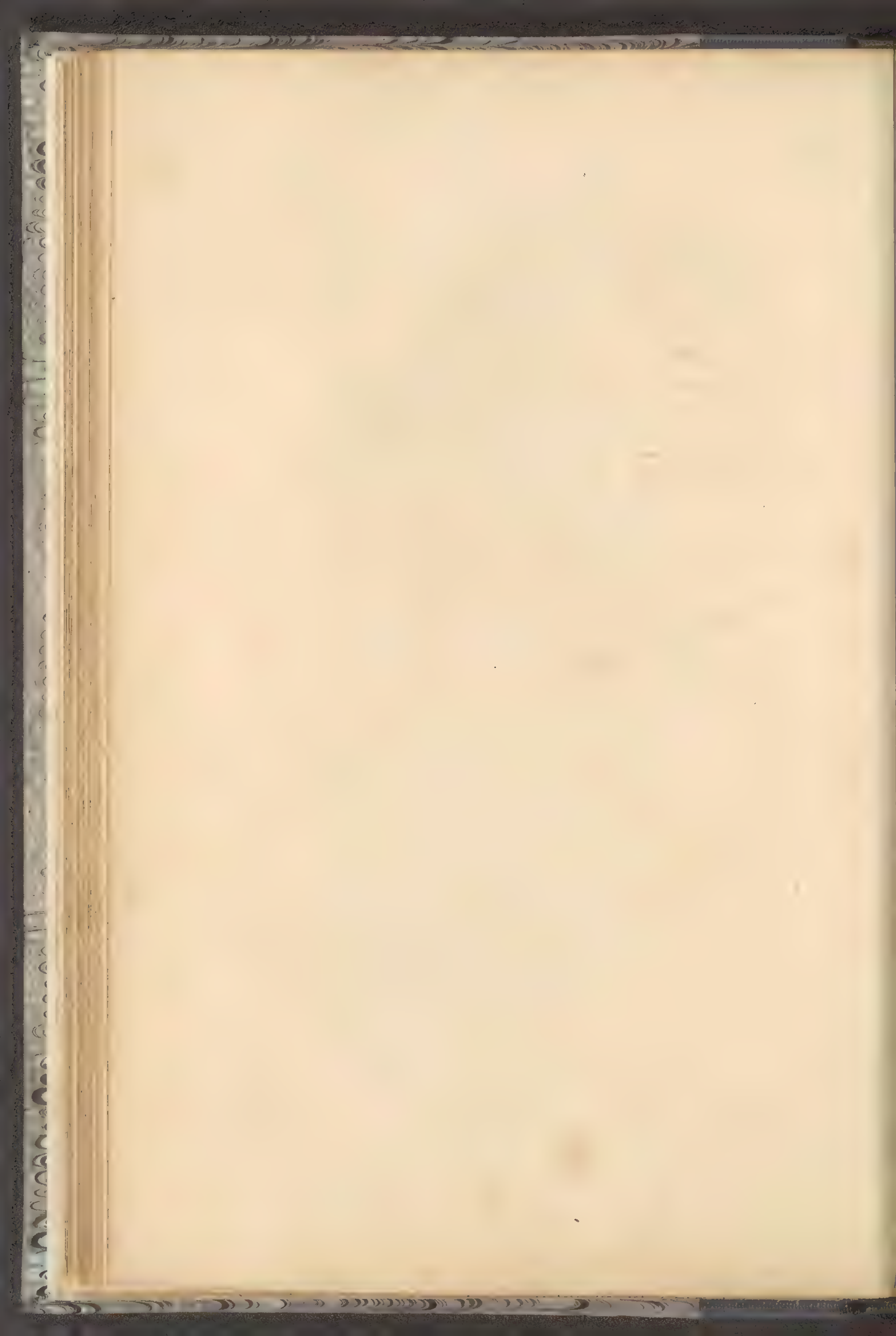
Remarques particulières à ce rosier.

L'arbrisseau que nous avons décrit et dont nous présentons la figure, est évidemment une modification de fleurs blanches du *rosa collina* (DC. *non* Jacq.), ainsi que l'indiquent les folioles velues en dessous, les tubes des calices et les pédoncules glabres.

On ne saurait le confondre avec le *rosa canina*, dont les folioles sont glabres des deux côtés (Moench, *Meth.*, pag. 689. *Flor. Wirceb.* 1, pag. 519, n° 7. Rau, *En. Ros.* pag. 71. Lem. *Meth.*, Bull. Phil., juin 1818, p. 93), non plus qu'avec le *rosa montana*, qui offre pour caractères des folioles bidentées, glabres, globuleuses en leur bord. Toutefois, nous devons faire observer que M. Desvaux a considéré ces espèces, même le *collina* de Jacquin, qui se fait encore distinguer non seulement par ses folioles velues en dessous, mais encore par les tubes de ses calices et ses pédoncules hispides-glanduleux, comme des variétés du *rosa canina*, auquel il les a réunis, ainsi qu'on peut le voir dans la longue nomenclature qu'il en a donnée, Journal de Botanique, 1813, pag. 114.

Le *rosa leucantha* se rapproche du *brevistyla candida*, DC.; mais ce dernier en diffère par ses styles soudés et ses folioles glabres. Il a du rapport avec le *rosa dumetorum* de Thuillier; cependant celui-ci s'en éloigne par ses fleurs d'un rose tendre, par ses aiguillons plus rares, par ses folioles moins blanches en dessous, et par ses styles plus rapprochés en tête.

On trouve ce rosier dans les buissons, au pied du coteau qui borde le chemin de Meudon à Bellevue. M. le docteur Loiseleur Deslonchamps l'a observé dans les environs de Dreux, et c'est lui qui l'a publié le premier. La variété, plus petite dans toutes ses parties (*rosa obtusifolia*, ou *canina obtusifolia*, Desv. *l. c.*), se trouve à Belleville, rue des Meuniers, dans les haies qui entourent une partie du plateau qui domine Paris, connu sous le nom de Butte Saint-Chaumont. Cette variété diffère de l'autre en ce que ses feuilles sont plus petites et généralement plus obtuses, ses fleurs moins nombreuses et plus rarement réunies en corymbe. Ces deux rosiers fleurissent en juin.







ROSA Fœtida.

ROSIER à fruits Fétides.

ROSA FOETIDA.

R. *Calycum tubis ovatis pedunculisque hispidis ; petiolis aculeatis ; aculeis sparsis, subrectis ; foliolis ovato-acutis, subtùs pubescentibus.* Bast. Suppl. à la Fl. de Maine-et-Loire, p. 29. DC. Fl. fr. 6, p. 534. *Non* Herm. *Dissert.* p. 18. *Non* All. *Flora ped.* n° 1792.

ROSIER A FRUITS FÉTIDES.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de cinq à six pieds. Ses tiges glabres sont armées d'aiguillons longs, presque droits, épars et rougeâtres, particulièrement sur les branches stériles. Ceux qui se trouvent près des stipules sont presque géminés. Les feuilles se composent de cinq, sept et parfois neuf folioles glabres en dessus, pubescentes en dessous, très entières, souvent échancrées en cœur à leur base, pointues au sommet, doublement dentées à dents serraturées; elles sont portées par un pétiole velu, glanduleux, muni de quelques aiguillons recourbés qui se prolongent souvent jusque sur la nervure principale de la foliole impaire. Les stipules sont diaphanes, bifides, pointues au sommet, et glanduleuses. Les fleurs, assez petites, inodores, naissent généralement solitaires, mais on en trouve quelquefois deux ou trois ensemble, réunies à l'extrémité des petites branches qui croissent le long des rameaux principaux. Le tube du calice, petit, ovoïde, allongé; le pédoncule qui le supporte, ainsi que les divisions pinnatifides du limbe, sont hérissés de poils spiniformes et glanduleux. Les cinq

pétales de la corolle sont d'un rose tendre; mais l'action du soleil les décolore promptement. Les styles sont courts, libres et un peu velus. Les fruits ovoïdes, presque toujours hérissés, rarement glabres, d'un rouge tirant sur la couleur d'orange à leur maturité, répandent une odeur très fétide, lorsqu'on les froisse dans les doigts.

OBSERVATIONS.

Cet arbrisseau a été découvert sur les coteaux de la Loire par M. Bastard, ancien professeur et directeur du Jardin des Plantes d'Angers. Ce rosier ressemble un peu, par son port, au *rosa tomentosa*; mais celui-ci a les folioles velues des deux côtés, et ses aiguillons sont plus élargis à leur base. Nous cultivons cet arbuste que nous tenons de la complaisance de M. Le Meunier, que nous avons déjà cité avec reconnaissance dans cet ouvrage. La plante, qui donne des fleurs tous les ans dans nos jardins de Fleury et Vaugirard, est peu commune même dans son lieu natal, suivant le docteur Bastard. Il ne faut pas la confondre avec le *rosa fœtida* d'Hermann, ou celui d'Allion. *Voyez* le R. *eglanteria luteola* de cet ouvrage.





ROSA COLLINA MONSONIANA. ROSIER DE LADY MONSON.

P. J. R.

ROSA COLLINA MONSONIANA.

R. *Germinibus ovatis glabris; pedunculis glanduloso-hispidis; foliolis suprà glabris, subtùs margineque pubescentibus; stylis fasciculatis* (N.).

R. *Collina pilosiuscula.* Thy. Prod. groupe XII, p. 70, var. γ.

R. *Canina pilosiuscula.* Desv. Journ. Botan. sept. 1813, p. 115, var. λ.

R. *Monsoniæ* (*falsò systylla*). Lind. *Mon.* p. 111, var. γ.

LE ROSIER DE LADY MONSON.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève à trois pieds et plus. Ses rameaux élancés, glabres, sont armés d'aiguillons forts et crochus. Les feuilles se composent de cinq à sept folioles, ovales-arrondies à la base, pointues au sommet, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous et sur la bordure. Le pétiole qui les supporte est hispide-glanduleux, garni de petits aiguillons crochus et jaunâtres. A sa base sont deux stipules bifides, denticulées et glanduleuses en leur bord. Les fleurs sont disposées, plusieurs ensemble, à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Les tubes des calices sont ovoïdes et glabres. Les pédoncules qui les supportent sont hérissés de poils glanduleux. A la base de chaque pédicelle sont des bractées ovales-allongées, à bords garnis de petites glandes sessiles. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont cotonneuses à l'intérieur et recouvertes de glandes à l'extérieur. Corolle de cinq pétales, assez grands, échancrés au sommet, d'un beau rose clair. Styles courts,

réunis par leurs stigmates, mais non soudés. Les fruits sont d'un rouge orangé à la maturité.

OBSERVATIONS.

Nous cultivons ce rosier, qui fleurit dans nos deux collections. Nous le devons à la complaisance de M. Sabine, secrétaire perpétuel de la Société *horticulturale* de Londres, qui a découvert cette intéressante variété du *collina* dans le jardin de lady Monson, et qui lui a donné le nom de cette dame.

Le R. *systylla* s'éloigne de ce rosier par ses folioles glabres sur les deux faces, et par ses styles soudés;

Le R. *canina* en diffère par ses folioles glabres sur les deux faces, et autres caractères;

Enfin le R. *montana* s'en éloigne par ses folioles également glabres, mais seulement ciliées et glanduleuses en leur bordure.

Le R. *collina Monsoniana* semblerait avoir quelques rapports avec le R. *Andegavensis* de Bastard, à cause des pédoncules munis de poils glanduleux dans les deux espèces, mais ce dernier rosier offre encore des folioles glabres sur les deux côtés.

GROUPE QUATORZIÈME.

ROSIERS CENT-FEUILLES
(*Rosæ centifoliæ*).

ROSIER CENT-FEUILLES
(A FLEURS SIMPLES)
(*Rosa centifolia, flore simplici*).

ROSIER CENT-FEUILLES
(A FLEURS PLEINES)
(*Rosa centifolia, flore pleno*).

ROSIER UNIQUE
(*Rosa centifolia mutabilis*).

ROSIER DE BORDEAUX
(*Rosa centifolia minor*).

ROSIER VILMORIN
(*Rosa carnea*).

ROSIER ŒILLET
(*Rosa centifolia, caryophyllea*).

ROSIER A CENT FEUILLES BULLÉES
(*Rosa centifolia bullata*).

ROSIER CENT-FEUILLES ANÉMONE
(*Rosa centifolia anemonoides*).

ROSIER DE CUMBERLAND

(*Rosa centifolia, anglica rubra*).

ROSIER CENT-FEUILLES A FOLIOLES CRÉNELÉES

(*Rosa centifolia crenata*).

ROSIER FOLIACÉ

(*Rosa centifolia foliacea*).

CENT-FEUILLES PROLIFÈRE FOLIACÉ

(*Centifolia prolifera foliacea*).

ROSIER A FEUILLES DE CÉLERI

(*Rosa centifolia bipinnata*).

ROSIER MOUSSEUX

(A FLEURS SIMPLES)

(*Rosa muscosa, flore simplici*).

ROSIER MOUSSEUX

(A FLEURS DOUBLES)

(*Rosa muscosa*, var. *multiplex*).

MOUSSEUSE DE LA FLÈCHE

(*Rosa muscosa anemoneflora*).

ROSIER MOUSSEUX

(A FLEURS BLANCHES)

(*Rosa muscosa*, var. *alba*).





ROSA CENTIFOLIA (simplex). ROSIER CENT FEUILLES (à fleurs simples)

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA

(FLORE SIMPLICI).

ROSIER A CENT FEUILLES

(FLEURS SIMPLES).

OBSERVATIONS.

Nous ne donnerons aucune description de ce rosier; nous nous contentons de dire qu'il présente, sauf les cinq pétales de sa corolle, tous les caractères du *rosier à cent feuilles* que nous décrivons dans l'individu à fleurs pleines qui suit immédiatement celui-ci. Cependant ses tiges sont moins aiguillonnées, et les pédoncules comme les calices sont moins glanduleux. Notre dessin a été fait dans les pépinières de M. Noisette.

Nomenclature des principales variétés et sous-variétés du rosier à cent feuilles.

α. R. *Centifolia flore simplici; germinibus ovatis pedunculisque hispido-glandulosis; foliolis ovatis biserratis, subtùs pubescentibus; petiolis villoso-glandulosis; caule hispido, subaculeato* (N.). Nouv. Duham. p. 35, var. 1. De Launay, Bon Jard. Vulgairement la *Louise*. Dupont, Choix des Roses, etc. p. 3.

β. R. *Centifolia flore semi-pleno*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 2.

γ. R. *Centifolia flore multiplici*. Voyez la description de la variété dont nous donnons la figure dans l'article suivant.

δ. R. *Centifolia maxima*. Ait. *Kew*. p. 201, var. α. Miss Lawr. tab. 8 (*centifolia Dutch.*). Poiret, Enc. p. 276, var. β. Vulg. *rose de Hollande*, *rose des peintres*.

ε. R. *Centifolia minor*. Bot. cult. *edit. alt.* var. 5. Roess. fig n° 20. Vulg. *rosier de Bordeaux*, *gros pompon*.

ζ. R. *Centifolia carnea*. Vulg. la *Vilmorin*.

η. R. *Centifolia variegata*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 9 et 10. Ait. *l. c.* éd. 2e, var. ρ. Miss. Lawr. tab. 79. Vulg. la *rose à cent feuilles panachée.*

θ. R. *Centifolia mutabilis*. Pers. *Syn.* 2, p. 48.
R. (*Provincialis*) *alba*. Andr. Ros. fig.
R. *Centifolia unica*. Bot. cult. *l. c.*
R. *Centifolia nivea*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 8. Vulgairement la *rose unique.*

ι. R. *Centifolia anglica rubra*. Parkins, Parad.
R. *Centifolia chremesina*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 11. Vulg. le *rosier de Cumberland.* Les pétales de la circonférence offrent la même teinte que ceux du centre.

κ. R. *Centifolia putidula, floribus semi-plenis, odore cimicario* (N.).
R. *Centifolia ingrata*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 15. Vulg. la *cent-feuilles à odeur de punaise.*

λ. R. *Centifolia grandidentata, foliolis ovato-oblongis, acutis grandidentatis* (N.). Vulgairement le *rosier à feuilles de chêne.*

μ. R. *Centifolia crenata, foliolis subternatis, rotundis, crenatis* (N.).
R. (*Belgica*). Poiret, *l. c.* var. δ. *Rose crénelée.* Bosc, Nouv. Cours, 11, p. 254.

ν. R. *Centifolia bipinnata*. Pers. *l. c.*
R. (*Belgica*) *foliis bipinnatis, foliolis subrotundis, crenatis.* Poiret, *l. c.* var. ε. Vulg. le *rosier à feuilles de persil, à feuilles de céleri, à feuilles de groseiller.*

ξ. R. *Centifolia bullata*. Vulg. le *rosier à feuilles de laitue.*

ο. R. *Centifolia foliacea*. Vulg. *rose foliée.* Bosc. *l. c.* Les lobes du calice sont foliacés, très amples, et les tubes presque nuls.

π. R. *Centifolia Junonis*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 16. La *belle Junon* des pépinières de Sèvres.

ρ. R. *Centifolia anemonoides, petalis incarnatis, amœnè involutis* (N.). Vulg. la *cent-feuilles anémone.*

τ. R. *Centifolia caryophyllea*. Poiret, *l. c.* var. η. Pers. *l. c.*
R. *Centifolia unguiculata*. Vulg. *rose œillet, rose guenille.* Il ne faut pas la confondre avec celle que les jardiniers appellent le *Provins œillet.*

υ. R. *Centifolia prolifera*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 17. Vulg. la *rose prolifère.*

φ. R. *Centifolia apetala*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 19. Vulg. la *rose sans pétales*. Cette singulière variété a été propagée par Dupont.

Il existe, dans les deux éditions d'Aiton, assez de confusion entre les individus qu'il a indiqués comme variétés des rosiers à cent feuilles et des rosiers de Provins. Il a cité comme roses de Provins beaucoup de figures de miss Lawrence, qui représentent des cent-feuilles et *vice versâ;* ce qui ferait penser que ce savant auteur n'a pas eu le temps d'observer ces deux groupes avec sa perspicacité naturelle.

Le rosier *centifolia* diffère du *gallica,* 1°. par ses folioles molles au toucher, comme pendantes, toujours glanduleuses en leur bord, assez profondément dentées : celles du *gallica* sont fermes, comme cassantes, à dentelure beaucoup plus fine, un peu blanchâtres en dessous, et leurs bords sont rarement munis de glandes; 2°. le *centifolia* s'en éloigne encore par ses pétioles hispides, toujours sans aiguillons (*petiolis inermibus*, L.), tandis que ces mêmes pétioles, dans le *gallica,* en sont toujours plus ou moins munis, etc.







ROSA CENTIFOLIA. ROSIER A CENT FEUILLES.

P. J. R. Ch....

ROSA CENTIFOLIA.

R. *Germinibus ovatis, pedunculisque hispidis; caule hispido aculeato; petiolis inermibus.* L. *sp. pl.* 704. Willd. *sp.* 2, 1071. Pers. *Syn.* 19.

Rosier à cent feuilles, DC. Nouv. Fl. fr. 3704.

R. (*Centifolia*). Rau, *Enum. Rosarum*, etc. p. 109.

ROSIER A CENT FEUILLES.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de six à sept pieds; ses branches sont chargées d'aiguillons nombreux, presque droits, inégaux. Les folioles, au nombre de cinq, quelquefois de sept, profondément et comme doublement dentées, d'un vert obscur, pubescentes en dessous, sont munies de quelques poils glanduleux sur les bords; le pétiole est garni de pareils poils, mais sans aiguillons. Les ovaires épais, de forme ovale, sont fortement hérissés ainsi que les pédoncules : les lobes du calice concaves, trois pinnatifides foliacés, et deux simples, sont glanduleux à l'extérieur, et garnis intérieurement de duvet. La corolle, de forme arrondie, se compose de nombreux pétales d'une teinte rose, qui devient plus foncée à mesure qu'ils se rapprochent du centre de la fleur. On trouve cette rose figurée dans Clusius, Miller, Knorr, miss Lawrence, Roessig, l'*Hortus Anglus*, Curtis, le Nouveau Duhamel, etc.

OBSERVATIONS.

Jusqu'à présent on avait ignoré la patrie du rosier à cent feuilles; mais M. le professeur Rau, dans l'ouvrage qu'il a publié sur les Roses en 1816 [1], nous apprend qu'il est indigène de la Perse septentrionale.

M. le docteur Roessig, dans sa Description économique et botanique des Roses, première partie, page 42, a donné une dissertation tendant à prouver que le rosier Canin (*rosa Canina*, L.) est le type véritable du rosier à cent feuilles; lequel, selon lui, ne serait qu'une variété de ce premier rosier, perfectionnée par la culture dans une longue suite de siècles. S'il en était ainsi, l'individu à fleurs simples, gagné de semis dans la pépinière de M. Dupont, et que plusieurs auteurs ont considéré comme le type de notre rose, n'en serait lui-même qu'une modification à cinq pétales.

Ce rosier a fourni de nombreuses variétés; miss Lawrence a donné les figures de dix-neuf, mais les catalogues de Hollande en portent le nombre à plus de cent : notre collection offrira les plus marquantes.

Pour obtenir de belles fleurs, et en plus grande quantité, il faut tailler l'arbuste au mois de février, et le tenir très court.

[1] Enumeratio Rosarum circà Wirceburgum et pagos adjacentes sponte crescentium, etc. Secundum novam methodum disposita, etc. Auctore *Ambrosio* Rau. Cum Tabulâ æneâ pictâ. Norimbergæ, 1816, in-12, p. 178.

L'auteur présente une méthode de classification des roses fondée sur la forme des tubes du calice, caractère qui, d'après nos propres observations, est, en effet, bien moins sujet à varier qu'on ne le pense.





ROSA CENTIFOLIA MUTABILIS. ROSIER UNIQUE

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA MUTABILIS

(VAR. θ).

ROSIER UNIQUE.

DESCRIPTION.

Ce rosier, connu sous le nom de *rosier unique*, ou de *rosier à fleurs blanc de neige*, a été nommé par Persoon *rosa mutabilis*, parce que le bouton de la rose, d'abord d'un rouge vif, offre après l'épanouissement une fleur d'un blanc mat, dont les cinq pétales extérieurs seulement conservent une teinte rougeâtre. C'est cette espèce de métamorphose qui a déterminé le savant botaniste à substituer ce nouveau nom à celui de *centifolia nivea*, que lui avait donné Dupont, ou de *centifolia unica* que lui avait imposé Dumont de Courset. Toutefois, il arrive que les pétales du centre prennent aussi une teinte rose, de sorte que l'*unique* se présente rarement avec la couleur qu'en général on lui suppose, c'est-à-dire absolument blanche. Au surplus, la propension qu'ont ces fleurs à se teindre en rose, indique suffisamment qu'elles sont disposées à reprendre leur couleur primitive, celle de la cent-feuilles ordinaire, dans laquelle on retrouve le type de notre variété. Jusqu'à présent les semis ne nous l'ont pas reproduite : il a donc fallu employer les procédés de la bouture ou de la marcotte pour la propager en franc-de-pied.

Le rosier unique, ainsi traité, offre un arbrisseau de la hauteur de deux à trois pieds, à fleurs arrondies,

assez grandes, un peu moins doubles que celles de la *cent-feuilles commune*. Elles sont tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou par quatre ensemble à l'extrémité des rameaux. Les pétales, échancrés en cœur au sommet, sont d'un blanc mat et très étoffés. Du reste, l'arbuste offre, dans tous ses détails, les mêmes caractères que ceux que l'on trouve dans les variétés du *rosier à cent feuilles*.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est d'origine anglaise. Andrews a donné, dans sa Monographie, l'histoire assez curieuse de sa découverte. Voici la traduction de ce qu'il dit à ce sujet :

« M. Grimwood, pépiniériste, grand amateur de roses, dont il possédait une riche collection, découvrit par hasard ce rosier vers l'année 1777. Dans une des excursions qu'il avait habitude de faire chaque été, il aperçut ce joli rosier en passant devant le jardin de M. Richemond, boulanger près de Needham, province de Suffolk. Il y avait été placé par un charpentier, qui l'avait trouvé près d'une haie voisine de la propriété d'un marchand hollandais dont il réparait l'habitation. M. Grimwood, qui en avait demandé une petite branche, obtint de M. Richemond le plant tout entier. De retour chez lui, et pour remercier ce dernier d'un présent aussi précieux, il lui envoya une belle tasse d'argent, sur laquelle il avait fait graver la figure de cette rose. M. Richemond, par reconnaissance, s'en servit jusqu'à ses derniers momens. »

Le rosier *unique* se greffe ordinairement sur le *Canina*, le *rosa sepium*, etc.; mais il réussit mieux, et donne de plus belles têtes, lorsqu'on pratique cette opération sur des drageons vigoureux des *quatre saisons*. Ses fleurs même y gagnent en beauté et en volume. Il fleurit un peu plus tard que les autres variétés de son espèce. Il faut le tailler très court au mois de février.





ROSA Centifolia Burgundiaca. LA CENT-FEUILLES de Bordeaux.

ROSA CENTIFOLIA MINOR.

R. *Germinibus ovatis pedunculisque hispidis; foliolis ovatis subtùs margineque pubescentibus; caule hispido aculeato* (N.).

R. *Centifolia minor*. Bot. Cultiv. édit. 2e, var. 5. De Laun. Bon Jardin. année 1813, Roess. Roses, fig. n° 20. Bosc, Dict. vol. 11, p. 253, n° 6.

Le *Gros pompon de Bourgogne*, le *rosier de Bordeaux*, le *pompon à grandes fleurs*, le *rosier à cent feuilles nain*; Hort.

LA CENT-FEUILLES DE BORDEAUX.

DESCRIPTION.

Petit arbrisseau qui s'élève en buisson à un pied et demi, ou environ. Ses rameaux, surtout dans leur partie supérieure, sont armés d'aiguillons inégaux, aigus, un peu recourbés, peu dilatés à leur base, entremêlés de grandes pédicelles. Les folioles, au nombre de cinq ou de sept, sont moyennes, presque rondes, d'un vert gai en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous; bords crénelés, et munis de petits poils entremêlés de glandes. Le pétiole qui les supporte, velu et dépourvu d'aiguillons, est accompagné de stipules décurrentes, bifides et pointues au sommet, glanduleuses en leur bord. Les fleurs sont disposées par quatre ou six à l'extrémité des rameaux : elles sont portées par un pédoncule commun et des pédicelles, tous recouverts d'un grand nombre de poils glanduleux qui s'étendent jusqu'au tiers du tube du calice, lequel est, presque toujours, glabre dans sa partie supérieure. Deux des divisions du limbe sont simples, et trois pinnatifides; ces organes sont glanduleux à l'extérieur et

velus intérieurement. Corolle de sept à huit rangs de pétales pareils à ceux de la *cent-feuilles* ordinaire, mais d'un moindre diamètre. Le fruit est semblable à celui de cette dernière rose.

OBSERVATIONS.

Ce petit rosier trace beaucoup; il pourrait en peu d'années couvrir des massifs d'une moyenne étendue; c'est pourquoi il faut avoir le soin de supprimer les drageons chaque année, à l'automne, pour les porter ailleurs. Sa fleur ne diffère en rien de celle de notre grosse *cent-feuilles*, et dans un bon terrain, souvent les premières roses sont aussi grandes.

Les jardiniers fleuristes, à Paris, le cultivent sous châssis, et c'est lui qui, l'un des premiers, paraît au printemps sur le marché aux Fleurs.

Les semences des fruits du rosier de Bordeaux ont produit plusieurs sous-variétés très belles, qu'on pourra se procurer chez nos pépiniéristes. En voici la nomenclature.

Sous-variétés connues du rosier de Bordeaux.

1. R. de Bordeaux blanc (presque).
2. — foliacé.
3. — Kinston (de).
4. — mousseux.
5. — précoce.
6. — princes (des).
7. — rose foncé.





ROSA Centifolia carnea. ROSIER Vilmorin.

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA CARNEA

(VAR. ζ).

R. *Centifolia carnea*. Nouv. Duham. 7, p. 35, var. 7.
Rosier à cent feuilles. Vilmorin, Bot. cult. *ed. alt.* n° 21, var. 8.
Mordant de Launay, Bon Jard. 1813, p. 775.

ROSIER VILMORIN.

DESCRIPTION.

Ce rosier a été propagé, il y a vingt ans, par M. Vilmorin. C'est lui qui, le premier, a fait connaître cette belle variété, à laquelle on a donné son nom. Les amateurs de tous les pays se sont empressés de confirmer, par leurs suffrages, la dédicace de la plante dont nous présentons la figure. Ils semblent s'être trouvés heureux de pouvoir offrir ce témoignage de reconnaissance à l'homme habile qui, long-temps avant que l'on connût la pépinière de Dupont, avait déjà réuni dans ses cultures commerciales la collection entière des rosiers de l'époque, et contribua de cette manière à répandre le goût de la culture de ces arbustes.

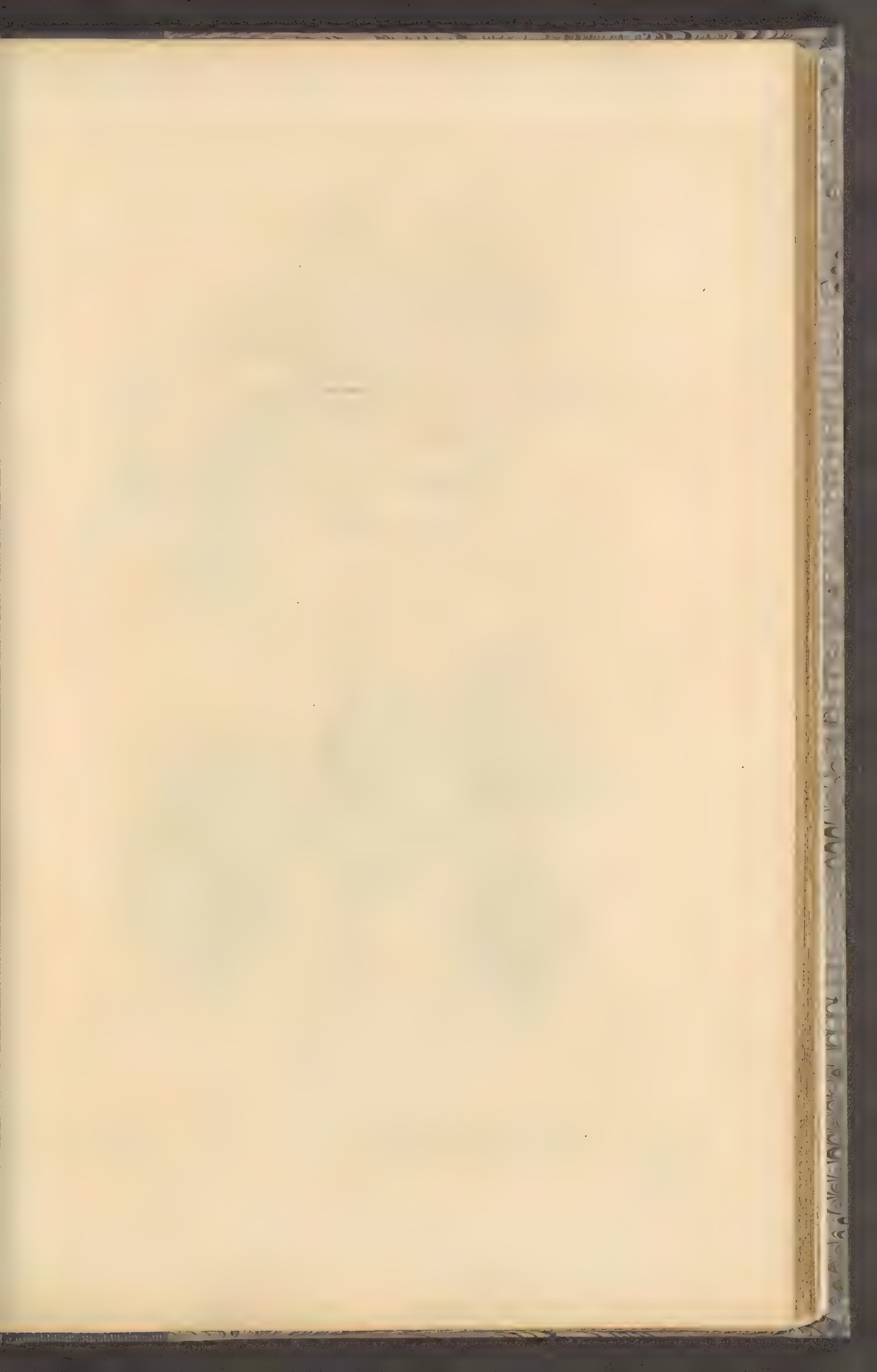
Cette variété, due au hasard, est l'une de celles que l'on ne peut fixer que par la greffe. Par le procédé de la marcotte, on obtient les francs-de-pied. Dans cet état, le *rosier Vilmorin* s'élève à deux ou trois pieds; il forme des buissons couverts de fleurs presque pleines, quelquefois solitaires, plus souvent disposées par deux ou par trois à l'extrémité des rameaux : elles sont d'une dimension moyenne, odorantes, enfin d'une couleur de chair transparente et très agréable à l'œil; c'est cette

dernière modification qui la distingue du rosier à cent feuilles commun. Notre variété est plus ou moins hérissée d'aiguillons et de poils roides et glanduleux sur les tiges, selon son âge et le climat dans lequel elle végète; les folioles sont d'un vert clair, tomenteuses en dessous, et supportées par un pétiole commun, glanduleux, rude au toucher. La couleur des pétales de cette variété la rapproche du *bifera carnea* du botaniste cultivateur; mais la forme du tube du calice, ainsi que les folioles presque rondes et simplement dentées de ce dernier rosier, l'éloignent suffisamment du R. *Vilmorin*.

OBSERVATIONS.

Cette rose rentre facilement en couleur, c'est-à-dire qu'elle est plus disposée que toute autre de son espèce, à reprendre ses couleurs primitives. Il en résulte que souvent, sur le même pied, on trouve des fleurs carnées avec des fleurs roses et quelquefois des pétales à moitié blancs, phénomène qu'on observe principalement sur les sujets vigoureux : les individus faibles présentent plus constamment la variété dans toute sa pureté. Il arrive aussi que le rosier se métamorphose entièrement en fleurs parfaitement roses, qui ne sont autres que des cent-feuilles ordinaires, mais un peu moins volumineuses. Dans cet état, quelques pépiniéristes donnent à l'arbuste le nom de *rosier Vilmorin* à fleurs roses. On doit conclure de ces remarques que cette variété, pour être conservée, a besoin d'être renouvelée par la greffe, et qu'on la perdrait infailliblement, si elle était abandonnée à elle-même. Les marcottes reprennent assez difficilement. [1]

[1] Il faut les faire en juillet avec de jeunes rameaux de l'année : alors elles seront bien en racines à l'automne de l'année suivante; tandis que sur des rameaux déjà aoûtés, selon qu'ils sont plus ou moins forts, il faut attendre deux à trois ans. P.





ROSA CENTIFOLIA CARYOPHYLLEA. ROSIER ŒILLET

P.J.R.

R. CENTIFOLIA CARYOPHYLLEA

(VAR. τ).

R. *Centifolia caryophyllea, petalis minoribus, longè unguiculatis; apice crenato-dissectis.* Poiret, Enc. 6, p. 256.
R. *Unguiculata.* Mordant de Launay.
R. *Centifolia unguiculata.* Desf. Cat. 175. Deleuze, Hist. des Arbres et Arbrisseaux de Desfontaines, 2, p. 163.

ROSE ŒILLET.

DESCRIPTION.

Cette variété du rosier à cent feuilles est encore l'une de celles que l'on ne peut multiplier que par le procédé de la greffe ou de la marcotte. Le *rosier œillet*, cultivé à la manière des francs-de-pied, s'élève en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds ou environ. Les tiges, divergentes et vertes, sont armées d'un assez grand nombre d'aiguillons, les uns très petits, les autres longs, rougeâtres, un peu recourbés, surtout ceux qui naissent près des stipules. Les feuilles se composent de trois à cinq folioles ovales, pointues, d'un vert gai en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous; bords munis d'un léger duvet entremêlé de quelques poils glanduleux; elles sont supportées par un pétiole velu, souvent garni de glandes un peu visqueuses; stipules allongées, pointues, à bordure découpée, aussi velue et glanduleuse. Les fleurs, terminales, disposées au nombre de trois, quelquefois de six à l'extrémité des rameaux, sont soutenues par des pédoncules hérissés, pour ainsi dire, de petits aiguillons

inégaux. Les pédicelles sont munis d'aiguillons encore plus petits, entremêlés de poils roides et glanduleux. Chaque pédicelle partiel, excepté celui du milieu, est muni de bractées ovales-pointues; le tube du calice, ovoïde, un peu rétréci au sommet, est en partie couvert de glandes sessiles et visqueuses. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont tomenteuses intérieurement, et couvertes de pareilles glandes à l'extérieur et sur leur bord. La corolle, assez petite, est composée de cinq à six rangs de pétales roulés, chiffonnés dans l'intérieur, de couleur rose tendre, fouettée de quelques taches d'un blanc jaunâtre; ils sont irrégulièrement échancrés au sommet, terminés en un onglet allongé et blanc. Les styles sont longs et velus; le fruit est absolument semblable à celui du rosier à *cent feuilles*.

OBSERVATIONS.

Cette variété, dont la fleur présente l'aspect d'un œillet, est due au hasard : elle tire son origine d'une rose à cent feuilles, qui a dégénéré dans un jardin à Mantes-sur-Seine, en 1800. C'est Dupont qui l'a conservée et propagée sous le nom de *rosa caryophyllata*. Elle reprend facilement ses formes primitives; et, pour la conserver, il faut la renouveler. Greffée sur le *rosier des haies*, ou sur des rejetons vigoureux du rosier blanc, le rosier œillet produit de magnifiques têtes et beaucoup de fleurs : c'est ainsi qu'on le trouve presque toujours dans les pépinières, car il est assez rare franc-de-pied. Il demande l'exposition du levant.





ROSA CENTIFOLIA BULLATA. ROSIER A FEUILLES DE LAITUE.

P J R

ROSA CENTIFOLIA
(VAR. BULLATA).

R. *Centifolia* (*bullata*), *petiolis, pubescentibus, rariùs subaculeatis; foliolis bullatis involutis* (N.).

R. (*Centifolia bullata*), var. 13. Nouv. Duham. 7, p. 36. Mordant de Launay, Bon Jard. 1813, p. 774.

ROSIER A FEUILLES DE LAITUE.

DESCRIPTION.

Cette belle variété du rosier à *cent feuilles*, connue dans les jardins sous les noms vulgaires de *rosier à feuilles gauffrées*, R. *à feuilles cloquées*, R. *à feuilles de laitue*, a été propagée par Dupont, ancien cultivateur commerçant, qui l'a communiquée sous le nom de *rosa bullata*, que nous lui avons conservé.

Dans cet individu, le pétiole des feuilles est pubescent et quelquefois muni d'un petit nombre d'aiguillons fins et recourbés. Les folioles, ridées et bullées par l'effet de l'extravasion de la sève, prennent souvent une très grande dimension, et se rabattent pour la plupart en se tournant sur elles-mêmes. Les autres organes se rapportent absolument à la description que nous avons donnée de ceux du *rosier à cent feuilles*.

OBSERVATIONS.

Cette variété réunit beaucoup d'agrémens qui ne sont pas le partage du *rosier à cent feuilles* commun. Ses branches, plus rapprochées et moins divergentes que dans celui-ci, contribuent à former de bien plus belles têtes, lorsqu'on la greffe sur

le rosier des haies. La singularité des feuilles, dont les folioles sont quelquefois si volumineuses, que le pétiole semble les supporter avec peine, la beauté, le volume, les formes arrondies, enfin l'odeur suave de ses fleurs, font rechercher, par les amateurs, la variété *à feuilles bullées* avec encore plus d'empressement que l'autre. Ce rosier est du nombre de ceux que l'on ne peut perpétuer que par la greffe. En cet état, il est délicat et ne dure pas long-temps. Nous avons essayé de le convertir en franc-de-pied en marcottant ses branches greffées sur le *rosa canina :* nous n'avons obtenu que des buissons peu fournis, avec des roses moins belles; peut-être de pareils essais, faits dans un autre terrain, donneraient-ils des résultats plus heureux.





Rosa Centifolia anemonoides.

La Centfeuilles Anémone.

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA ANEMONOIDES.

R. *Petalis incarnatis amœnè involutis.* Red. Roses, vol. 1, p. 78, var. ρ.
R. *Centifolia anemonoides.* Thy. Prod. p. 76, var. ρ.
La rose anémone. *Hortul.*

LA CENT-FEUILLES ANÉMONE.

DESCRIPTION.

Cette belle variété du rosier à cent feuilles ne peut se perpétuer qu'au moyen de la greffe : c'est en la marcottant, ensuite, qu'on obtient des francs-de-pied. Ainsi traité, l'arbrisseau s'élève, en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses tiges sont hérissées d'un petit nombre d'aiguillons et de poils roides et glanduleux. Ses feuilles se composent de cinq folioles, et rarement de sept, ovales-elliptiques, profondément crénelées, vertes en dessus, pubescentes en dessous, molles au toucher, et bordées d'un léger duvet entremêlé de glandes. Elles sont portées par des pétioles velus, un peu rudes au toucher, mais sans aiguillons apparens ; stipules bifides et pointues au sommet. Les fleurs sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les tubes ovoïdes du calice, ainsi que les longs pédoncules qui les supportent, sont recouverts d'une multitude de petits poils roides, glanduleux et odorans. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont glanduleuses à l'extérieur, et munies intérieurement d'un duvet blanchâtre. Corolle de cinq à six rangs de pétales, de cou-

leur rose; les intérieurs plus courts, repliés, concaves et ressemblant assez bien à la fleur d'une anémone.

OBSERVATIONS.

Ce rosier a été trouvé, dans un jardin des environs du Mans, par M. Poilpré, pépiniériste, il y a environ vingt ans. M. le chevalier de Tascher, amateur distingué, de la même ville, l'a nommé *rosier anémone*, nom sous lequel M. Poilpré l'a répandu dans les collections. L'arbrisseau est très délicat et ne réussit bien qu'à une exposition abritée, encore ne se couvre-t-il que d'un petit nombre de fleurs. Comme tous les rosiers à *cent feuilles*, il faut le tailler court, au mois de février. Cet arbrisseau n'est pas encore très répandu, et les amateurs qui voudront le conserver, feront bien de le greffer souvent. On le trouve dans les pépinières du commerce de Paris et dans celle de M. Poilpré, au Mans.





Rosa Centifolia Anglica rubra. Rosier de Cumberland.

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA

ANGLICA RUBRA (*var.* ε).

ROSIER DE CUMBERLAND.

DESCRIPTION.

Ce rosier forme un buisson qui s'élève à la hauteur de deux pieds, ou environ. Ses branches sont couvertes d'aiguillons nombreux, inégaux, presque droits. Les feuilles se composent de cinq, quelquefois de trois folioles larges, molles au toucher, doublement dentées, vertes en dessus, plus pâles et pubescentes en dessous; bords munis d'un duvet blanchâtre entremêlé de petites glandes pédicellées : le pétiole qui les supporte est velu et sans aiguillons. Les fleurs, très odorantes, sont disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Elles sont portées par des pédoncules allongés, lâches, hérissés de poils glanduleux. Les tubes du calice, épais, de forme ovoïde, sont également hérissés. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont aussi glanduleuses à l'extérieur, et munies intérieurement d'une espèce de duvet blanchâtre. La corolle, souvent large de près de trois pouces, est composée de dix à douze rangs de pétales d'un rose vif; ceux de la circonférence présentent la même teinte que les pétales du centre.

OBSERVATIONS.

Cette magnifique variété, remarquable par la forme arrondie de ses fleurs, est très estimée en Angleterre, où elle est connue

depuis long-temps. Ce n'est que depuis quinze ou vingt ans qu'on la cultive en France. Sa fleur est absolument semblable à celle du rosier à cent feuilles ordinaire, dont elle ne diffère que par la couleur uniforme de ses pétales : on sait que ceux de la *cent-feuilles ordinaire* présentent une teinte rose, qui devient plus foncée à mesure qu'ils se rapprochent du centre de la fleur. Nous en avons vu de magnifiques pieds greffés dans les collections de Paris. On la trouve dans beaucoup de nos pépinières. L'arbrisseau est délicat, et demande l'exposition du levant.





ROSA CENTIFOLIA CRENATA. ROSIER CENTFEUILLES A FOLIOLES CRENELÉES.

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA CRENATA

(VAR. μ).

R. (*Subrotundifolia crenata*). Dup. Choix des Roses, p. 4. Id. *Gym. Ros.* in Thy. *Rosa Cand.* série 18, n° 17, p. 16.

R. (*Crenata*), ou rosier crénelé, Dum. de Cours. Bot. cultiv. n° 21, var. 3.

Rosier à feuilles de chêne. Guerr. Alm. des Roses, p. 103.

ROSIER CENT-FEUILLES A FOLIOLES CRÉNELÉES.

DESCRIPTION.

C'est un arbrisseau assez touffu, qui s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ. Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, garnis de poils roides et glanduleux, entremêlés de petits aiguillons presque droits. Ces mêmes aiguillons se détachent promptement, de manière que les branches adultes en paraissent dépourvues. Les feuilles se composent de trois ou cinq folioles rondes, ou à peu près, d'un vert obscur en dessus, plus pâles en dessous, échancrées en cœur à leur base, profondément crénelées, chaque crénelure terminée par une petite pointe glanduleuse, et denticulée en ses bords. Le pétiole qui les supporte est tomenteux, dépourvu d'aiguillons. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies par deux ou trois à l'extrémité des rameaux, semblables à celles de la *cent-feuilles* commune, mais plus petites, sont soutenues par des pédoncules couverts de poils visqueux, glanduleux, odorans. Le tube du calice est ovoïde et assez court : cet organe, ainsi que les divisions pinnatifides du limbe, sont aussi hé-

rissés de poils. La corolle est composée de pétales nombreux, ceux du centre un peu roulés et chiffonnés. La rose est odorante, mais moins que notre *cent-feuilles* ordinaire.

OBSERVATIONS.

Le rosier à folioles crénelées a été propagé par Dupont, qui l'a, dit-on, obtenu de semence : il est recherché à cause de la bizarrerie de ses feuilles; mais il a l'inconvénient de ne fleurir que très rarement, en franc-de-pied. Les individus greffés donnent communément des fleurs, toutefois quand on s'abstient de les tailler; autrement, ils sont à peu près stériles comme les autres. Ce rosier est assez rare dans nos collections; mais on en voit de très beaux pieds greffés, sur les terrasses du jardin-fleuriste du Roi, à Sèvres; ils y donnent chaque année des fleurs, quoiqu'en petite quantité. C'est dans ce magnifique établissement, où ces arbrisseaux sont dirigés avec tant de goût et d'habileté, où de si belles roses sont offertes à l'admiration des curieux, que nous avons pris notre modèle.

On cultive, dans les jardins, une sous-variété qui présente des folioles un peu plus allongées, que les pépiniéristes ont nommée *rosier à feuilles de chêne*.





ROSA CENTIFOLIA FOLIACEA. ROSIER À CENT FEUILLES FOLIACÉ.

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA FOLIACEA

(VAR. *v.*)

ROSIER A CENT FEUILLES FOLIACÉ.

DESCRIPTION.

Cette variété, comme toutes celles qui offrent quelques singularités dans leur organisation, ne peut se perpétuer que par la greffe ou les marcottes. L'arbuste s'élève à un ou deux pieds; ses tiges et ses folioles sont semblables à celles du rosier à *cent feuilles* commun, dont il ne diffère que par les divisions du limbe, longuement foliacées, bizarrerie de la nature qui se forme aux dépens du tube du calice, qui est presque nul dans cette variété.

OBSERVATIONS.

Les accidens que l'on remarque dans notre rosier se reproduisent sur beaucoup d'autres, et il est assez commun de voir, surtout au premier printemps, des divisions calicinales foliacées, ou participant de la nature des feuilles, dans les *Bengales*, les *Provins-Agathes*, les *Quatre-saisons*, etc. Cette espèce de déformation est due soit à une culture trop assidue, soit à la qualité du sol, soit à d'autres causes qui influent sur les végétaux, et constituent cette foule de variétés qui renaissent continuellement. Il est même certain que l'on obtiendrait facilement des *Bengales*, des *Agathes*, des *Quatre-saisons* et autres variétés à divisions foliacées, si l'on voulait, ainsi qu'on l'a pratiqué pour le rosier dont nous présentons la figure, fixer par la greffe les accidens de ce genre qu'on y rencontre fréquemment.

Quoi qu'il en soit, c'est à M. Descemet, ancien cultivateur à Saint-Denis, aujourd'hui professeur d'agriculture et directeur du

Jardin de Botanique, à Odessa, que l'on doit la propagation du rosier à cent feuilles foliacé. Nous en avons vu, il y a quinze ans, dans ses pépinières de Saint-Denis, près Paris, de magnifiques pieds greffés sur *Canina,* avec des fleurs de la plus grande dimension élégamment couronnées par les longues divisions foliacées du limbe. Quelquefois la rose est prolifère et foliacée en même temps. Cet arbuste exige la même culture que celle que l'on donne aux *Cent-feuilles* ordinaires. Il faut le tailler court pour avoir de belles fleurs, bien caractérisées.





ROSA CENTIFOLIA *prolifera foliacea.* ROSIER CENTFEUILLES *prolifère foliacé.*

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA

PROLIFERA-FOLIACEA (*var.*).

R. *Centifolia prolifera.* Nouv. Duham. vol. 7, p. 37, var. 17.
R. *Centifolia foliacea.* Red. Ros. vol. 1, p. 78, var. *v. Idem*, vol. 2, p. 59. Thy. *Prod.* groupe XII, p. 76, var. o. De Chesnel, Histoire de la Rose[1], p. 72.

CENT-FEUILLES PROLIFÈRE FOLIACÉ

(VAR.).

DESCRIPTION.

Ce rosier est remarquable en ce qu'il réunit sur un même individu deux variétés distinctes, savoir : la *cent-feuilles foliacée* et la *cent-feuilles prolifère.* Converti en franc-de-pied par le procédé de la marcotte, il s'élève à deux pieds, ou environ. Ses tiges, et en général toute la partie foliacée de l'arbrisseau, sont semblables, à l'exception des longues divisions calicinales et des fleurs prolifères, à celles de toutes les *cent-feuilles* connues; c'est pourquoi nous ne nous occuperons pas de sa description, ayant déjà donné dans cet ouvrage celle de beaucoup d'individus de ce groupe.

[1] Histoire de la Rose chez les peuples de l'antiquité et chez les modernes; description des espèces cultivées; culture des rosiers; propriétés des Roses, et leurs diverses préparations alimentaires, cosmétiques, etc., etc.; par M. le marquis De Chesnel, lieutenant-colonel de la légion infanterie-légère des Pyrénées-Orientales, membre de plusieurs sociétés savantes, etc., avec cette épigraphe :

La rose est la fleur chère aux dieux:
Dans ses cheveux Hébé la pose;
Et le nectar qu'on boit aux cieux
N'est rien que le suc de la rose.

Toulouse, F. Vieusseux, 1820, 1 vol. in-8°, 174 pages.

OBSERVATIONS.

Notre rosier, ainsi qu'on peut en juger à la vue de la figure qui accompagne cette description, est une modification du R. *centifolia gigantea,* ou *pictorum* (Nouv. Duhamel), dont les fleurs, les plus grandes du groupe des *rosiers à cent feuilles,* sont si recherchées à cause de leur volume et de leur parfum. [1]

Quant au luxe de végétation que l'on remarque dans notre *cent-feuilles* prolifère-foliacée, il est dû à la qualité du sol, aux engrais, à l'état de l'atmosphère, aux arrosemens fréquens, et autres circonstances qui déterminent cette monstruosité. Toutefois, ceux qui l'élèvent, franche ou greffée, ne doivent pas toujours compter sur le succès de leurs soins : souvent le rosier ne leur donnera que des fleurs ordinaires. Dupont la cultivait, et c'est en raison de ces variations continuelles qu'il ne l'a pas même consignée dans son catalogue. (V. *Gymnasium Rosarum.*)

[1] Quoique, jusqu'à présent, le *rosier à cent feuilles* ait semblé obtenir la palme sur tous les autres, un auteur moderne s'est efforcé de la lui ravir pour la donner au *rosier des quatre saisons*, ou de *tous mois* (R. *bifera*). Voici en effet ce qu'on lit dans l'*Almanach des Roses,* de Guerrapin, p. 68 : « Cet arbrisseau ne forme pas d'aussi beaux buissons et d'aussi belles touffes que beaucoup d'autres espèces, notamment que *la tous-mois.* Ses fleurs ne sont pas accompagnées d'assez de feuilles; cet ornement les ferait ressortir et valoir davantage. Le bois en devient souvent galleux, meurt tous les ans, à peu près, et a besoin d'être renouvelé. Ses boutons n'ont pas la légèreté et l'élégance de ceux de *tous mois,* et ne forment pas d'aussi jolis bouquets. Leur parfum ne me paraît pas aussi délicat. »





ROSA CENTIFOLIA BIPINNATA. ROSIER À FEUILLES DE CÉLERI.

P. J. R.

ROSA CENTIFOLIA BIPINNATA

(VAR. *υ*).

ROSIER A FEUILLES DE CÉLERI.

DESCRIPTION.

Cette singulière variété est l'une de celles que l'on ne peut obtenir en franc-de-pied que par le procédé de la marcotte. Dans cet état, l'arbuste végète lentement et difficilement, à moins qu'il ne soit placé dans un terrain un peu humide, et à une exposition très favorable. Au reste, il forme un buisson peu touffu qui ne s'élève guère qu'à un pied et demi. Ses rameaux sont munis de quelques aiguillons fins, inégaux, recourbés, entremêlés de poils roides et glanduleux. Les feuilles sont bipinnées, ou deux fois ailées, à folioles d'une consistance molle, presque réniformes, profondément et doublement dentées, glabres en dessus, légèrement tomenteuses en dessous. Le pétiole et les folioles sont souvent lavés, en partie, d'une teinte plus ou moins rougeâtre. Les fleurs, assez belles et très odorantes, sont disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les calices, les pédoncules et la corolle sont absolument semblables à ceux de la *cent-feuilles commune*, dans laquelle on trouve le type de notre variété.

OBSERVATIONS.

Cet arbuste est moins recherché pour sa fleur qu'à cause de la singularité de son feuillage, qui n'est, d'ailleurs, que le résultat d'une végétation monstrueuse. C'est Dupont qui a fixé cet

accident par la greffe, et communiqué le rosier il y a quinze à vingt ans. Les folioles de l'arbuste, qui sont frisées ou crêpues, ressemblent assez aux feuilles du groseillier à maquereau, ce qui l'a fait appeler par les jardiniers R. *crispa*, *rosier crêpu*. Quelques amateurs l'ont nommé *rosier à feuilles de groseillier*, ou *à feuilles de persil;* mais il est plus généralement connu sous le nom de *rosier à feuilles de céleri*.

Les feuilles de notre variété tendent continuellement, surtout dans les bons terrains, à reprendre leur forme primitive; et il n'est pas rare de trouver, sur le même arbuste, des feuilles bi-pinnées et des feuilles pareilles à celles de la *cent-feuilles commune*. Souvent même on les a vues toutes reprendre la forme de ces dernières feuilles. Il faut donc la greffer de temps en temps pour la conserver; et, à cet égard, nous nous permettrons d'éveiller l'attention des curieux; car, depuis quelques années, nous remarquons que ce rosier, autrefois commun, est devenu plus rare dans les collections. Nous ignorons pourquoi on le néglige, lorsque son feuillage devrait le faire rechercher. Peut-être trouverait-on la cause de cet abandon dans la multitude de pucerons dont il est assez souvent couvert avant et pendant la floraison, circonstance qui rend en effet la fleur et ses appareils assez désagréables à la vue.

Cette variété pousse vigoureusement lorsqu'on la greffe sur le R. *Canina*. Il faut un peu l'abandonner à elle-même, car nous avons vu de très beaux individus périr victimes d'une culture trop soignée.





ROSA MUSCOSA. ROSIER MOUSSEUX.

P.J.R.

ROSA MUSCOSA.

R. (*Muscosa simplex*) *germinibus ovatis; calycibus et pedunculis muscosis; petiolis ramulisque hispidis et glanduloso-viscosis; floribus simplicibus; spinis ramorum numerosis rectis.* Andrews, Roses.

ROSIER MOUSSEUX.

DESCRIPTION.

Les tiges de ce rosier, qui forment un buisson élevé de deux à trois pieds, sont couvertes d'aiguillons nombreux, inégaux, très aigus. Les feuilles sont composées de cinq folioles ovales, pubescentes en dessous, à dentelures inégales et munies de glandes vers les bords; le pétiole, velu, est sans aiguillons. Les pédoncules, les ovaires, ainsi que les lobes pinnatifides du calice, sont hérissés de longs poils, d'un vert brun, glanduleux, visqueux, dont la réunion offre à l'œil l'image d'un amas de mousse. Les fleurs, de cinq pétales, d'un rose clair, et les poils qui enveloppent leur calice, répandent une odeur suave et pénétrante.

Cette rose est figurée dans Andrews.

OBSERVATIONS.

Le rosier mousseux à fleurs simples, encore assez rare en France, nous vient de l'Angleterre, où il a fleuri pour la première fois dans le jardin de la comtesse de Wandes, à Bays-Water, vers l'année 1807. Quelques personnes ont considéré notre rosier comme une variété du *rosa centifolia*, ou du *rosa provincialis;* cependant, elle nous a paru différer assez, non seulement de celles-ci, mais encore de toutes les roses connues,

par les poils mousseux dont ses principaux organes sont couverts, pour que nous pussions nous croire autorisés à adopter l'opinion de WILLDENOW, de MM. DESFONTAINES, DE CANDOLLE, DELEUZE et autres savans, qui la regardent comme une espèce distincte.

Ce rosier est cultivé à Paris dans le jardin de M. BOURSAULT, où nous avons fait notre dessin sur pied en buisson. Un individu greffé sur le rosier des haies, dans le même jardin, a produit des roses composées de six à sept pétales. En examinant leurs étamines, il nous a paru que, fixée par la greffe, la rose mousseuse tendait à se doubler.

Le rosier *mousseux* a produit plusieurs belles variétés, parmi lesquelles on distingue la *mousseuse rose* et la *blanche* [1], toutes deux à fleurs doubles. ANDREWS a donné la figure et la description d'une variété panachée de blanc et de rose, qu'il a nommée *muscosa variegata*. Nous ne l'avons jamais vue.

L'arbuste paraît exiger une bonne terre, et craindre une exposition humide.

[1] Une nouvelle variété de mousseuse à fleurs blanches bien pleines et d'un beau coloris, a été importée d'Angleterre en France depuis deux à trois ans. Nous l'appelons *mousseuse blanche nouvelle*, *mousseuse blanche anglaise :* elle est beaucoup plus mousseuse que la précédente, et les fleurs en sont beaucoup plus belles. Nous la cultivons depuis deux ans, et la devons à l'amitié de M. HARDY, jardinier en chef du Luxembourg. On la trouve maintenant aussi dans le commerce de Paris. P.





ROSA MUSCOSA

ROSIER MOUSSEUX.

P.J.R.

ROSA MUSCOSA.

R. (*Muscosa multiplex*) *germinibus ovatis, calycibus, pedunculis ramulisque hispidis glanduloso-viscosis; spinis ramorum sparsis, rectis*. Ait. *Kew*. 2, p. 207. Willd. *Spec*. 2, p. 1074 (*ubi syn.*).

Rosier mousseux. DC. Nouv. Fl. fr. 3705.

Rosier à cent feuilles. Bosc, Nouv. Cours d'agriculture, 11, p. 253, var. 3. Roessig, tab. 6.

R. (*Muscosa provincialis*). Andrews, Roses.

R. (*Centifolia muscosa magna*). Nouv. Duhamel, 7, p. 35, var. 4. Curtis.

ROSIER MOUSSEUX

(var. a fleurs doubles).

DESCRIPTION.

Cette variété ne diffère de la rose mousseuse simple dont nous avons donné la description, que par ses fleurs très doubles, de plusieurs rangs de pétales, ceux du centre chiffonnés, roulés sur eux-mêmes, et laissant à peine apercevoir les styles saillans et divergens. Elles acquièrent, comme certaines variétés du rosier à *cent feuilles*, un volume souvent considérable. Nous en avons vu du diamètre de plus de trois pouces.

On trouve cette rose gravée dans les ouvrages de Miller, de miss Lawrence, de Roessig et d'Andrews. Elle est encore figurée dans l'*Hortus anglus* et dans le *Curtis magazine*.

OBSERVATIONS.

Nous ignorons si c'est d'après sa propre expérience que M. Roessig dit, dans la description qu'il a donnée de cette rose (n° 6), qu'elle croît naturellement sur les Alpes; c'est un point de géographie botanique qu'on ne connaissait pas encore; car aucun botaniste, avant lui, n'avait indiqué la patrie de cette plante. D'un autre côté, M. Andrews la regarde comme indigène à l'Angleterre, par la raison, dit-il, qu'il a toujours entendu parler de l'exportation de cet arbuste, et jamais de son importation (*since we have never heard of any importations of this species, but of frequent exportations*). A cet égard, indépendamment de ce qu'une conclusion de cette espèce est inadmissible en histoire naturelle, nous ferons observer qu'il n'est pas rare de voir les iconographes anglais considérer beaucoup de plantes comme indigènes au sol de leur pays, toutes les fois que le lieu dans lequel elles végètent naturellement leur est inconnu.

Au surplus, le rosier *mousseux* à fleurs doubles, aujourd'hui très répandu dans nos jardins, en est l'un des plus beaux ornemens par la magnificence de sa fleur et par son parfum.

Sa culture est la même que celle des *cent-feuilles*, dont il ne paraît différer d'ailleurs que par l'espèce de mousse qui enveloppe les calices et les pédoncules.





ROSA MUSCOSA ANEMONE-FLORA. MOUSSEUSE DE LA FLÈCHE

P. J. R.

ROSA MUSCOSA ANEMONE-FLORA.

R. *Germinibus, caule, pedunculis pedicellisque spinulis inequalibus, rectis, confertissimis horridis; laciniis calycinis glanduloso-viscidis; floribus erectis; petalis amœnè involutis* (N.). *Ex semine* R. *muscosæ subsimplicis, in hort.* Lemeunier.

MOUSSEUSE DE LA FLÈCHE.

DESCRIPTION.

Ce rosier a été obtenu de semence par M. Lemeunier, qui nous l'a communiqué en exprimant le vœu de le voir publier sous le nom de la ville qu'il habite, à laquelle il a cru pouvoir dédier cette nouveauté. Nous nous empressons de satisfaire à ses désirs, persuadés que nous sommes du bon accueil que recevra sa dédicace [1].

Cet arbrisseau forme un buisson de la hauteur de dix-huit à vingt pouces, et paraît susceptible de s'élever encore davantage. Ses jeunes rameaux, d'abord d'un rouge brun, se convertissent en une couleur grisâtre en mûrissant. Ils sont armés d'un grand nombre d'aiguillons inégaux, droits, très rapprochés, qui s'étendent

[1] Le sol angevin est très favorable à la culture du rosier : aussi trouve-t-on à Angers, à La Flèche, au Mans, et dans les départemens de la Sarthe, et Maine-et-Loire, une multitude de jardins dans lesquels on cultive cet arbrisseau avec un grand succès. Déjà beaucoup de variétés curieuses ont été signalées dans les semis, et le zèle des cultivateurs et des amateurs en fait espérer encore beaucoup d'autres. Les collections les plus renommées sont celles de MM. Lemeunier, Goupil fils (receveur général du département), Narcisse Desportes, botaniste distingué, Bizard, conseiller à la Cour royale, le général Delaage, Drouet, Dagonneau, Marcellin Vétillard, Poilpré, Foulard, etc.

jusque sur le pédoncule commun et les pédicelles. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles d'un vert obscur, assez petites, allongées, pointues au sommet, arrondies à la base, glabres en dessus, couvertes en dessous, comme sur la bordure, de glandes très rapprochées et souvent ramifiées. Les jeunes folioles se présentent avec une teinte roussâtre prononcée et très remarquable : mais elles finissent par prendre, en grandissant, la teinte verte générale. Les fleurs sont toujours droites, jamais penchées comme dans les mousseuses ordinaires, quelquefois solitaires, mais le plus souvent plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux. La corolle se compose de quatre à cinq rangs de pétales convergens vers le centre, comme dans la rose cent-feuilles anémone, d'une teinte générale rose foncé, quelques uns cependant panachés de taches d'un rose plus tendre, quelquefois blanchâtres. Les tubes du calice, les pédoncules et les pédicelles, sont armés de poils spinuliformes, longs, et qui résistent au toucher. Les étamines sont très longues : nous n'avons pas vu le fruit.

OBSERVATIONS.

Cet élégant arbrisseau est très remarquable dans les divers degrés de sa végétation. Sommités, tiges, aiguillons, supports, diamètre des fleurs, leur couleur, rien n'est semblable aux rosiers mousseux ordinaires; aussi distinguera-t-on toujours au premier coup d'œil le rosier mousseux de La Flèche. Il nous a semblé qu'on devait le cultiver à l'ombre, car les fleurs se sont flétries promptement sur le pied que M. Lemeunier a envoyé à l'auteur du texte de cet ouvrage, il y a plus de deux ans, et qui se trouve exposé à un très grand soleil.





ROSA MUSCOSA ALBA. ROSIER MOUSSEUX A FLEURS BLANCHES.

P. J. R.

ROSA MUSCOSA ALBA

(VAR.).

R. *Germinibus ovatis; calycibus, pedunculis et petiolis glanduloso-viscosis; foliolis ovatis subtùs villosis, ad margines glandulis viscosis; spinis ramorum numerosis rectis.* Andrews, *Mon. of the genus Rosa, cum fig.*

ROSIER MOUSSEUX A FLEURS BLANCHES

(VAR.).

DESCRIPTION.

Ce rosier ressemble, par son port et ses autres caractères, au rosier mousseux à fleurs doubles dont nous avons déjà donné la description; c'est pourquoi nous n'entrerons dans aucun détail à son sujet : nous nous contenterons de faire observer qu'il ne diffère du rosier mousseux ordinaire que par ses fleurs, d'un blanc lavé de rose très tendre. C'est cette modification qui l'a fait nommer *rose mousseuse blanche*, ce qui, comme on peut en juger, n'est point exact. Les Anglais eux-mêmes, qui ont fourni cet arbuste à la France, n'ont jamais vu sa fleur absolument blanche.

OBSERVATIONS.

M. Schailler, pépiniériste anglais, a le premier fait connaître cette belle variété qu'il a obtenue il y a environ dix ans. On présume qu'elle est hybride de la rose unique (*rosa centifolia nivea*) et de la rose mousseuse ordinaire : il est certain qu'elle présente un peu du caractère de ces deux roses. M. Boursault l'a introduite en France, et elle s'est ensuite propagée très rapidement.

Andrews, dans sa Monographie des Roses, s'est appliqué à décrire et à figurer en même temps les variétés connues de cet arbuste. Voici l'énumération qu'il en donne :

α. R. *muscosa simplex*.

β. R. *muscosa multiplex*.

γ. R. *muscosa alba*.

δ. R. *muscosa provincialis*, Miss Lawrence, tab. 14. C'est la même que la variété β.

ε. R. *muscosa variegata*. Les fleurs panachées de cette dernière variété se rapprochent de celle du rosier [1] d'York et Lancastre (*rosa damascena variegata*) par le volume et les couleurs. On la doit encore à M. Schailler.

Le rosier mousseux blanc demande une exposition abritée : il ne réussit bien que dans un terrain sablonneux et un peu humide.

[1] Dans cette variété seulement, deux à trois divisions calicinales sont couvertes de mousse; les autres à l'extérieur, et les tubes, sont glabres. P.

GROUPE QUINZIÈME.

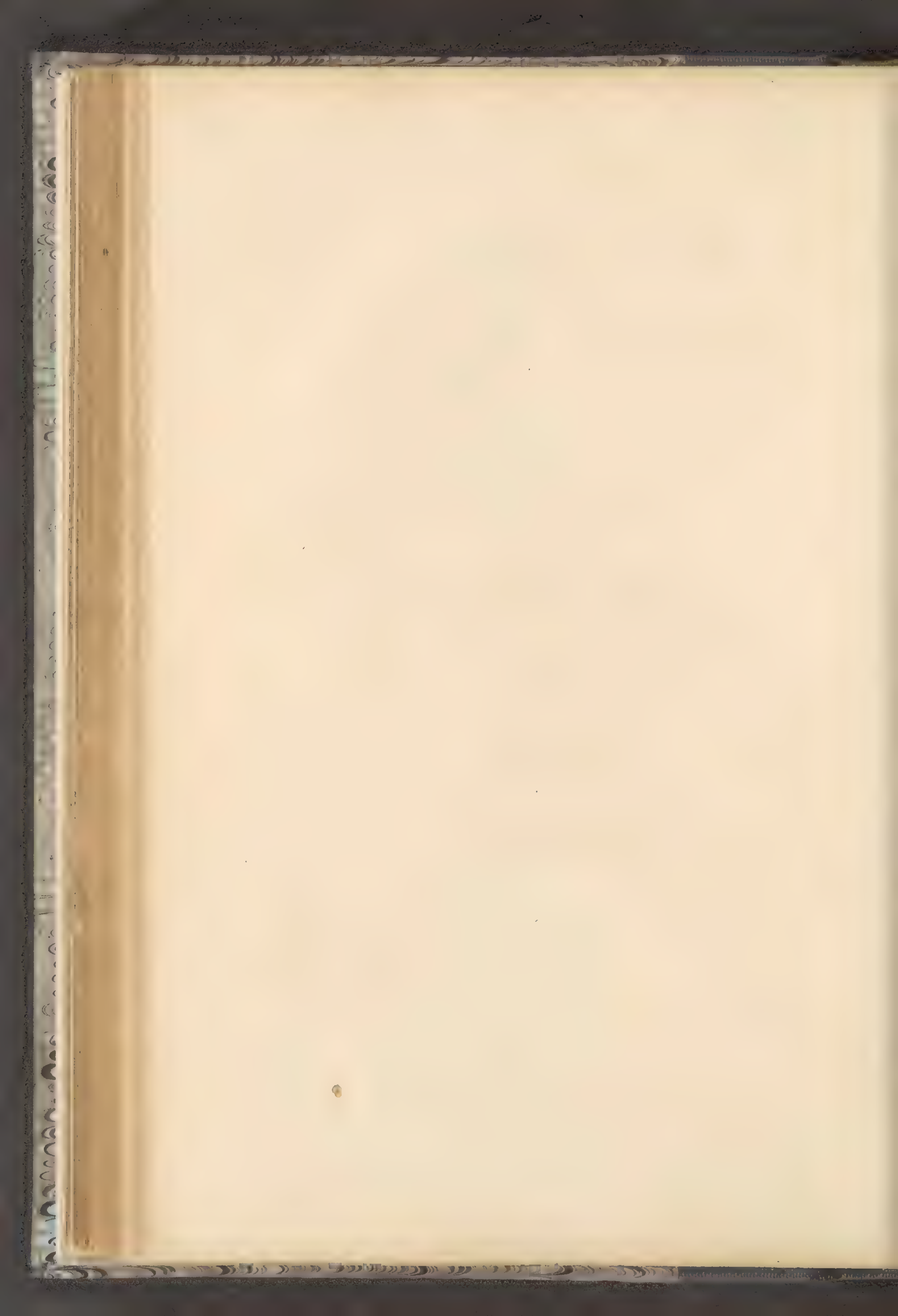
ROSES POMPONS
(*Rosæ Pomponianæ*).

ROSIER POMPON
(VAR. A FLEURS PRESQUE SIMPLES)
(*Rosa pomponiana, flore subsimplici*).

ROSIER POMPON
(*Rosa pomponiana*).

ROSIER POMPON
(VAR. A FLEURS POURPRES)
(*Rosa pomponiana burgundiaca*).

ROSIER POMPON MOUSSEUX
(*Rosa pomponiana muscosa*).







ROSA POMPONIA (flore subsimplici). ROSIER POMPON (fleurs presque simples).

P. J. R

ROSA POMPONIA

(FLORE SUBSIMPLICI, *var.* α).

LE ROSIER POMPON

(A FLEURS PRESQUE SIMPLES).

DESCRIPTION.

CET arbrisseau, frêle, s'élève à peine à un pied et demi : il est en tout semblable au rosier pompon à fleurs doubles, avec ces seules différences que celui dont nous offrons ici la figure est un peu moins aiguillonné, et qu'il présente des fleurs rarement à cinq et presque toujours à six ou à sept pétales au plus, dont quelques uns sont munis d'une pointe particulière. Les fruits, qui parviennent à maturité, sont petits, allongés et rouges; mais ils avortent souvent.

Énumération des variétés du rosier pompon.

Le *rosier pompon* est hybride du rosier à cent feuilles et du rosier de *Provins :* il est, comme eux, susceptible de se reproduire par la semence; et c'est ainsi qu'il est devenu le type d'une espèce particulière. Telle a été, au reste, l'opinion de M. DE CANDOLLE, qui l'a présenté comme espèce dans la 3e édition de la Flore française. Beaucoup d'auteurs ont classé le *pompon* parmi les rosiers à *cent feuilles;* mais il en diffère, 1°. par ses folioles simplement dentées; 2°. par ses pétioles aiguillonnés; 3°. par la disposition de ses fleurs presque toujours réunies deux par deux; 4°. et enfin par le port et les dimensions de l'arbuste, qui s'éloignent beaucoup de ceux du rosier à cent feuilles.

R. POMPONIA.

Rosa germinibus ovatis hispidis aut subhispidis; pedunculis hispidis aculeatis; foliolis simpliciter serratis, serraturis glanduloso-

ciliatis; floribus gemellis ternatisve, rarò solitariis; caule aculeato (N.).

α. R. *Pomponia flore subsimplici, germinibus ovatis, pedunculisque hispidis; aculeis caulinis raris, rectiusculis* (N.). Nous cultivons cet arbuste depuis 1815 : il nous a constamment donné des fleurs à six ou à sept pétales. Cependant, nous en avons remarqué deux à cinq pétales. Ce rosier a été propagé, en 1807, par M. Auvé-Charpentier, chirurgien à Sablé, près La Flèche. Vulg. *rosier pompon à fleurs simples.*

β. R. *Pomponia Burgundiaca* (N.).
R. *Pomponia.* DC. Red. Roses, p. et fig. 65. *An rosa nana?* Nouv. Duham. vol. 7, p. 38, n° 38. Vulg. le *rosier de Bourgogne*, le *pompon à fleurs doubles.*

γ. R. *Pomponia bicolor* (N.). Pétales de la circonférence presque blancs, ceux du centre d'un beau rose : très petite fleur. On ne doit pas confondre ce rosier avec celui que les pépiniéristes ont répandu, depuis quelques années, dans le commerce, sous le nom du *pompon blanc*, lequel n'est qu'un hybride du R. *alba* et du *gallica*, dont il participe évidemment. La fleur de celui-ci, d'ailleurs, beaucoup plus grande que celle du *pompon ordinaire*, présente une particularité remarquable dans sa floraison : d'abord d'un rose tendre, elle devient blanche en peu de temps; ses pétales alors se renversent en dehors et offrent une rose arrondie comme la fleur du *viburnum opulus* (la boule de neige), circonstance d'après laquelle nous l'avons nommée *rosa viburnum.* C'est un rosier à examiner, et dont nous n'avons pu, jusqu'à présent, assigner la place.

δ. R. *Pomponia variegata* (N.). Variété à fleurs panachées que nous avons observée dans quelques jardins. Vulg. le *rosier pompon panaché.*

ε. R. *Pomponia foliacea, germinibus subglabris, laciniis calycinis foliaceis* (N.). Sous-arbrisseau un peu plus élevé que les précédens, remarquable par la grande quantité de fleurs dont il se couvre, et les divisions foliacées du calice. Les tubes sont presque toujours nuls. C'est le *pompon mignon*, ou la *mignonne charmante* des pépinières.

λ. R. *Pomponia remensis, germinibus subrotundis pedunculisque subhispidis; laciniis calycinis brevissimis appendiculatis, appendicibus lineari-setaceis* (N.).

R. (*Remensis*). Desf. Cat. 175. DC. Fl. fr. 3708.

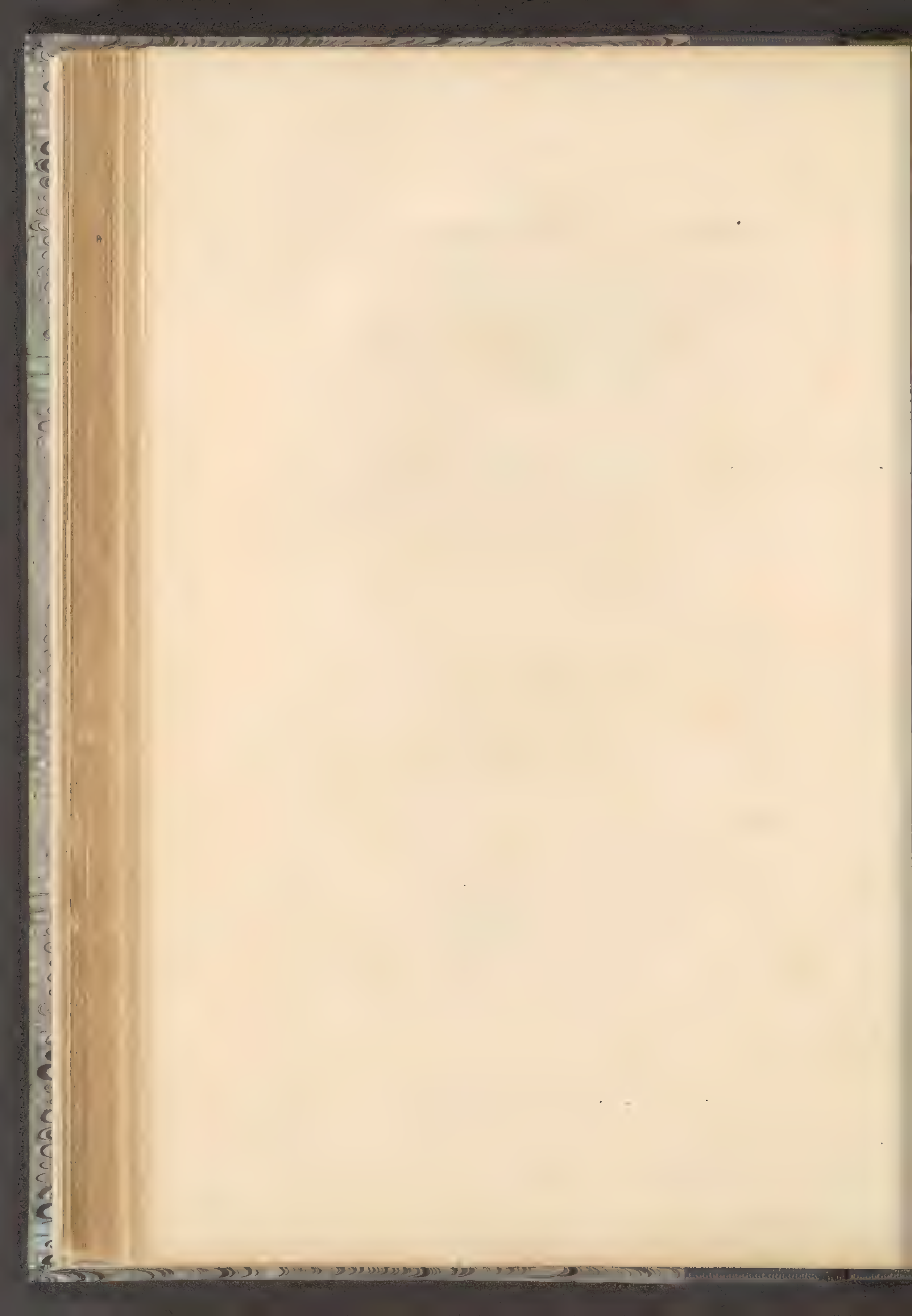
R. (*Burgundiaca*). Roess. Roses, Tab. 4.

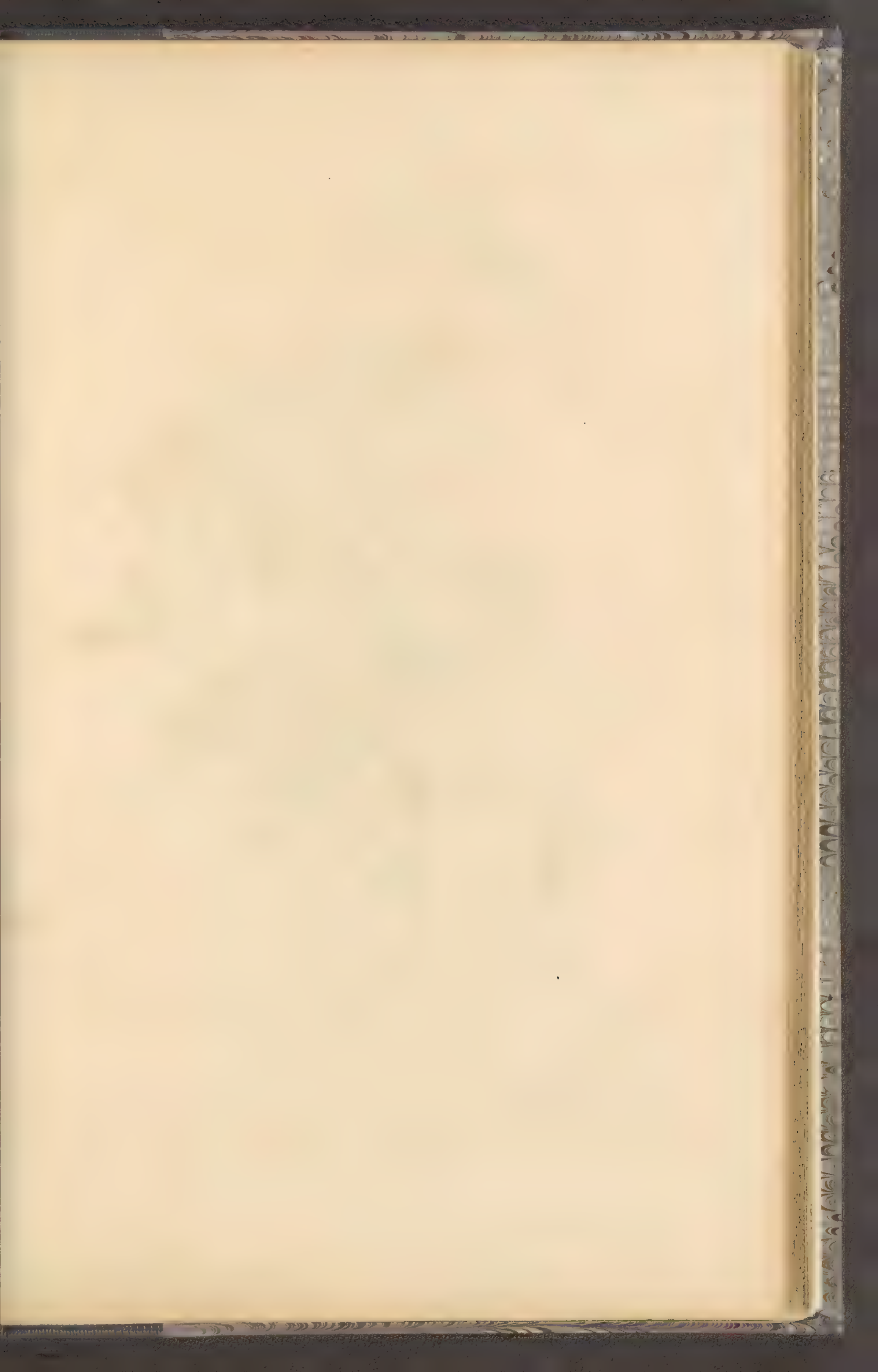
R. (*Burgundiaca*, var. *provincialis*). Pers. syn. 2, pag. 27.

Petites fleurs, d'un beau pourpre, et très nombreuses. Vulg. le *pompon de Reims*, le *rosier de Reims*, le *petit Saint-François*. On connaît, de ce sous-arbrisseau, des sous-variétés plus ou moins élevées, avec des fleurs plus ou moins grandes.

Indépendamment des noms vulgaires que l'on donne à ces rosiers, et que nous avons énumérés, on les appelle encore, sans distinction, dans les pépinières, *pompon pygmée*, *pompon rouge*, *pompon des Alpes*, *pompon de Dijon*, *rosier de Meaux* (*rosa meldensis*). Bot. cult. etc.

Les variétés β, γ et ε, sont très communes; les autres, surtout la variété α, sont peu répandues.







ROSA POMPONIA.

P. J. R.

ROSIER POMPON.

ROSA POMPONIA.

R. *Germinibus subovatis, pedunculis petiolisque glanduloso-hispidis; caule aculeis subrectis; foliolis ovatis, rugosis, subtùs pubescentibus; floribus gemellis* (N.).

R. *Pomponia.* DC. Nouv. Fl. fr. 3707.

R. *Provincialis.* Ait. *Kew.* 2. p. 204.

R. (*Gallica*, var. ε). Poiret, Enc. 6, p. 278.

R. (*Burgundiaca*) *germinibus subglobosis pedunculisque hispidis; foliolis ovatis, subtùs pubescentibus; corollâ parvâ, plenâ, incarnato-albidâ, disco obscuriore.* Pers. syn. 18.

R. (*Centifolia*) *pomponia.* Bot. cult. nouv. édit. 21, var. 10. Nouv. Duhamel, 7, p. 37.

An parvifolia? Willd. *spec.* 2, p. 1078. Ehrh. *Beitr.* 6, p. 97.

ROSIER POMPON.

DESCRIPTION.

Les tiges du rosier pompon forment de petits buissons rameux : elles sont armées d'aiguillons épars, grêles, presque droits. Les feuilles sont composées de cinq folioles ovales, ridées, d'un vert clair, tomenteuses en dessous, simplement dentées, un peu ciliées, glanduleuses en leur bord, et portées par des pétioles velus. Les feuilles supérieures n'ont que trois folioles. Les fleurs, d'une odeur suave, le plus souvent disposées deux à deux à l'extrémité des ramuscules, ont les pédoncules hispides, couverts de glandes noires, pédicellées et un peu visqueuses, comme le tube et les lobes pinnatifides du calice. La corolle, très double, se compose d'un grand nombre de pétales d'une jolie couleur rose, qui prend une teinte plus foncée à mesure qu'ils sont plus près du centre de la fleur.

Cette rose est figurée dans le *Curtis magazine*, n° 407, comme une variété de la *provincialis*. Elle est aussi gravée dans le Nouveau Duhamel.

OBSERVATIONS.

Il est vraisemblable que le *rosier pompon* est une variété obtenue par la culture, soit du *rosier à cent feuilles*, soit du *rosier de Provence*, avec lesquels il a de très grands rapports.

On en connaît plusieurs variétés, indépendamment de celles mentionnées dans l'article précédent, ou du moins elles sont présentées comme telles par les jardiniers. Les fleurs en sont plus ou moins grandes; mais leur identité avec notre rosier n'est pas encore bien constatée.

On doit observer, par rapport à la culture des *rosiers pompons*, que les tiges et les rameaux se dessèchent presque toujours dans l'année : il en résulte qu'on doit les rabattre souvent jusqu'au collet après la floraison. Par ce procédé, l'arbuste donne des rejets nouveaux destinés à reproduire des roses au printemps suivant. Il se multiplie par éclat, ou séparation des vieux pieds et drageons, à l'automne.





ROSA Pomponia burgundiaca. POMPON de Bourgogne.

P. J. R.

ROSA POMPONIANA

(BURGUNDIACA).

R. *Germinibus subrotundis, pedunculisque subhispidis; laciniis calycinis brevissimis, appendiculatis, lineari-setaceis; floribus ex rubro purpureis.* THY. *in* RED. Roses, vol. 2, p. 58. *Idem*, Prod. p. 80, var. γ.

R. *Remensis.* DESF. Cat. DC. Fl. franç. édit. 3, 3708.

R. *Burgundiaca.* ROESS. Roses, tab. 4. R. *provincialis.* PERS. syn. p. 27.

R. *Centifolia meldensis.* DUP. *Gym. Ros.* p. 16, n° 24.

Le *petit Saint-François,* le *pompon de Reims,* le *rosier de Meaux,* le *petit Provins violet,* le *rosier de Champagne.* HORTUL.

LE ROSIER POMPON

(VAR. A FLEURS POURPRES).

DESCRIPTION.

ROSIER très commun dans les jardins, et qu'on a long-temps confondu avec le pompon de Bordeaux. M. le professeur DE CANDOLLE en a donné, dans la Flore française, une excellente description que nous reproduisons ici :

« Sous-arbrisseau assez touffu, et dont la hauteur ne dépasse pas six, huit décimètres. Ses aiguillons sont peu nombreux, presque droits; ses pétioles portent à la fois quelques aiguillons, des poils glanduleux, et des poils non glanduleux; ses feuilles ont cinq folioles ovales, un peu lancéolées, glabres, et d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous, pubescentes sur les nervures, bordées de dents en scie, glanduleuses, et munies elles-mêmes de dents glanduleuses. Les fleurs sont petites, solitaires,

d'un rouge pourpre foncé, ordinairement doubles; leur pédicelle est glabre, muni de deux ou trois aiguillons avortés, à peine visibles; le tube du calice est glabre, ovoïde; ses lanières sont très velues en dedans.... Il est commun sur les montagnes aux environs de Dijon. »

OBSERVATIONS.

Le *pomponia Remensis* diffère du *pomponia Burgundiaca*, figuré dans cet ouvrage, non seulement par la couleur de ses fleurs, mais encore par ses rameaux droits, plus rapprochés et plus nombreux.

Le pompon à fleurs pourpres est propre à former de jolies bordures dans les jardins d'ornement; il supporte très bien le ciseau, qu'il faut employer immédiatement après la floraison. Il fleurit mal à l'ombre; il n'exige d'ailleurs aucune culture particulière.





ROSA POMPONIANA MUSCOSA.

POMPON MOUSSEUX

P. J. R.

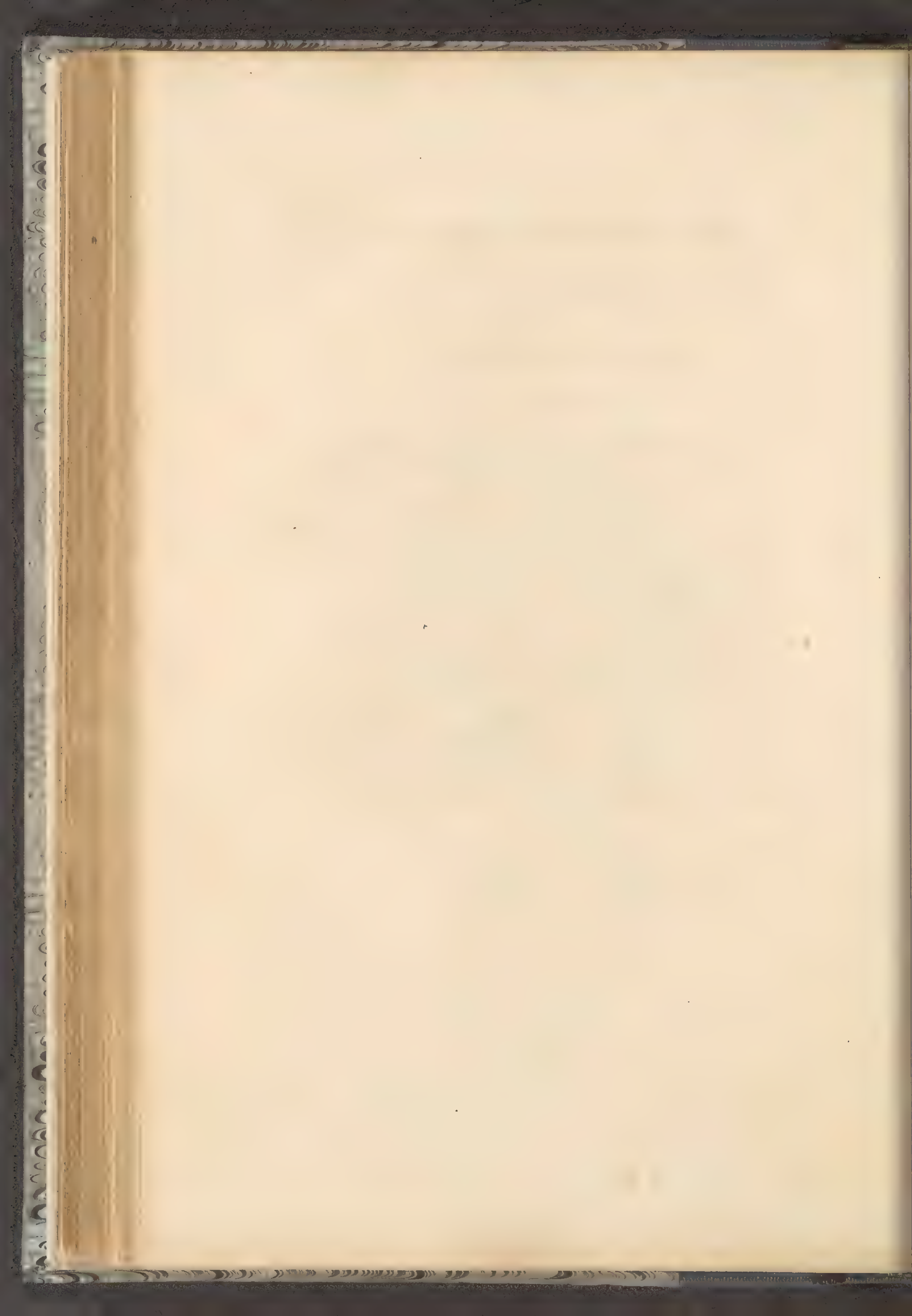
ROSA POMPONIANA MUSCOSA.

R. *Germinibus pedunculis petiolisque glanduloso-viscosis* (*muscosis*); *floribus subgemellis* (N.).

LE POMPON MOUSSEUX.

DESCRIPTION.

Cette variété du rosier pompon nous vient d'Angleterre. La tige, qui s'élève à un pied au plus, est recouverte d'un grand nombre de petits aiguillons inégaux, presque droits, rapprochés, entremêlés de poils glanduleux. Les feuilles se composent de trois ou de cinq folioles glabres en dessus, glanduleuses en dessous et sur la bordure; elles sont portées par un pétiole couvert de glandes. Les fleurs sont terminales, disposées par deux, assez souvent par trois, à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule, les pédicelles, le tube du calice et les divisions du limbe, sont recouverts de poils visqueux, ramifiés, assez semblables à de la mousse. Les bractées qui accompagnent les pédicelles sont très allongées, spatulées, même foliacées au sommet. Corolle de huit à dix rangs de pétales à peu près, de la couleur de ceux du pompon ordinaire.



GROUPE SEIZIÈME.

ROSIERS DES QUATRE-SAISONS, BIFÈRES, PORTLAND ET DE *DAMAS.*

(*Rosæ semper florentes, biferæ, Portlandicæ* et *Damascenæ*).

ROSIER DES PARFUMEURS

(*Rosa bifera officinalis*).

ROSIER DES QUATRE-SAISONS

(VAR. A FLEURS BLANCHES)

(*Rosa bifera*) (alba).

QUATRE-SAISONS

(FEUILLES PANACHÉES)

(*Rosa bifera variegata*).

QUATRE-SAISONS LELIEUR

(*Rosa bifera macrocarpa*).

POMPON QUATRE-SAISONS

(*Rosa bifera pumila*).

ROSIER DE DAMAS

(PÉTALES TEINTÉS ROSE)

(*Rosa Damascena subalba*).

ROSIER DE PORTLAND

(*Rosa Damascena coccinea*).

AURORE PONIATOWSKA

(*Damascena aurora*).

QUATRE-SAISONS D'ITALIE

(*Rosa Damascena Italica*).

ROSIER DE CELS

(*Rosa Damascena*) (Celsiana).

ROSIER DE CELS

(FLEURS PROLIFÈRES)

(*Rosa Celsiana prolifera*).

ROSIER D'YORCK ET DE LANCASTRE

(*Rosa Damascena variegata*).





ROSA BIFERA OFFICINALIS. ROSIER DES PARFUMEURS.

P. J. R.

ROSA BIFERA OFFICINALIS

(*Voy.* var. γ ci-après).

ROSIER DES PARFUMEURS.

DESCRIPTION.

Les tiges de ce rosier forment un buisson assez peu fourni, et s'élèvent de quatre à cinq pieds. Elles sont munies d'aiguillons un peu rougeâtres, inégaux, les plus longs recourbés. Les feuilles se composent de trois, cinq ou sept folioles ovales, la plupart pointues au sommet, simplement dentées, d'un vert gai en dessus, pubescentes et plus pâles en dessous, mais dépourvues des poils glanduleux que l'on remarque sur les bordures des folioles du rosier à cent feuilles : elles sont portées par un pétiole velu, dont la base est munie de quelques petits aiguillons crochus et de stipules bifides et glanduleuses. Les fleurs, très odorantes, sont portées par des pédoncules écartés les uns des autres, et non rapprochés et érigés comme dans le *bifera vulgaris*. Le tube du calice, hérissé de poils rougeâtres, surmonté de glandes visqueuses, se confond dans le pédoncule que l'on ne distingue que par les poils plus serrés et plus roides dont celui-ci est couvert. Les divisions du limbe sont pinnatifides, allongées, spatulées et souvent foliacées au sommet. Corolle de cinq à six rangs de pétales échancrés en cœur et d'un beau rose.

Cette variété, connue sous le nom de la *Quatre-saisons* de Puteaux, ou *Damas de Puteaux,* est celle

que l'on emploie le plus ordinairement aux usages de la parfumerie.

Description spécifique, et nomenclature des variétés les plus remarquables de ce rosier.

ROSA BIFERA.

R. *Germinibus infundibuliformibus pedunculisque hirsuto-glandulosis; foliis margine pubescentibus eglandulosis; caule aculeis sparsis recurvis; floribus 3-4 subcorymbosis* (N.).

R. *Bifera.* Dupont, Choix des Roses, etc., p. 4. Deleuze, dans l'histoire des Arbres et Arbrisseaux de Desfontaines, 2, p. 163. Nouv. Duhamel, 7, p. 32, var. 1, 2, 3, *aliis excl.*

R. (*semper florens*). *Hortus par.* DC. Flore fr. 3706, non Willd., non Curtis.

Les rosiers de ce groupe sont séparés de tous les autres par les tubes de leurs calices infondibuliformes; ils s'éloignent du rosier à cent feuilles, non seulement par ce dernier caractère, mais encore par leurs fleurs le plus souvent rapprochées en corymbe, leurs aiguillons plus recourbés et leurs folioles dépourvues de poils glanduleux en leurs bords.

α. R. *Bifera vulgaris, floribus corymbosis strictis* (N.).
R. *Bifera semper florens.* Nouv. Duham. *l. c.* var. 1.
R. (*Calendarum*) *corymbosa.* Roess. *Beischr. der Ros.* 1, p. 132.
R. (*menstrua*). Andr. *Ros.* fig.
Pédoncules courts, redressés, très rapprochés; fleurs semi-doubles, couleur rose, très odorantes, disposées en une espèce de corymbe. Vulg. le *rosier des Quatre-saisons*, le *bouquet tout fait*, le *rosier de tous les mois, de deux fois l'an*, etc.

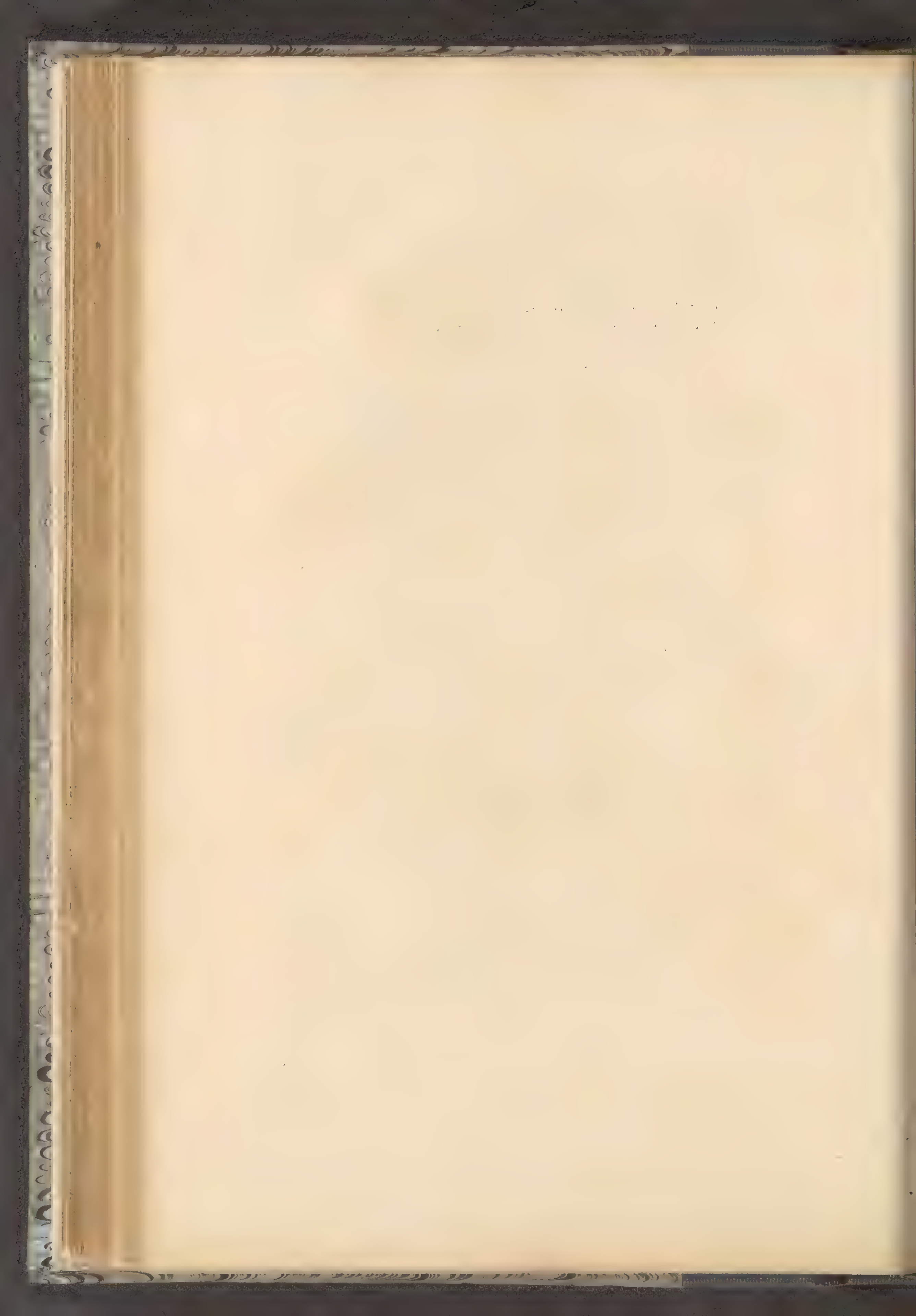
β. R. *Bifera alba.* Dupont, *l. c.* p. 14.
R. *Bifera candida.* Nouv. Duham. *l. c.* p. 33, var. 2.
R. (*Damascena*) var. *ε*. Ait. *Kew.* 2, p. 205. (White *monthly*, Rose). Miss Lawr. tab. 17. Vulgair. la *Quatre-saisons* à fleurs blanches. Fleurs érigées en une espèce de corymbe, comme dans la précédente.

γ. R. *Bifera officinalis, floribus subflaccidis.* Dupont, *l. c.* p. 4.

R. *Bifera myropolarum.* Nouv. Duham. *l. c.* var. 3. Vulg. le *rosier de Puteaux*, le *rosier des parfumeurs.*

δ. R. *Bifera aurantia.* Charp. Semis de Rosiers, etc., p. 1, n° 1. Ce rosier diffère de la variété α par ses fleurs d'un plus grand diamètre et ses pétales roses, lavés d'une teinte citrine. Il a été obtenu de semis dans le fleuriste du Luxembourg, par M. Hardy, qui lui a donné le nom de *rose Sémonville.*

Tous ces rosiers produisent des fleurs très odorantes. Les vieux pieds de la variété α fleurissent toute l'année, ainsi que nous l'avons observé sur des individus que l'on cultive depuis long-temps au jardin des Tuileries. Les autres variétés ne portent des fleurs, en général, que deux fois l'an dans les jardins; d'où vient le nom de *bifera* que leur a imposé Dupont. Voy. *Nouvelles observations sur le Jardinage,* ouvrage traduit de l'anglais, de Bradley (*Paris,* 1756), tom. I, p. 193.







ROSA Bifera alba. ROSIER quatre saisons. (fleurs blanches).

P. J. R.

ROSA BIFERA ALBA

(*Voy.* la Nomenclature précédente, var. β).

ROSIER DES QUATRE-SAISONS

(A FLEURS BLANCHES).

DESCRIPTION.

Cet arbuste, qui a été rare pendant long-temps, est aujourd'hui répandu dans presque tous les jardins. Il est un peu moins vigoureux que le *rosier des parfumeurs*. Ses tiges sont divisées en rameaux diffus, presque tortueux, hérissés de poils roides et glanduleux, et munis d'aiguillons les uns droits, les autres un peu courbés. Les feuilles se composent de cinq folioles rondes ou elliptiques, également dentées, d'un vert tendre en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous et aux bords : elles sont portées par un pétiole hispide, muni de petits aiguillons jaunâtres, ayant à sa base des stipules longues et bifides à bordure denticulée et velue. Les fleurs, pleines, terminales, redressées et rapprochées en une espèce de corymbe au nombre de trois, sept, dix et plus, répandent au loin cette odeur suave qui est particulière aux véritables *roses des Quatre-saisons.* Les pédoncules qui les supportent, sont hispides et munis d'aiguillons. Le tube du calice, qui se confond dans le pédoncule, présente la forme d'un entonnoir. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont glanduleuses et ciliées en leurs bords. La corolle se compose de six ou dix rangs de pétales, d'un blanc

presque pur : ceux du centre sont roulés, chiffonnés, et recouvrent ce qui reste des étamines. Les fruits que donnent les fleurs qui ne sont pas devenues stériles par l'entière transformation des organes de la fructification en pétales, offrent la figure d'un œuf très allongé.

OBSERVATIONS.

Les fleurs de ce rosier, comme celles du précédent et de la Quatre-saisons de *Lelieur,* sont les premières qui, chaque année, dès le mois de mars, ornent déjà le marché des fleurs, à Paris. Elles sont le résultat de l'industrie et des soins de nos ingénieux jardiniers pépiniéristes, qui, sous leurs châssis ou dans leurs serres, ont su maintenir à leurs plantes la douce température d'un printemps artificiel. C'est ainsi que malgré les rigueurs de l'hiver, et lorsque ses derniers frimas sont encore assez sensibles, ces laborieux cultivateurs parviennent à nous offrir les prémices des grâces et des parfums de la rose.

La variété dont nous présentons la figure est plus délicate, et ne pousse pas aussi vigoureusement que les autres. Elle demande un bon terrain et une exposition favorable. Greffée sur le *rosier des haies,* elle produit un bel effet, mais elle ne dure pas longtemps; il faut donc la renouveler d'avance par la greffe sur de nouveaux sujets, si l'on ne veut pas courir la chance de la perdre ou d'en être privé dans sa collection.





ROSA BIFERA VARIEGATA. QUATRE SAISONS (feuilles panachées)

P. J. R.

ROSA BIFERA VARIEGATA.

R. *Germinibus infundibuliformibus, pedunculisque hispido-glandulosis; foliis margine pubescentibus, glandulosis, maculato-variegatis* (N.).

QUATRE-SAISONS

(A FEUILLES PANACHÉES).

DESCRIPTION.

Les branches de ce rosier sont armées d'un assez grand nombre d'aiguillons inégaux, les uns droits, les autres recourbés. Les feuilles se composent de folioles presque rondes, également dentées, légèrement tomenteuses en dessous et sur les bords; leur surface est panachée de taches inégales, jaunâtres, disposées sans ordre. Le pétiole qui les supporte est hispide, garni de plusieurs petits aiguillons très aigus : à sa base sont des stipules bifides à bords denticulés. Les fleurs, très odorantes, presque pleines, terminales, se réunissent en corymbe redressé à l'extrémité des rameaux. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont glanduleuses et ciliées sur les bords. Corolle de moyenne dimension, composée de cinq à six rangs de pétales, semblables à ceux de toutes les roses du groupe des *biferæ*. Fruits ellipsoïdes et rouges à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier n'est véritablement remarquable que par les panachures qui recouvrent ses folioles; encore faut-il dire qu'elles disparaissent souvent, sur les pieds greffés, dès la seconde ou

troisième année. Il en résulte que, pour conserver cette sous-variété, qui d'ailleurs est d'un très bel effet, il faut, tous les ans, la greffer sur églantier, et mieux sur des pousses vigoureuses du R. *bifera*.

M. Goupil fils, receveur général au Mans, cultive les roses en amateur distingué. Il a bien voulu nous envoyer des greffes de cet arbrisseau, et nous mettre ainsi à même d'en donner la figure et la description.





ROSA BIFERA MACROCARPA. QUATRE SAISONS LELIEUR.

P. J. R.

ROSA BIFERA MACROCARPA.

R. *Germinibus infundibuliformibus, subsessilibus, rectis, caule aculeis majoribus minoribusque confertissimis, subrectis; floribus subcorymbosis* (N.).

R. *Bifera macrocarpa.* Thy. Prodrome de la monographie du Rosier, p. 84, var. γ.

Rosier Lelieur. *Hortul.*

LA QUATRE-SAISONS LELIEUR.

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux qui s'élève de deux à trois pieds au plus. Ses branches sont hérissées d'un grand nombre d'aiguillons rougeâtres, d'inégale longueur, presque droits, peu dilatés à leur base, les plus forts souvent longs de sept à huit lignes. Les feuilles se composent de cinq à sept folioles ovales, arrondies à la base et au sommet, d'un vert foncé en dessus, velues en dessous et sur les bords; elles sont portées par un pétiole glanduleux, muni de quelques aiguillons, ayant à sa base des stipules bifides, écartées au sommet, denticulées et glanduleuses sur les bords. Les fleurs sont disposées en plusieurs corymbes partiels de trois à six fleurs rapprochées entre elles : ces corymbes se réunissent à l'extrémité des rameaux, et présentent un ensemble de nombreuses fleurs élégamment redressées et d'un parfum délicieux. Les pédoncules, très courts, munis d'aiguillons à leur base, se confondent dans les tubes infôndibuliformes du calice, et sont, comme ce dernier organe et

ses divisions pinnatifides, couverts d'un grand nombre de petits poils glanduleux, visqueux et odorans. Ces pédoncules et les pédicelles dans chaque corymbe partiel ont leur base garnie de bractées ovales allongées, glabres en dessus, le dessous et les bords munis de poils et de petites glandes brunes, les unes sessiles, les autres pédicellées. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales d'un rose pâle, jaune vers l'onglet, échancrés en cœur à la sommité, ceux du centre roulés et chiffonnés, styles velus et distincts; fruits gros et beaucoup plus allongés que ceux des autres variétés des *bifera* ou *Quatre-saisons.*

OBSERVATIONS.

Ce rosier a été obtenu de semence dans le jardin fleuriste du Roi, à Sèvres, il y a quelques années, par M. Lelieur (de Ville-sur-Arce), auteur d'un Traité très estimé sur la culture du Rosier, publié à Paris en 1811. Les amateurs se sont empressés de lui témoigner leur reconnaissance, en donnant à cette variété du *Rosa bifera* le nom de *Rose Lelieur,* sous lequel il s'est répandu dans les jardins, et que nous lui avons conservé. [1]

Ce bel arbrisseau se couvre de fleurs depuis le mois de mai jusqu'à la fin de juillet; mais il faut le cultiver à l'ombre. Il est prolifique au plus haut degré; et, dans l'arrière-saison, on trouve des branches entières sur lesquelles des fleurs sortent immédiatement de tous les bourgeons.

[1] Ce bel arbrisseau a subi, comme tant d'autres de son espèce, les effets fâcheux du système de la synonymie. Ainsi nous le connaissons déjà sous les noms de *rose Lelieur, perpétuelle Lelieur, rose du Roi, Portland à fleurs pleines*, etc. Depuis que cette plante a pu être appréciée et bien connue par la culture, elle a justement obtenu la vogue la plus constante. Elle orne à Paris, par ses fleurs, les premiers marchés de fin de février, commencement de mars. Alors en sortant des serres chaudes du commerce, les corolles sont en effet à quatre ou cinq rangs de pétales : elles sont au contraire très doubles

et d'un pourpre très brillant lorsque la plante est livrée à la pleine terre et soigneusement cultivée à mi-soleil. Ce n'est plus alors l'épithète de *bifera* qui lui convient, mais plutôt celle de *semperflorens*, puisque depuis la fin de mai jusqu'aux gelées assez fortes pour l'arrêter, elle présente presque toujours des fleurs et des boutons.

Indépendamment de la greffe, de la marcotte longue à s'enraciner, des drageons assez rares, des semences que l'on se procure difficilement encore; quoique les fruits trop souvent dépourvus de graines paraissent assez nombreux, la plante se multiplie très bien par boutures faites de suite avec les tailles du printemps. Il est entendu qu'elles réussissent d'autant mieux qu'elles sont placées à l'ombre, en bonne terre, et reçoivent les soins ordinaires de la culture.

Nous avons obtenu, par le semis des trois rosiers précédens, des variétés précieuses que l'on nomme vulgairement *roses remontantes*, parce qu'elles fleurissent toutes au moins deux fois à la fin d'octobre. Beaucoup d'amateurs s'attachent maintenant à multiplier par le semis, la série des *Quatre-saisons* et *Portlands* ou *bifères* qui présentent le double avantage de deux floraisons annuelles. On compte déjà dans cette série dix à douze variétés très précieuses qui, multipliées dans un jardin avec les plus belles du groupe des *Indicæ* ou *Bengales*, l'orneront bien sûrement de leurs fleurs pendant les six plus beaux mois de l'année.

Parmi ces véritables rosiers *bifères*, *Quatre-saisons*, etc., si convenables à tous les parterres, et notamment à ceux dont la petite dimension exclut le grand nombre des individus d'un même genre, on cite comme assez nouvelle la *Joséphine-Antoinette*, fleurs aussi pleines et gracieuses que celles de nos plus parfaites cent-feuilles, dont elles ont encore le séduisant coloris; la *rose Fabert*, moins nouvelle, plus large, pas aussi bien ciselée au printemps, mais charmante à l'automne; le *Damas gris*, dont les fleurs lilas cendré sont admirables; la *Quatre-saisons tomenteuse à fleurs panachées*, formes et coloris d'un bel œillet flamand à fond blanc strié rose; *rose Préval*, fleurs superbes et rose doux, à peu près semblables à celles de la rose dite *Reine des quatre-saisons*, aussi du même groupe, etc.

Les amateurs augmenteront bientôt les variétés de ces intéressantes roses à plusieurs floraisons annuelles, en s'attachant à les semer avec soin, comme nous le faisons ici. Je dois les prévenir qu'ils ne doivent jamais compter pour une longue durée ces variétés de roses multifères tant qu'ils ne les posséderont que greffées sur églantiers. Elles y périssent très souvent faute de parfaite harmonie entre le suc des deux sèves. Il faut donc aussi regreffer ces roses souvent pour ne pas les perdre, si l'on veut les faire figurer dans une collection greffée à diverses hauteurs données, et que l'on n'obtient du moins pour les plus hautes, que sur les églantiers, notamment les R. *canina*,

R. *sepium*. Il est plus sûr de greffer ces belles roses sur les *Quatre-saisons* ordinaires, et d'en affranchir de suite au moins un ou deux individus. C'est ainsi que j'ai sauvé le *Damas tomenteux panaché* et le *Damas gris*, que je tiens de la bonne amitié de M. Girardon, pépiniériste et cultivateur commerçant très distingué à Bar-sur-Aube. Je les aurais perdus dès la première ou deuxième année, malgré les plus grands soins, sans les précautions que demande leur conservation certaine. P.





ROSA BIFERA PUMILA. POMPON QUATRE-SAISONS.

P.J.R.

ROSA BIFERA PUMILA.

R. *Germinibus infundibuliformibus pedunculisque, hispido-glandulosis; floribus erectis, subcorymbosis* (N.).

PETIT QUATRE-SAISONS.

DESCRIPTION.

Cette variété du *rosa bifera* présente un arbrisseau très petit, en le comparant à tous les individus qui se rattachent à l'espèce; car il ne s'élève guère qu'à un pied dans son plus fort développement. Ses branches sont armées d'aiguillons inégaux, en général assez petits et presque droits. Les folioles sont ovales arrondies, d'un vert foncé en dessus, un peu velues en dessous et sur les bords; elles sont portées par un pétiole glanduleux, quelquefois muni de petits aiguillons; à sa base sont des stipules bifides, écartées au sommet, denticulées et glanduleuses sur la bordure. Les fleurs, très rapprochées, droites et odorantes, se réunissent par bouquets à l'extrémité des nombreux rameaux. Les pédoncules, les pédicelles, les tubes infondibuliformes des calices, enfin les divisions élégamment pinnées du limbe, sont couverts d'un grand nombre de petits poils entremêlés de glandes dont la viscosité exhale l'odeur de la rose. La base de ces pédoncules et pédicelles est garnie de bractées allongées, pointues au sommet, glabres en dessus, glanduleuses en dessous et ciliées sur les bords. Corolle moyenne de plusieurs rangs de pétales, d'un rose pâle, échancrés au sommet; ceux du centre sont roulés et se

renversent sur les styles, qui sont velus et distincts. Fruits pyriformes et rouges.

OBSERVATIONS.

Cette miniature a été obtenue de semence par M. Noël, pépiniériste à Paris. Elle se rapproche beaucoup du *Rosa bifera officinalis* et du *R. myropolarum*, dont elle ne diffère que par ses petites dimensions et ses fleurs redressées, et en bouquets corymbiformes; tandis que celles des autres sont très élevées et présentent des panicules lâches.





DAMASCENA SUBALBA. DAMAS, PÉTALES TEINTÉS ROSE.

P. J. R.

ROSA DAMASCENA SUBALBA.

R. *Calycibus semi-pinnatis, germinibus ovatis, turgidis, pedunculisque hispidis; caule petiolisque aculeatis; foliolis ovatis acuminatis, subtùs villosis.* Du Roi, *Hort. harbeck*, 2, p. 369. Ait. *Kew.* 2. p. 205. n° 14. Willd. *Spec.* 2. p. 1072.

R. *Alba* (*Damascena*). Poiret, Enc. 6, p. 291.

R. *Damascena alba.* Roessig, *Beschreibung der Rosen*, 1re Part. p. 84.

DAMAS, PÉTALES TEINTÉS ROSE.

DESCRIPTION.

Cet arbrisseau présente des buissons touffus qui s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds. Les tiges sont armées d'aiguillons inégaux et rougeâtres, les uns droits, les autres recourbés. Les feuilles sont composées de cinq folioles simplement dentées, glabres en dessous, pubescentes et quelquefois colorées en dessus, supportées par des pétioles velus, glanduleux, munis de quelques aiguillons recourbés. Les fleurs, disposées deux ou trois ensemble à l'extrémité des rameaux, forment par leur réunion une espèce de panicule : elles sont portées par des pédicelles hérissés de poils glanduleux; la base de ces pédicelles est munie de bractées réfléchies et pointues. L'ovaire, renflé vers le milieu, et les lobes, allongés et pinnatifides, du calice sont également couverts de poils. Corolle de cinq pétales échancrés, d'un blanc légèrement lavé de rose; le bouton de la fleur, d'un rouge assez foncé, ferait croire que c'est une fleur purpurine qui doit s'épanouir. [1]

[1] Plusieurs naturalistes ont confondu le *Damascena* avec le *bifera;* d'autres l'ont placé dans la série des *cent-feuilles*, et M. Poiret (*l. c.*) l'a

OBSERVATIONS.

Ce rosier croît dans les parties méridionales de l'Europe. On pense qu'il est naturel au sol de l'Espagne, mais on n'a aucune donnée certaine à cet égard. Il a été long-temps rare dans nos jardins : on ne le trouvait que dans quelques pépinières. Aujourd'hui qu'on ne dédaigne plus, comme autrefois, les roses à fleurs simples; qu'on aime à voir ces plantes telles que la nature les a produites; qu'on cherche à les rapprocher des belles variétés à fleurs doubles que l'art et la culture nous ont données, les amateurs s'empressent de se procurer celle-ci, et ils en sont récompensés par des buissons élégans, qui offrent une quantité de fleurs charmantes qui se succèdent pendant plus d'un mois.

considéré comme devant être rangé dans celle des *alba;* mais, d'après notre opinion, le *Damascena* s'éloigne de ces groupes de rosiers par les caractères suivans :

1°. Le *rosa Damascena* diffère du *bifera* par les tubes de ses calices renflés vers le milieu, comme amincis aux deux extrémités, ainsi qu'on peut le voir dans le *Damascena perpetua*, le *Damascena portlandica* et autres. On sait que le *bifera* offre des tubes infondibuliformes qui se confondent avec le pédoncule.

2°. Il n'a aucun rapport avec le *rosa alba;* les tubes des calices de celui-ci étant oviformes, globuleux à la base, et la très grande majorité des individus présentant plus ou moins la figure d'un dé à coudre. Tels sont l'*alba regalis*, l'*alba carnea*, et l'*alba digitaria* de M. Bosc, que nous considérons comme un hybride, etc.

3°. Il s'éloigne encore plus du *centifolia*, par la raison que, dans cette espèce, les tubes des calices sont oviformes, globuleux au sommet, et que les pédoncules sont plus longs que ceux du *Damascena;* enfin parce que le pétiole des feuilles est toujours velu et globuleux dans le *centifolia*, tandis qu'il est muni d'aiguillons dans notre rose.





ROSA DAMASCENA COCCINEA. ROSIER DE PORTLAND.

P. J. R.

ROSA DAMASCENA COCCINEA

(*Voyez* var. δ).

ROSIER DE PORTLAND.

DESCRIPTION.

Arbrisseau touffu qui ne s'élève que d'un à deux pieds. Ses tiges sont munies d'aiguillons inégaux, rapprochés, très fins, recourbés, et dont la base est dilatée à peine. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles ovales, simplement dentées, tomenteuses en dessous, supportées par un pétiole velu. Les fleurs, d'une odeur faible, sont disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux, et forment par leur réunion une sorte d'ombelle. Le pédoncule qui les porte, de même que l'ovaire, est hérissé de poils glanduleux. Les lobes du calice, allongés, spatulés au sommet, sont quelquefois simples, mais plus généralement pinnatifides. La corolle est composée de deux à trois rangs de pétales d'un beau pourpre, échancrés en cœur au sommet.

Nomenclature des principales variétés de ce rosier.

R. DAMASCENA.

R. *Calycibus semipinnatis; germinibus ovatis turgidis pedunculisque hispidis; caule petiolisque aculeatis; foliis ovatis, acuminatis, subtùs villosis.* Ait. *Kew.* 2, *p.* 205. n° 14.

R. *Semperflorens. Cat. Hort. Paris.*

R. *Bifera.* Pers. *Syn.* 2, p. 47. Deleuze, Hist. des Arbres et Arbrisseaux de Desf. 2, p. 163. Nouv. Duham. 7, p. 32, *exclusis* var. 1, 2 et 3.

R. *Belgica.* Miller, Dict.

R. *Omnium calendarum, germ. ovatis,* etc., Roess. tab. 8.

Dans cette espèce, les tubes des calices sont renflés au milieu, et comme amincis aux deux extrémités : c'est la seule différence qui la sépare du *bifera*, qui présente des fleurs à tubes infondibuliformes.

α. R. *Damascena subalba* (simplex). Vulgairement le Damas à fleurs simples, le Damas argenté, la rose Henriette de Dupont.

β. R. *Damascena Celsiana.* La rose de Cels.

R. *Bifera abundans, bifera magna.* Dup. Ch. des Roses, etc. p. 4. *Bifera coronata.* Nouv. Duham. 7, p. 33, var. 4. Propagée par Cels père. On l'appelle vulg. l'*abondante*, la *coquette*, la *grande couronnée.* Dans quelques jardins on l'appelle la *Van Huysum*, parce que ce célèbre peintre l'a souvent fait entrer dans ses tableaux.

γ. R. *Damascena perpetua.* La *quatre-saisons continue,* Dup. *l. c.* Arbrisseau qui s'élève peu; pédoncule solitaire et très court, huit à dix pétales roses. Il est assez rare.

δ. R. *Damascena coccinea.* Le *rosier de Portland*, Dupont, *l. c.*

R. *Gallica Portlandica.* Bosc. Nouv. Cours d'agriculture, 11, p. 252.

R. *Bifera Portlandica.* Bot. cultiv. Nouv. Duham. *l. c.* p. 34, var. 8.

ε. R. *Damascena aurora*, R. *alba aurora.* Nouv. Duham. *l. c.* var. 5. R. *centifolia*, var. 4. Bosc, *l. c.* p. 253. La forme du tube du calice, et d'autres caractères, placent cet individu dans la série des *Damascenæ.* Vulgairement la *belle aurore.*

ζ. R. *Damascena carnea.* Roess. *Beschrei. der Ros.* 1, p. 84.

R. *Calendarum carnea.* Ibid. var. 7.

R. *Damascena blush. Belgick.* Ait. *Kew.* 2, p. 205, var. ζ. Miss. Lawr. tab. 84.

R. *Centifolia belgica.* Poiret. Enc. 6, var. γ. Vulg. le *rosier de Belgique*, la *Belgique argentée*, la *Belgique incarnate*, la *quatre-saisons couleur de chair.*

η. R. *Damascena corymbosa.* R. *bifera corymbosa.* Nouveau Duham. *l. c.* var. 9. Fleurs d'un rose tendre. On connaît de ce rosier une sous-variété à feuilles panachées. Vulg. *rosier de Damas en corymbe*, le *Damas à feuilles panachées.*

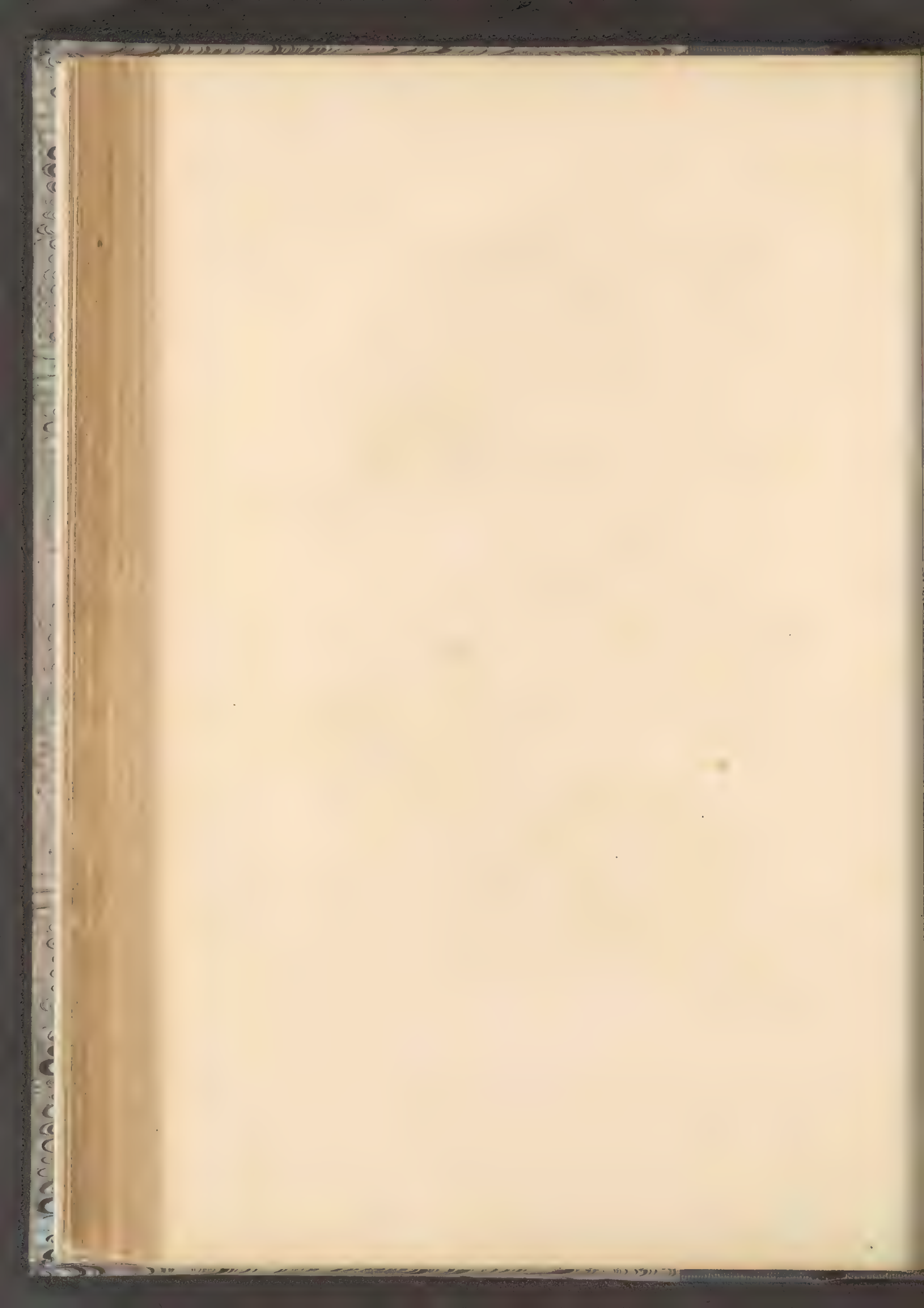
θ. R. *Damascena italica*. Dupont, *l. c.* p. 4.

ι. R. *Damascena Felicitas*. R. *bifera Felicitas*. La Félicité, Dupont. Fleurs roses panachées de blanc et semi-doubles.

κ. R. *Damascena variegata*. Miss. Lawr. tab. 10. Andrews, Ros. fig.

R. *Calendaria variegata*. Roess. *Beschrei. der Ros.* 1, p. 131.

R. *Bifera alba et rosea*. Nouv. Duham. *l. c.* var. 6. L'arbuste donne fréquemment des fleurs entièrement roses et blanches sur le même pied, ce qui l'a fait appeler en Angleterre le *rosier d'Yorck et de Lancastre,* par allusion aux troubles qui désolèrent ce royaume vers le milieu du quinzième siècle. Alors la nation était divisée en deux partis, dont l'un se distinguait par une rose rouge, et l'autre par une rose blanche.







DAMASCENA AURORA. AURORE PONIATOWSKA

P. J. R.

DAMASCENA AURORA.

R. *Germinibus ovatis, turgidis, basi et apice attenuatis, pedunculisque hirsutis; petiolis inflexis ascendentibus; floribus semiplenis, luridè-flavescentibus* (N.).

AURORE PONIATOWSKA.

DESCRIPTION.

Cet arbuste, l'un des plus agréables de nos collections, s'élève en un buisson touffu à la hauteur de deux ou trois pieds. Les rameaux, glabres, sont armés d'aiguillons légèrement recourbés, rapprochés entre eux à la base des branches, mais épars à leur sommité. Les feuilles se composent de cinq folioles un peu arrondies, vertes en dessus, tomenteuses en dessous. Le pétiole qui les supporte forme une coupe ascendante assez remarquable dans cette variété; il est velu et muni d'aiguillons. Les fleurs, disposées plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux, se réunissent en une espèce d'ombelle. Le pédoncule est muni d'un grand nombre de poils spinuliformes. Le tube du calice, couvert de pareils poils, est renflé au milieu et aminci aux deux extrémités, caractère propre à tous les *Damascena*. Les divisions du limbe, surpassant les boutons de la fleur, sont glanduleuses à l'extérieur, et munies intérieurement d'un duvet blanchâtre. Corolle assez grande, de six à sept rangs de pétales, couleur rose, tirant sur le jaune. Styles divisés en plusieurs groupes.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est très recherché, non seulement sous le rapport des belles formes de ses fleurs, mais encore sous celui de leurs nuances délicates, d'une couleur à peu près semblable à celle qui frappe les regards au moment du lever du soleil; ce qui l'a fait appeler *Rose aurore* ou *Rose belle aurore*. Nous y avons ajouté *Poniatowska*, du nom de mademoiselle Aurore Poniatowska. M. le colonel Poniatowski, son père, qui nous honore d'une amitié particulière, a bien voulu nous permettre d'inscrire dans notre recueil le nom de son aimable fille; ce que nous avons désiré avec d'autant plus d'empressement, que mademoiselle *Poniatowska* peut être considérée comme l'une des élèves les plus distinguées de l'auteur des figures de cet ouvrage, et que le goût et la grâce des compositions de cette brillante élève promettent un jour à la Pologne un excellent peintre de fleurs.

Cette variété, greffée sur rosier sauvage, fournit de très belles têtes. Quoique depuis long-temps elle se trouve dans tous les catalogues des pépiniéristes, on ne la trouve guère que dans les collections de quelques amateurs. Les Hollandais nous ont fourni ce charmant arbuste; et c'est Dupont qui l'a propagé en France.





ROSA DAMASCENA ITALICA.

QUATRE SAISONS D'ITALI[E]

P. J. R

ROSA DAMASCENA ITALICA.

R. *Germinibus turgidis; foliolis ovalibus, subacutis, subtùs villosulis; petiolis inermibus; floribus* 2-3 *subcorymbosis* (N.).
R. *Bifera* vel *Damascena italica.* Dupont, Choix des Roses, p. 4.
R. *Damascena italica.* Redouté, Roses. Thy. *Prodr.* p. 83.

LA QUATRE-SAISONS D'ITALIE.

DESCRIPTION.

Ce rosier présente un buisson peu fourni, qui s'élève à environ deux pieds. Ses rameaux sont armés d'une multitude d'aiguillons courts, d'inégale longueur et presque droits. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, grandes, ovales, d'un vert gai, simplement dentées en scie, glabres en dessus, plus pâles et légèrement tomenteuses en dessous et sur la bordure. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de quelques petits aiguillons jaunâtres, ayant à sa base deux stipules assez larges, bifides et pointues au sommet, glanduleuses en leurs bords. Les fleurs, terminales, sont disposées par trois à l'extrémité des rameaux. Chacun des deux pédicelles latéraux est accompagné de bractées allongées et aiguës. Le pédoncule du milieu, qui n'est que la tige continuée, en est dépourvu. Ces organes, ainsi que le tube du calice, sont recouverts de petits poils spinuliformes et odorans. Les divisions calicinales surpassent la fleur avant l'anthèse. Trois d'entre elles sont pinnatifides, et les deux autres sont simples. Corolle de quatre à cinq rangs de pétales, grands, d'un rose tendre, plus pâles

vers l'onglet, échancrés en cœur à l'autre extrémité. Le fruit, ovoïde allongé, est rouge lorsqu'il est mûr.

OBSERVATIONS.

Ce rosier se distingue particulièrement de ceux de son groupe par la grande dimension de ses fleurs, souvent d'un diamètre de plus de trois pouces, mais seulement sur les francs-de-pied; leur grandeur diminue sensiblement sur les pieds greffés. C'est Dupont qui l'a reçu de Florence, et qui l'a répandu dans les jardins. La rose est peu odorante, mais ses formes ont tant de grâces et d'élégance, que l'arbrisseau n'en est pas moins recherché, quoique connu depuis long-temps. Il figure toujours dans les belles collections du Luxembourg et de nos premiers amateurs.





ROSA DAMASCENA. ROSIER DE CELS.

P. J. R.

ROSA DAMASCENA

(CELSIANA; *voyez* var. β du *Damascena coccinea*).

ROSIER DE CELS.

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève en buisson à la hauteur de deux à trois pieds. Ses tiges sont armées d'aiguillons courts, inégaux, les plus longs presque droits : elles sont parsemées d'un grand nombre de poils roides, glanduleux, qui se détachent promptement, et laissent voir à leur place une multitude de petites caries noirâtres. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles ovales, d'un vert clair en dessus, plus pâles en dessous, simplement dentées, supportées par un pétiole glanduleux, garni de plusieurs petits aiguillons rougeâtres et à peu près droits. A la base de ce pétiole sont deux stipules pointues au sommet, denticulées et munies de glandes en leurs bords. Les fleurs, souvent larges de près de trois pouces, odorantes, érigées, se réunissent à l'extrémité des rameaux en une espèce de corymbe. Les pédoncules et les pédicelles sont couverts de poils visqueux, roides, inégaux, surmontés de glandes. Le tube du calice, aminci aux deux extrémités et renflé au milieu, est presque glabre dans sa partie supérieure et glanduleux à sa base. Les divisions du limbe sont pinnatifides, légèrement cotonneuses à l'intérieur et glanduleuses extérieurement. Corolle de cinq à six rangs de pétales, échancrés en cœur au sommet, ceux du centre roulés et chiffonnés.

Au moment de l'épanouissement, les pétales sont d'une couleur de rose tendre, mais ils pâlissent bientôt au point de devenir absolument blancs; de sorte que l'arbuste, qui, d'ailleurs, fournit des fleurs en très grand nombre, paraît en même temps couvert de fleurs roses, de fleurs blanches, et souvent moitié ou tiers de l'une et l'autre de ces deux couleurs.

Observations particulières à cet arbuste.

Les botanistes et les amateurs se sont réunis pour dédier cette magnifique variété au célèbre pépiniériste qui, le premier, l'a répandue dans les jardins français. Cet hommage a été rendu à Jacques-Martin Cels, mort à Paris au mois de mai 1806, auteur de savantes dissertations sur diverses branches d'agriculture, membre de l'Institut, de la Société d'agriculture du département de la Seine, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

On présume que ce rosier était connu à Harlem bien avant que Cels ne l'introduisît en France; mais il ne reste pas moins au célèbre pépiniériste le mérite de l'avoir propagé dans sa patrie; et c'est un des beaux présens qu'il ait pu faire alors aux amateurs de roses.

Le rosier de Cels n'exige que la culture ordinaire. Il est d'un bel effet, greffé sur le rosier sauvage; mais pour jouir long-temps de ses fleurs, il faut l'abriter du grand soleil.





DAMASCENA CELSIANA PROLIFERA. ROSIER DE CELS (fleurs prolifères).

P. J. R.

ROSA DAMASCENA CELSIANA

(VAR. PROLIFERA).

Rosa bifera prolifera. L. *Philosophia*, Bot. éd. 3, p. 85.

ROSIER DE CELS

(VARIÉTÉ A FLEURS PROLIFÈRES).

DESCRIPTION.

Un rosier de Cels, venu de graine dans un lieu destiné à l'entassement de terreau et d'autres engrais, a donné des roses très pleines, qui sont devenues prolifères et frondeuses. Quoique ces jeux de la nature ne puissent véritablement pas constituer des variétés, puisqu'on les voit naître et disparaître, même après que l'on a employé le procédé de la greffe pour tâcher de les perpétuer, cependant nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en leur présentant, quelquefois dans le cours de notre ouvrage, l'image de ce phénomène, qu'ils pourront rencontrer encore, notamment parmi les roses du groupe de Provins, ou galliques, *rosæ gallicæ.*

L'arbrisseau sur lequel nous avons pris notre modèle s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Ses branches, armées d'aiguillons courts et inégaux, les folioles, le pétiole, les stipules, et autres organes, sont les mêmes que ceux du rosier de Cels : il ne s'en distingue que par les fleurs prolifères. La première est portée par un pédoncule très long, et qui n'est autre chose aussi que la tige continuée; la seconde est supportée par un pédon-

cule plus court, qui part du centre de la première fleur. Au sommet de ces pédoncules, et près des tubes du calice, un peu au-dessus des bractées, on remarque quelques folioles avortées qui affectent diverses formes. On conçoit bien que, dans cet écart de la nature, les organes sexuels ont entièrement disparu, ou que du moins ils ont été tellement déformés, qu'ils sont presque méconnaissables. La corolle se ressent de ce désordre général; cependant elle est presque aussi odorante que celle du *R. Damascena Celsiana.*

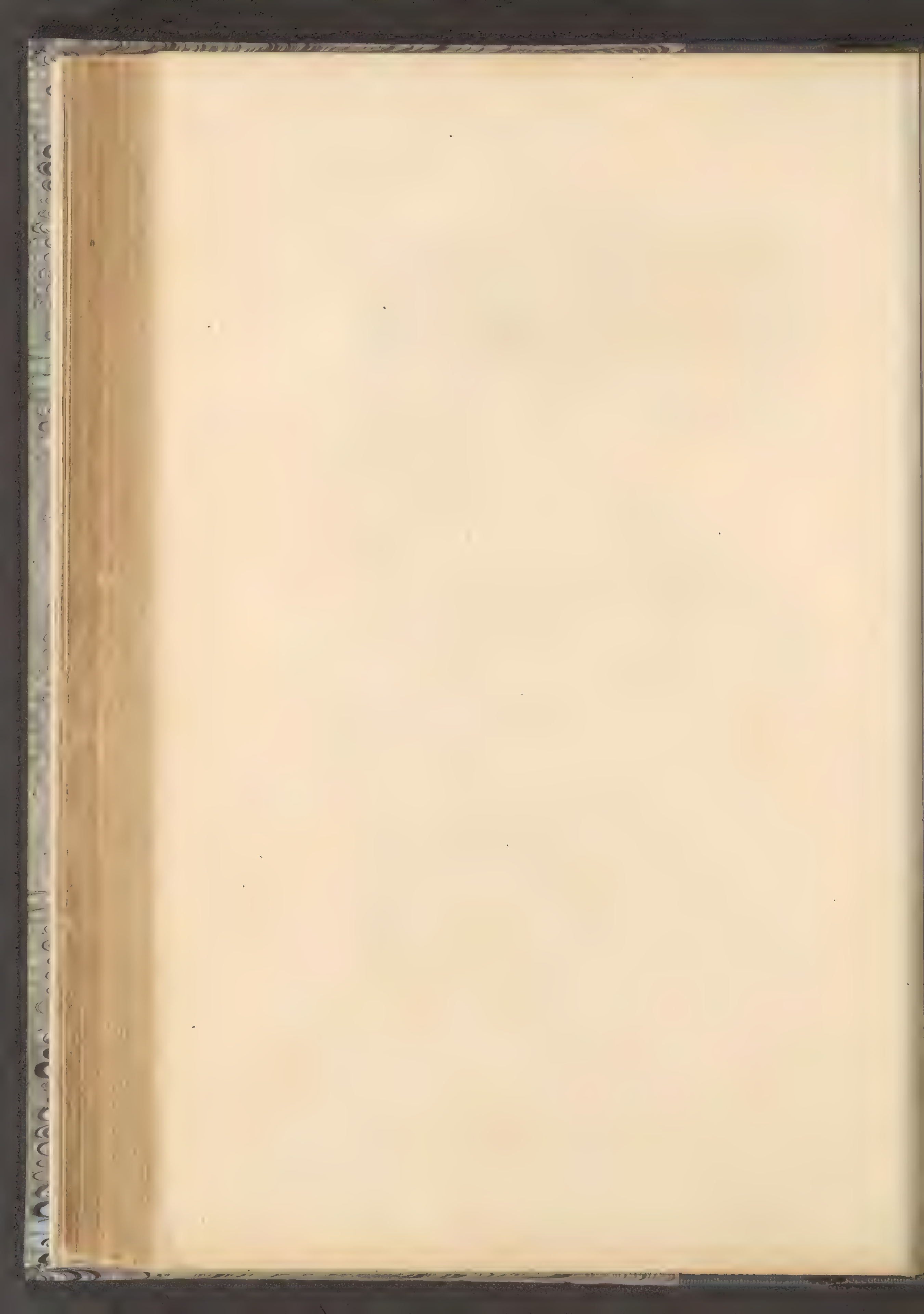
Observations sur les roses prolifères.

Suivant les botanistes, la prolifération dans les fleurs du rosier est un phénomène occasionné par une culture trop assidue, ou par une surabondance d'engrais, ou bien par la qualité du sol; mais il est aujourd'hui reconnu que des rosiers produisent de telles fleurs indépendamment de ces circonstances, et que les roses deviennent prolifères par la plénitude élevée au plus haut degré, dans quelque terrain qu'elles soient cultivées. On remarque en effet assez souvent la prolifération dans les roses qui deviennent ordinairement très pleines, telles que les *Agathes,* les *Provins,* etc. Elle est plus rare dans les autres roses qui ne sont pas de ce groupe.

Linné, qui avait une grande aversion pour les fleurs luxuriantes, vraisemblablement parce qu'elles contrariaient son système, disait que ces fleurs étaient des monstres, et que les prolifères ne faisaient qu'ajouter à la difformité des fleurs monstrueuses. *Proliferi monstrosorum agunt deformationem.* (*Phil. Bot.*, p. 98.)

Les roses prolifères sont en général portées sur des pédoncules nus; mais parfois, et telle est la rose dont nous donnons la figure, ces pédoncules sont accompagnés de feuilles : on les

appelle alors *prolifères frondeuses* ou à feuilles. Cette singularité qui distingue cette plante de la prolifère qui n'a que des fleurs, était autrefois assez rare. A l'époque où Linné écrivait, il ne l'avait encore observée que dans le rosier, l'*anémone* et dans un très petit nombre d'individus; mais aujourd'hui, que les efforts des jardiniers tendent tout particulièrement à obtenir des fleurs multiples, ce phénomène est bien plus commun.







DAMASCENA VARIEGATA. ROSIER D'YORCK ET LANCASTRE

P. J. R.

ROSA DAMASCENA VARIEGATA.

Rosa germinibus oblongis; pedunculis petiolisque hispidis et glandulosis; foliolis oblongis subtùs villosis; petalis flagrantibus albis et striatis. Andr. *Ros.* cum fig.

ROSIER D'YORCK ET DE LANCASTRE.

DESCRIPTION.

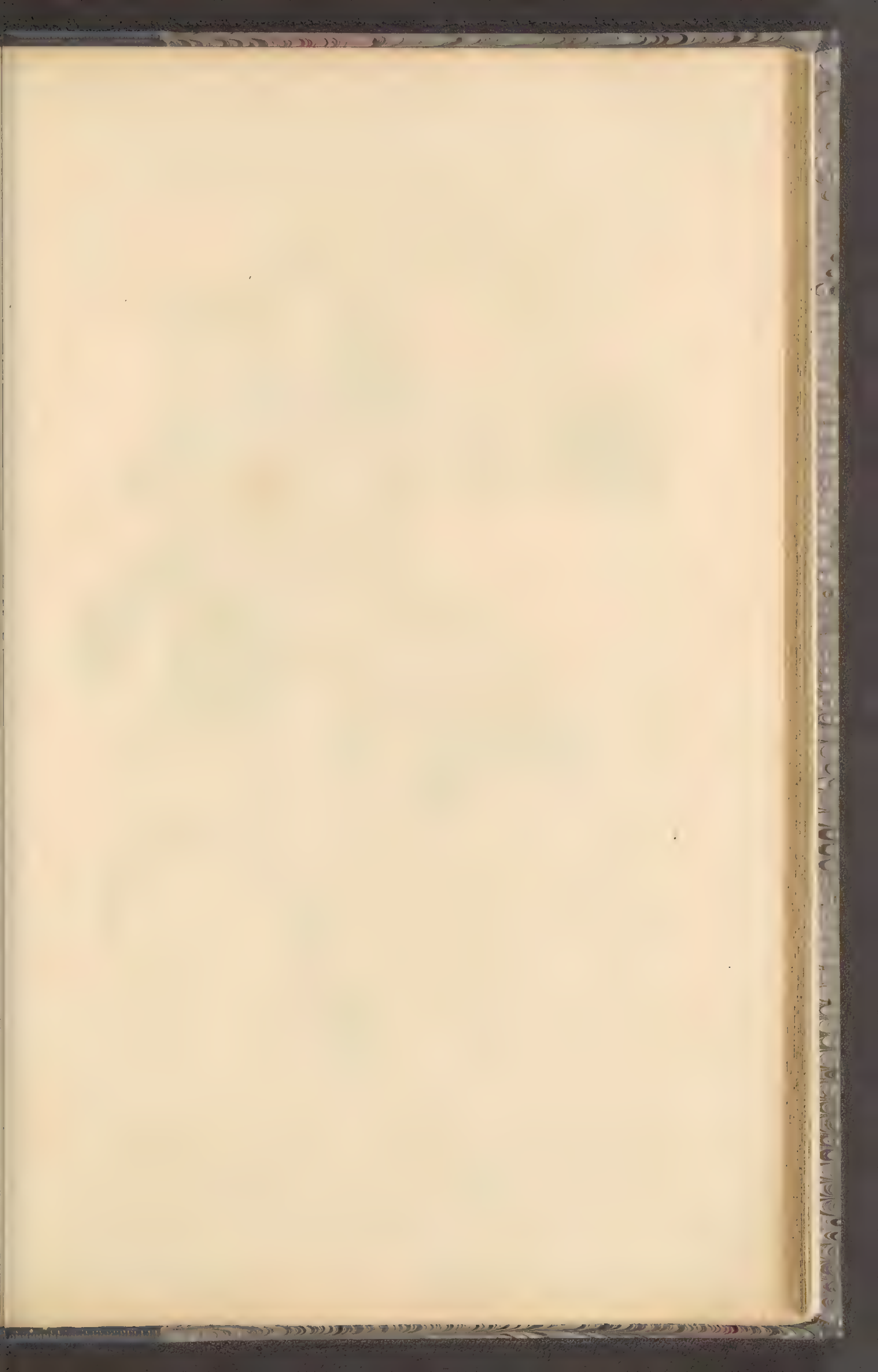
Les tiges adultes de cet arbrisseau sont munies d'aiguillons rares, épars, recourbés, à peine dilatés à leur base. Les branches florifères sont hérissées d'aiguillons inégaux, rougeâtres; les uns très faibles, les autres plus forts. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles ovales aiguës, entières à leur base, d'un vert gai en dessus, plus pâles et pubescentes en dessous comme sur leur bordure, simplement et peu profondément dentées : elles sont supportées par un pétiole velu, couvert de petites glandes sessiles et rougeâtres, ayant à sa base des stipules bifides, un peu tomenteuses. Les fleurs, qui répandent une odeur suave, croissent plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux, et forment par leur réunion une espèce de panicule lâche. Les tubes des calices, amincis aux deux extrémités, et un peu renflés vers le milieu, sont, ainsi que le pédicelle allongé qui les supporte, hérissés d'une multitude de glandes visqueuses et odorantes. Chaque pédicelle, à sa base, est muni de deux bractées ovales, pointues, pubescentes sur les bords. Les lobes du calice, trois pinnatifides et deux simples, sont allongés, spatulés au sommet, co-

tonneux à l'intérieur, et glanduleux extérieurement. La corolle est composée de quatre ou de cinq rangs de pétales, ceux du centre roulés et chiffonnés, le plus souvent blancs, tachés ou striés de rose. Quelquefois aussi le même arbuste donne à la fois des fleurs toutes roses, des fleurs toutes blanches, et d'autres panachées rose et blanc.

OBSERVATIONS.

Cette belle variété, connue dans les jardins sous les noms de *rose d'Yorck et Lancastre,* rose des Quatre-saisons panachée, a été propagée par Dupont, qui l'avait reçue d'Angleterre, sous le nom de *damascena* BICOLOR. Il ne faut pas la confondre, comme nous l'avons déjà dit, avec la variété du *damascena* connue sous le nom de *Felicitas,* la Félicité, et moins encore avec le *gallica versicolor,* que M. Roessig a nommé improprement (n° 14) *rosier d'Yorck et Lancastre.*

La variété dont nous donnons la figure n'est pas encore très commune dans les jardins. Il est bon de l'avoir franc de pied; mais elle réussit mieux greffée sur le *rosa canina.*





GALLICA ROSEA (flore simplici) PROVINS (fleurs roses et simples).

P. J. R.

GALLICA ROSEA

(FLORE SIMPLICI).

R. *Gallica simplex, floribus roseis.* Red. Roses, vol. 1, p. 76, var. α. Thy. Prod. groupe XVI, p. 87, var. α.

R. (*Provincialis*) *germinibus subrotundis; pedunculis petiolisque hispidis, glandulosis; aculeis ramorum sparsis, rectis, subreflexis; foliolis ovatis subtùs villosis; serraturis glandulosis.* And. Roses. *Cum tab.*

PROVINS

(FLEURS ROSES ET SIMPLES).

DESCRIPTION.

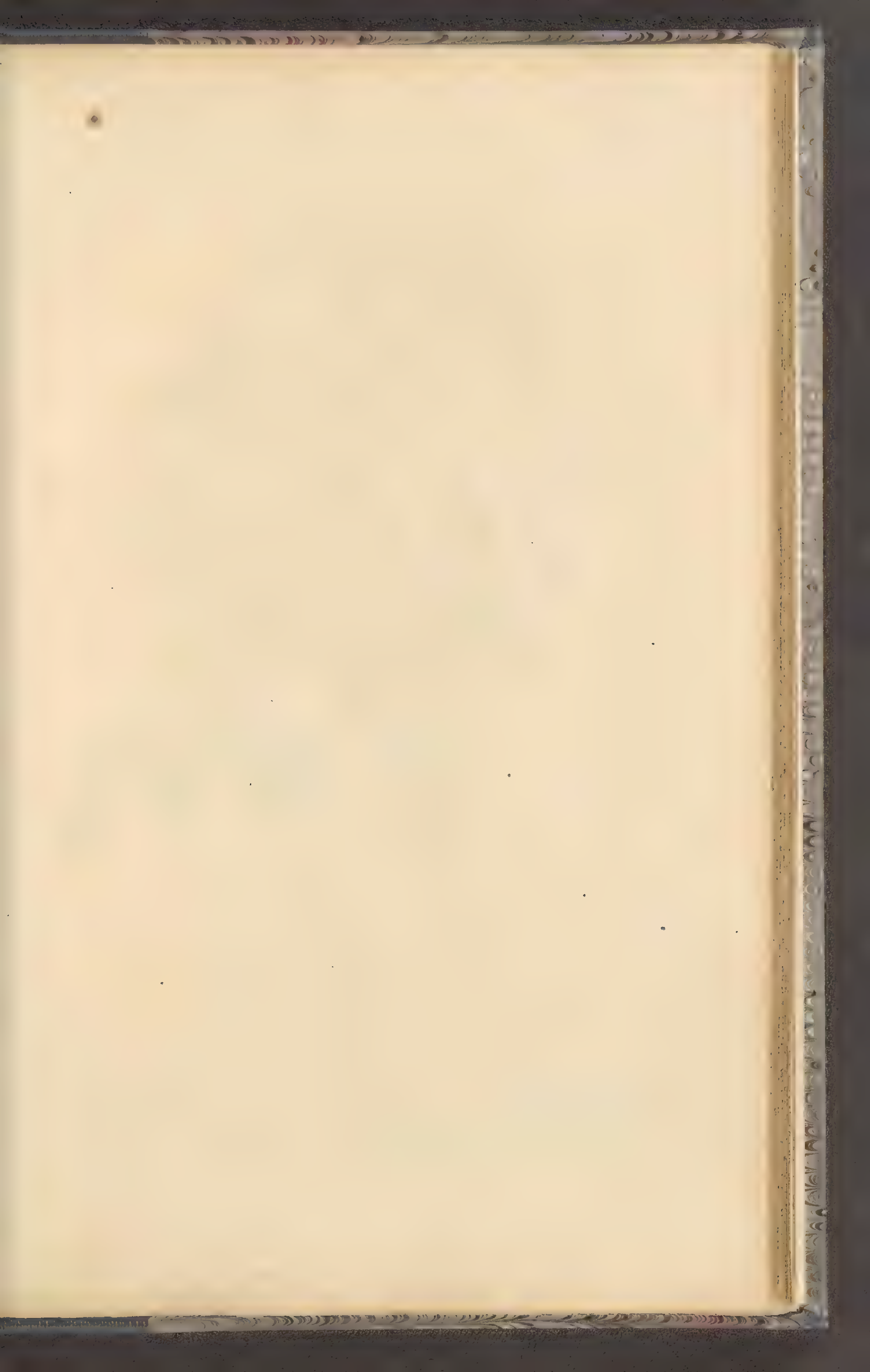
Ce rosier s'élève de deux à trois pieds : ses rameaux, diffus, sont armés de plusieurs petits aiguillons inégaux, minces, peu dilatés à leur base. Les feuilles se composent de cinq folioles, assez grandes, en général arrondies à la base et au sommet, vertes en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous, enfin bordées de poils courts entremêlés de glandes. Le pétiole qui les supporte, hispide-glanduleux, garni, mais rarement, de petits aiguillons; il est muni de stipules grandes, bifides et pointues au sommet, denticulées et glanduleuses sur les bords. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt disposées par trois, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales; elles sont placées sur de longs pédoncules, garnis d'un grand nombre de poils spinuliformes et glanduleux. Le tube du calice est presque rond et glabre. Les divisions du limbe sont pinnatifides, et les pinnules

spatulées au sommet. Corolle de cinq pétales, d'un diamètre de plus de trois pouces et demi, d'une belle couleur rose, échancrés en cœur à l'extrémité du limbe. Fruit globuleux et rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est connu et cultivé depuis long-temps en Angleterre. Les amateurs ont pu le voir dans les jardins de M. SHAILER (*of little chelsea*). ANDREWS assure qu'on le rencontre assez rarement dans les collections en France et en Angleterre, mais qu'il est commun en Italie et en Espagne. Nous l'avons trouvé dans la Roseraie de M. TERNAUX, à Auteuil, où, dit-on, il a été obtenu de graines, il y a deux ans. [1]

[1] Depuis dix ans et plus, je l'ai trouvé dans un semis, et rencontré dans tous ceux des amateurs et commerçans de Paris et environs. P.





ROSA PUMILA. ROSIER D'AMOUR.

P.J.R.

ROSA PUMILA

(*Voyez* R. *Gallica pumila*, var. ζζ).

R. *Tubo calycis oviformi pedunculisque glanduloso-hispidis; foliolis ovalibus duplicato glanduloso-serratis, subtùs discoloribus, pubescentibus; petiolis glandulosis aculeatis; caule supernè aculeato; aculeis sparsis, inæqualibus.* Rau, *En. Ros.* p. 112.

ROSIER D'AMOUR.

DESCRIPTION.

Sous-arbrisseau qui croît spontanément dans toute l'Allemagne, où il est communément nommé *Rosier d'Autriche.* Il s'élève à un pied et demi, rarement à deux. Ses tiges, quelquefois simples, plus souvent rameuses, sont munies d'aiguillons, les uns droits, les autres recourbés, entremêlés de glandes pédicellées : ceux du sommet des branches persistent, mais ceux de la base se détachent promptement, et laissent de nombreuses cicatrices à leur place. Les feuilles se composent de cinq, quelquefois de trois folioles ovales-obtuses, rarement ovales-aiguës, fermes au toucher, glabres et vertes en dessus, glauques et pubescentes en dessous, doublement dentées, glanduleuses en leur bord; elles sont portées par un pétiole velu et glanduleux, muni d'aiguillons recourbés. Les fleurs, odorantes, sont solitaires ou réunies deux ou trois ensemble à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les supportent, et les tubes oviformes du calice sont couverts de soies glanduleuses. Les divisions du limbe,

lancéolées, appendiculées, presque aussi longues que les pétales, sont également glanduleuses à l'extérieur, et tomenteuses à l'intérieur. Corolle de cinq pétales, grands, eu égard à la petitesse de l'arbrisseau, d'un ton blanchâtre à l'extérieur, et d'un pourpre clair à leur intérieur. Fruits pyriformes, couverts de quelques poils, rougeâtres ou de couleur d'orange à la maturité. Ils persistent long-temps l'hiver.

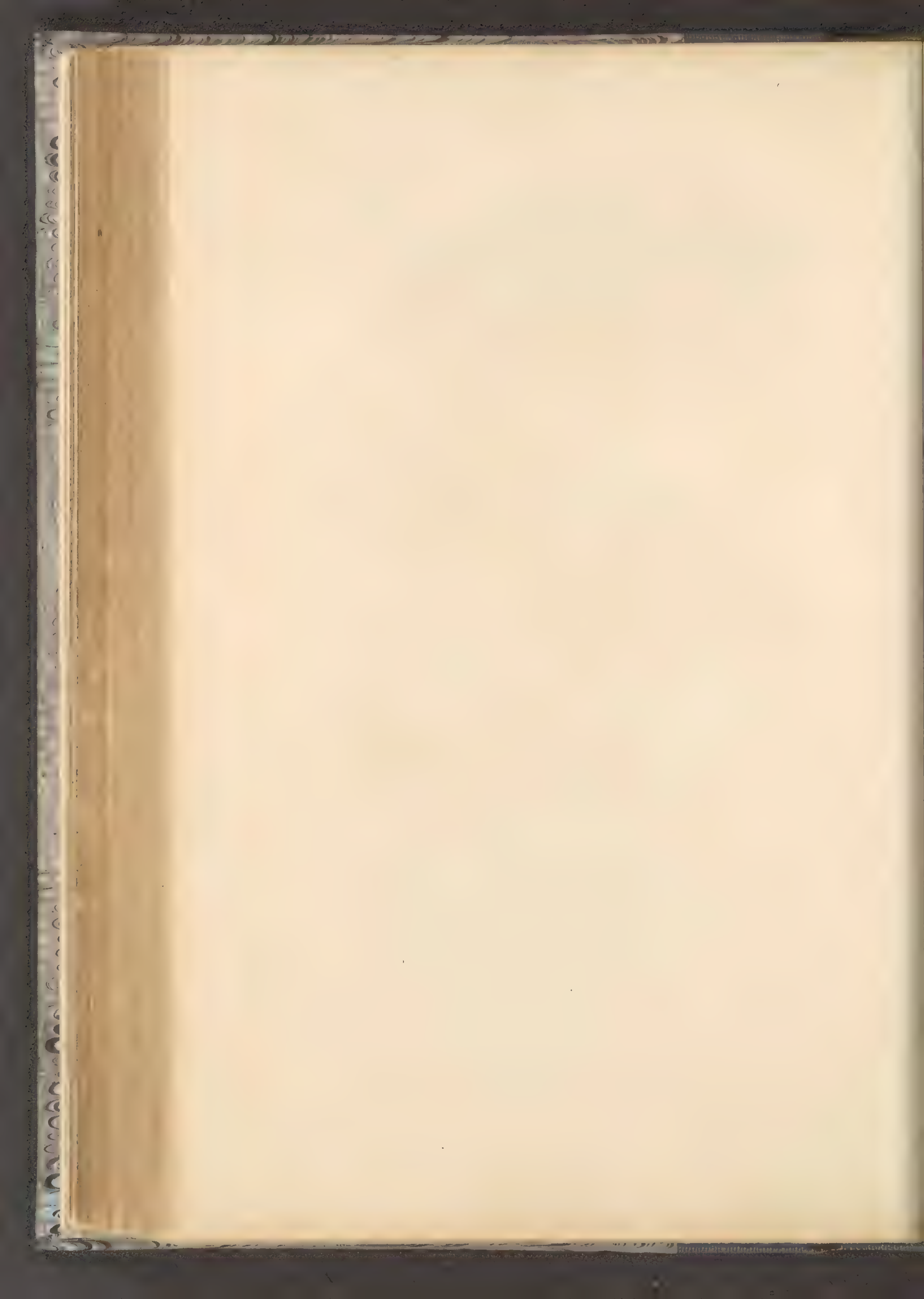
OBSERVATIONS.

Il est aujourd'hui démontré que le R. *Pumila* est le type de toutes les variétés du R. *Gallica* qui font l'ornement de nos parterres; et c'est par ce motif que, dans notre nomenclature des R. *Gallicæ,* nous l'avons présenté sous le nom de R. *Gallica pumila.*

Ce rosier est à peine connu en France : Dupont en possédait un pied qui a passé, avec sa collection, dans le jardin du Luxembourg. Nous l'avons retrouvé dans celui de M. Le Dru, juge de paix de Fontenay-aux-Roses; et c'est là que nous avons pris notre modèle. Comparé avec les échantillons que nous avons reçus de diverses contrées de l'Allemagne, et notamment de Wurtzbourg, il nous a paru que la culture avait, en France, un peu augmenté les dimensions de l'arbrisseau dans toutes ses parties : les botanistes de ces contrées ne seront donc pas surpris si les proportions de l'individu d'après lequel nous avons fait notre dessin ne sont pas tout-à-fait en rapport, pour la grandeur, avec la plante sauvage.

M. Rau cite, page 116 de son ouvrage, une variété remarquable par ses tiges hérissées d'aiguillons nombreux, ainsi que par la longueur des divisions du limbe, qui surpassent de beaucoup les pétales de la rose, lesquels sont d'ailleurs d'un pourpre plus décidé, et d'une dimension beaucoup plus petite que ceux de notre Rosier. Il la nomme *Rosa pumila hispida.* C'est sa var. β.

Les racines du Rosier d'*Amour*, comme celles de la *Ronce bleue* (*Rubus cæsius*), tracent au loin, avec une grande rapidité, surtout dans les champs ensemencés; et, souvent, les drageons qui en résultent nuisent à l'action de la faux du moissonneur : aussi les cultivateurs, en Allemagne, ont-ils grand soin de détruire l'arbrisseau; mais, malgré tous leurs efforts, il se reproduit sans cesse de ses racines souterraines (Rau, *l. c.*).







GALLICA MAHEKA (*flore subsimplici*)

MAHEKA A FLEURS SIMPLES

P. J. R.

GALLICA MAHEKA

(FLORE SUBSIMPLICI).

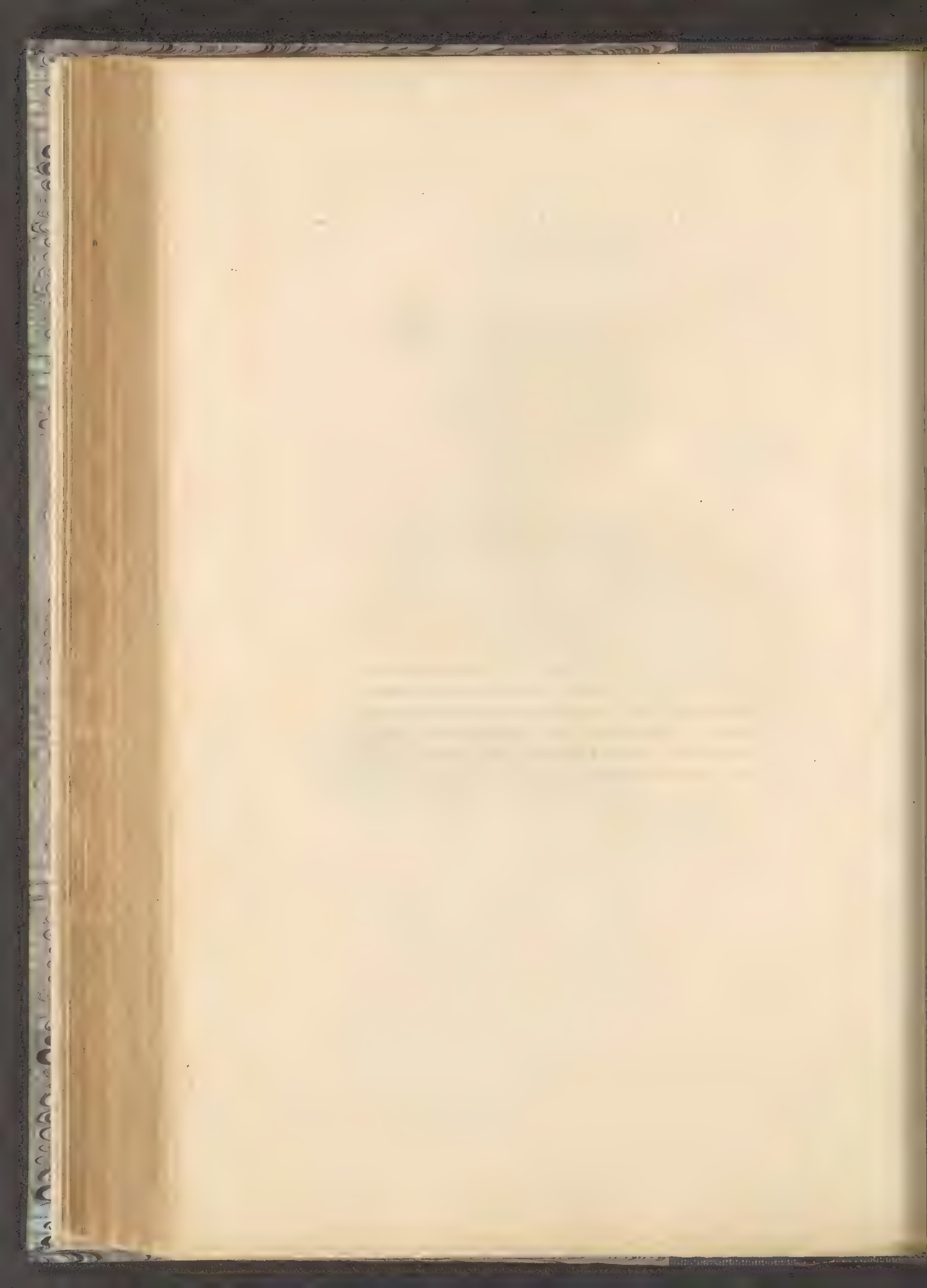
R. *Maheka*. Dupont. *Gymn. Ros.* p. 17, var. 7.
R. *Holosericea.* Roess. *Beschreibung der Rosen*, 1, p. 196. *Idem,* Ros. Fig. n° 16.
R. *Gallica maheka.* Thy. Prodr. groupe XVI; p. 89, var. θ.

MAHEKA

(A FLEURS SIMPLES).

OBSERVATIONS.

Ce beau rosier est si connu des amateurs, que nous croyons devoir nous dispenser d'en présenter une description, laquelle ne ferait d'ailleurs que se rapporter à celles que nous publions sur un grand nombre de variétés du même groupe. C'est une des plus belles de ces variétés que nous ait données d'abord la culture du *gallica* dans les semis duquel on les retrouve souvent. L'arbrisseau n'exige aucun soin; il ne demande que l'exposition du grand soleil, sans laquelle on n'obtiendrait pas des couleurs aussi vives dans les pétales. On trouve assez rarement la fleur entièrement simple. Les pépinières de la Hollande nous l'ont fournie il y a plus de trente ans : c'est Dupont qui, le premier, l'a répandue dans nos collections. Chez quelques jardinistes, on l'appelle *Belle Sultane*.







GALLICA Officinalis. PROVINS Ordinaire.

P. J. R.

ROSA GALLICA

(OFFICINALIS, *voyez* var. τ).

PROVINS ORDINAIRE.

DESCRIPTION.

Cette belle variété se fait remarquer par le volume de ses fleurs semi-doubles, d'un beau rouge pourpre, solitaires ou réunies deux à deux à l'extrémité des rameaux.

L'arbuste forme un buisson qui s'élève de deux à trois pieds; ses tiges sont armées d'aiguillons assez faibles, épars, inégaux, et presque droits. Ses folioles, ovales, pointues, finement dentées, sont supportées par des pétioles hispides, glanduleux, et munis de quelques aiguillons crochus; les stipules sont bifides, aiguës, denticulées et glanduleuses; les pédoncules des fleurs sont hispides; le tube du calice est ovoïde, garni de quelques soies glanduleuses à sa base : trois de ses lobes sont pinnatifides, et les deux autres sont simples.

OBSERVATIONS.

Cette rose est sujette à subir des modifications sous le rapport du volume des fleurs, selon le terrain dans lequel on l'a plantée. Quoique l'arbuste soit originaire du Midi, cependant il ne paraît pas se plaire à une exposition trop chaude dans nos jardins.

C'est cette variété que l'on cultive principalement pour la pharmacie.

Description spécifique et nomenclature des premières variétés et sous-variétés notables de ce rosier.

R. GALLICA.

R. *Germinibus globosis ovatisve; pedunculis hirsuto-glandulosis; foliolis ovato-oblongis, duris, argutè et iterùm serratis, subtùs pubescentibus, laciniis calycinis alternè pinnatifidis; rariùs integerrimis; aculeis ramorum sparsis subreflexis* (N.).

R. *Gallica.* L. *Sp. pl.* 1, 704. Poiret, Enc. 6, p. 277. (*ubi syn.*) Eclus. *var.* ε *et* γ. Nouv. Duham. 7, p. 41.

R. *Provincialis.* Ait. *Kew.* 2, pag. 204. Wild. *Spec.* 2, p. 1070. Bosc., nouv. Cours, 11, p. 250.

R. *Pumila.* Ait. *l. c.* p. 206.

R. *Belgica.* Miller, Dict. n° 17.

Aucune espèce ou variété de rosiers n'a produit de plus nombreuses variétés et sous-variétés que le rosier de France ou de Provins (*Gallica*), dont le groupe comprend à lui seul près de la moitié des rosiers cultivés. Les catalogues de la Hollande et des environs de Paris en portent le nombre à plusieurs centaines. La langue de la Botanique manque d'expressions pour en préciser les différences fondées sur des modifications que l'œil peut bien saisir, mais dont la définition est pour ainsi dire impossible. Nous avons donc pris le parti de ne citer que les variétés les plus remarquables parmi celles que l'on cultive généralement dans les jardins. Nous nous sommes particulièrement attaché aux individus déjà figurés ou décrits. Nous avons réuni aux *gallica*, comme on l'a vu dans notre synonymie, plusieurs prétendues espèces que des naturalistes en avaient séparées : l'expérience, fondée sur une culture de plus de vingt années, nous a convaincu que ces roses ne sont que des variétés les unes des autres.

Variétés et sous-variétés.

α. R. *Gallica simplex, floribus roseis.*

R. (*Provincialis*) *simplex.* Andrew. Ros. fig. Il croît naturellement en Italie et en Espagne. And. *l. c.*

β. R. *Gallica semi-plena.* (Rosier Noisette) semis de Charpentier, etc., p. 2.

R. (*Provincialis*) *blanda.* And. *l. c. Fl. roseis.*

γ. R. *Gallica nitida. Germinibus ovatis; caule subinermi, petiolis subnitidis, floribus roseis semi-plenis* (N.).

δ. R. *Gallica pomma granati. Germinibus subovatis; florib. semi-plenis, roseis; fructibus granati formis.*

ε. R. *Gallica regalis.* Nouv. Duh. 7, p. 42, var. 9.

R. (*Provincialis*) *regalis.* And. Roses. fig. Vulg. *great royal*, rose des Anglais. Le rosier *Hortensia*, Dupont, Choix des Roses, etc., p. 6, la *grandeur*, ou la *grandeur royale.*

ζ. R. *Gallica Burbonia* (le rosier des Bourbons).

R. *Burbonia. Flore semi-pleno, carmineo; calycibus pinnatis, germine subgloboso; foliis ovatis, dentatis, pedunculis petiolisque glabris; caule parùm aculeato.* Roess., *Beschrei. der Ros.* 2, p. 28, n° 12.

R. *Formosa. Ejusdem.* Roses fig. n° 50.

Rose Bourbon, Guerrapin, Almanach des Roses, 1811, p. 55. On l'appelle encore vulgairement *rose pivoine*, parce que, en s'épanouissant, elle ressemble à cette rose demi-ouverte.

η. R. *Gallica papaverina.*

R. *Papaverina.* Moench, *En. pl.* Hoess. §. 1, p. 123.

R. *Papaverina major.* Roess. Ros. fig. n° 31. Vulgairement *le gros pavot.* La sous-variété, dite *pivoine*, ressemble à celle-ci, mais elle est d'un rose plus tendre.

θ. R. *Gallica mirabilis.* Nouv. Duh. *l. c.* p. 42, vol. 10.

R. *Provincialis duplex.* R. *Prov. multiplex.* Andr. Rose fig.

R. *Gallica superbissima.* Roess. Ros. fig. n° 45. Fleurs d'un rose plus foncé que les précédentes.

ι. R. *Gallica argentea.* Nouv. Duh. *l. c.* p. 42, var. 13. Très double, presque blanche sur les bords, et couleur de chair au centre.

R. *Provincialis alba.* Roess. *Beschrei.* 2, p. 42.

κ. R. *Gallica multiflora.* Nouv. Duh. *l. c.* p. 42, var. 12.

R. *Gallica polyanthos.* Roess. Ros. fig. n° 35. Vulgairement le *rosier multiflore de France.* Fleurs d'un beau rose.

Il faut rapporter aux dix variétés ci-dessus une partie des roses dites la *Rouge admirable*, le *Temple d'Apollon*,

l'*Aimable Rouge*, le *Carmin brillant*, le *Manteau pourpre*, dont les fleurs sont d'un rouge foncé très éclatant, etc.

λ. R. *Gallica cerasi coloris*. Nouv. Duh. *l. c.* p. 42, var. 7. Fleurs semi-doubles, pétales d'un beau rouge cerise. Vulg. *le Provins cerise*.

μ. R. *Gallica terminalis*. Nouv. Duh. *l. c.* p. 43, v. 17.
R. *Belgica pyramidalis*. Roess. *Beschrei.*, 1, p. 67.
R. *Provincialis capitata, ib.* p. 58. Vulg. *la terminale*. Dupont. *l. c.* p. 4. Fleurs rouge lie-de-vin.

ν. R. *Gallica maheka* (*fl. subsimplici*) *lacyniis calycinis amœnè pinnatis, foliolis subrotundis, caule subinermi* (N.).
R. *Holosericea*. Roess. *Beschrei.* 1, p. 196 : *ejusd.* Ros. fig. n° 16. La *maheck à fleurs simples*, — *à fleurs semi-doubles*.

ξ. R. *Gallica maheka flore multiplici*. Nouv. Duh. *l. c.* p. 43. var. 16.
R. *Mutabilis*. Bot. cultiv. Fleurs très doubles, rose violacé et cramoisi avec teinte carnée.

ο. R. *Gallica mater familiâs*. Nouv. Duh. *l. c.* p. 43. v. 14.
R. *Provincialis prolifera*. Roess. *Beschr.* 1, p. 58. Miss. Law. tab. 43. Vulg. la *mère Gigogne*, le *Provins prolifère*. C'est la *childing's prov.* des Anglais. Pétales d'un rouge cramoisi.

π. R. *Gallica debilis*. Charpentier, *l. c.* p. 3. Nouv Duh. *l. c.* p. 43, var. 19.

ρ. R. *Gallica Pontii, germinibus globosis, pedunculis hispido-glandulosis; caule petiolisque aculeatis, foliis oblongis acutis* (N.). Vulg. la *rose formidable*. Nous avons dédié cette rose à Dupont, qui a propagé dans ses jardins une grande partie des belles variétés de roses dont, l'un des premiers, il a répandu le goût parmi nos amateurs qui allaient les admirer encore, dans ses belles cultures, en 1813-1814.

ς. R. *Gallica purpurea, fl. simplici*.
R. *Sanguinea-purpurea simplex*. Roess. Ros. fig. n° 36. Rose à cinq pétales d'un beau pourpre.

τ. R. *officinalis; germinibus subglobosis; floribus magnis, rubris, stypticis; pedunculisque hispidis; caule petiolis-*

que hispido-aculeatis; foliis subovatis, subtùs villosis. And. Ros. fig.

R. *Gallica maxima.* Roess. Ros. fig. n° 46. Vulg. le *grand rosier de Provins.* Fleurs d'un rouge pourpre.

υ. R. *Gallica ranunculus.*

R. *Gallica sanguineo-purpurea, ranunculi formis.* Roess. Rose fig. n° 36. Vulg. le *Provins renoncule.* Dup. *l. c.* p. 4.

φ. R. *Gallica aquila nigra.* Dup. *l. c.* Nouv. Duh. p. 43, var. 18. Vulg. l'*aigle brun presque simple.* Fleurs d'un pourpre foncé.

χ. R. *Gallica plena subnigra.* Dupont, *l. c.* p. 4.

R. *Gallica atro-purpurea.* Nouv. Duh. *l. c.* p. 42, var. 8.

R. *Holosericea regalis.* Roess. Ros. fig. n° 49. Vulgairement la *pourpre noire.*

Les cultivateurs rapportent à ces trois dernières variétés un grand nombre de sous-variétés, parmi lesquelles on doit distinguer la *très sombre,* la *belle Flore,* la *noire couronnée,* la *négresse,* ou *perle de Veisseuslein,* la *négrette,* la *nigritienne,* etc.

ψ. R. *Gallica episcopalis.* Roess. *Besch.* 2, p. 44.

R. *Gallica purpurea-violacea magna.* Nouv. Duh. *l. c.* p. 41. n° 3.

R. *Cardinalis.* Miss Law. tab. 59. Vulg. la *rose évêque,* la *pourpre belle violette,* etc.

ω. R. *Gallica purpurea velutina.* Nouv. Duh. *l. c.* p. 41, var. 6.

R. *Violacea purpurea nigricans holosericea plena.* Roess. Ros. fig. n° 22. *Ejusdem. Beschr.* p. 94, 95. Vulg. la *belle veloutée pourpre.*

αα. R. *Gallica atro-purpurea velutina.* Nouv. Duh. *l. c.* p. 41. var. 5.

R. *Sanguinea.* Roess. Ros. fig. n° 28. Vulg. la *rose noire,* la *rose presque noire,* la *rose Pluton* de miss. Lawr. tab. 39. *falsò,* R. centifol. var. ξ. Ait. ed. 2.

Dupont a rapporté à ces trois dernières variétés, entre autres sous-variétés, le *velours pourpre,* le *velours noir,* la *belle violette foncée,* la *violette prolifère,* la *noire couronnée,* la *superbe en brun,* le *pourpre charmant.*

ββ. R. *Gallica versicolor.* L. *Sp.* 704, var. β. Vulgairement le *Provins panaché.*

R. *Holosericea. Lob.* 2, *ic.* 207.

R. *Prenestina*, var. *plena.* MILL. Dic. tab. 221, fig. 2.

R. *Belgica, carnea, rubro striata.* ROESS. *Beschr.* 1, p. 66.

R. *Gallica variegata*, vel *rosa mundi.* AND. Ros. fig. Vulg. la *Rosemonde*, la *rose Provins œillet*, que l'on ne doit pas confondre avec la *cent-feuilles œillet.*

γγ. R. *Gallica meleagris.* N. DUH. *l. c.* p. 41. var. 2. Vulg. la *pintade.* Elle est rose ponctuée de blanc.

δδ. R. *Gallica marmorea.* ROESS. *Besch.* 2, p. 55; *ejusd.* Ros. fig. n° 26. *Marbled rose*, miss LAWR. tabl. 57.

R. *Gallica flore marmoreo.* ANDR. Ros. fig. (*French red rose.*)

εε. R. *Gallica basilica.* ROESS. *Beschr.* 1, p. 184. Les pétales sont marqués de stries allongées, rouges et blanches. Il faut joindre à cet individu les sous-variétés suivantes indiquées par le même auteur : *l. c.* 1°. *rosa rubriore striata*, 2°. *rosa carneo* et *rubro striata.* Vulg. la *rose basilic.*

Nous y ajouterons une autre variété très belle, obtenue par l'auteur des figures de cet ouvrage, et cultivée dans son jardin de *Fleury-sous-Meudon. Rosa gallica cœrulea; germinibus subovatis; foliolis cœruleo-viridibus, oblongis acutis, argutè serratis; petalis ex purpureo et rubro striatis* (N.). Son feuillage paraît bleuâtre, selon les incidences des rayons solaires. Vulgairement le *Provins bleu.*

ζζ. R. *Gallica pumila.*

R. *Pumila.* AIT. *Kew.* 2, p. 206. L. *filius.* Suppl. 262. JACQ. AUTR. 2, p. 59, tab. 198. WILLD. 2, p. 1071, n° 14, v. β, POIRET, *Enc.* 6, p. 278, n° 3, var. δ.

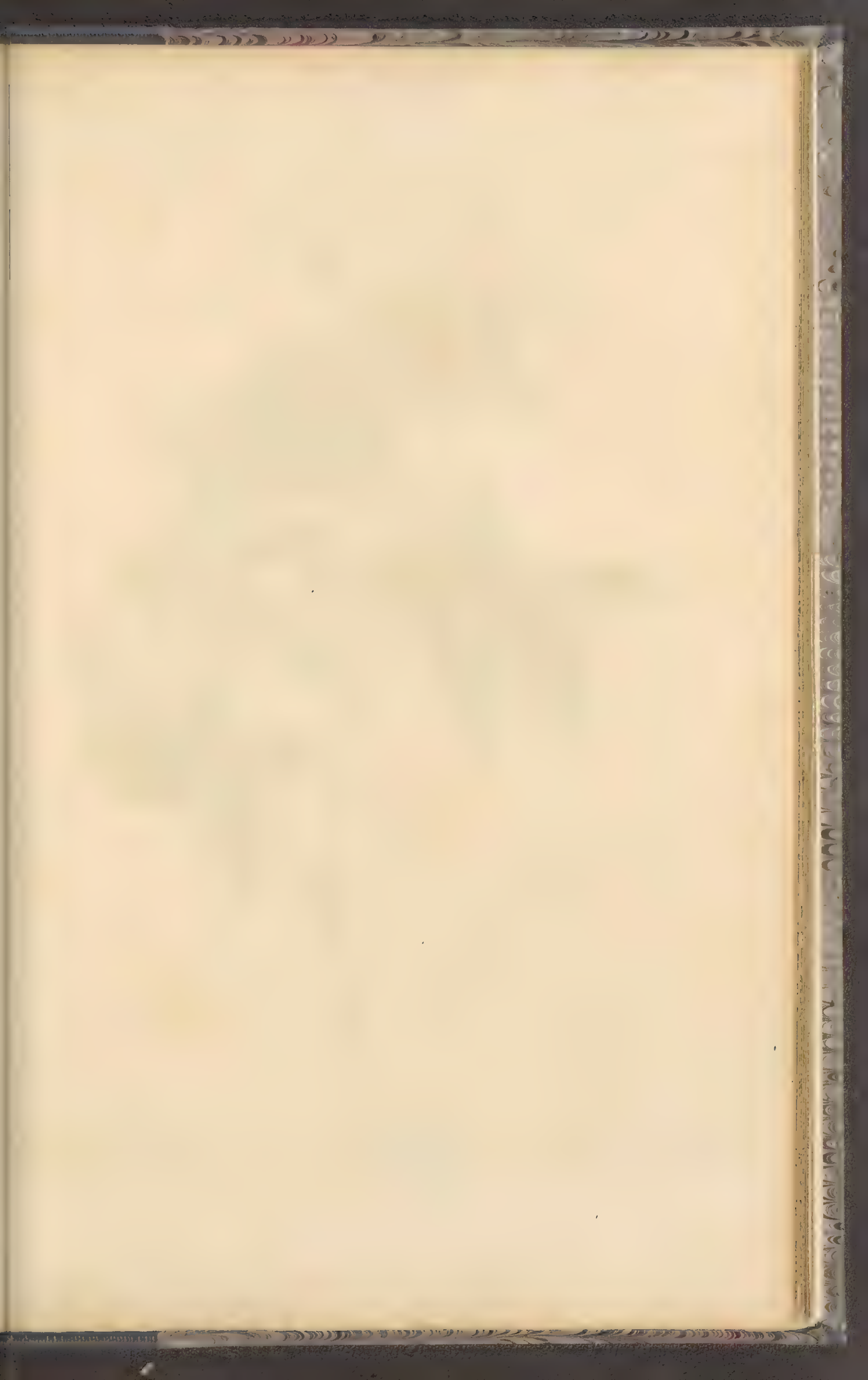
R. *Provincialis nana.* R. *provincialis hybrida*, ANDR. Ros. fig. Vulg. le *rosier nain*, le *rosier d'amour*, le *petit Provins de* DUPONT, *l. c.* p. 5.

On doit rapporter à ces dernières variétés tous les petits *Saint-François*, et les sous-variétés indiquées dans l'*Almanach des Roses* de GUERRAPIN, p. 27, sous les noms de la *superbe renommée*, le *violet agréable*, le *petit serment*, la *rouge favorite*, la *mignonne cendrée*, et la *pucelle.*

ηη. R. *Gallica agatha.* Nouv. DUH. *l. c.* p. 43, var. 15.

Les roses dites *Provins-agathes* sont très doubles, serrées, comme aplaties, d'une couleur de rose clair, à pétales roulés et chiffonnés au centre. On les considère comme des hybrides auxquelles il faut rapporter les variétés jardinières suivantes : l'*Agathe royale*, l'*Agathe carnée*, l'*Agathe prolifère*, la *précieuse*, la *bien-aimée*, l'*Agathe de Francfort*, et autres.







GALLICA PURPUREA VELUTINA, PARVA.   ROSIER DE VAN-EDEN

P. J. R.

ROSA GALLICA

(Purpurea velutina, parva).

R. *germinibus globosis, foliolis subtùs subpubescentibus; laciniis calycinis integerrimis; ramis subprostratis* (N.).

ROSIER DE VAN EDEN.

DESCRIPTION.

MAGNIFIQUE variété du rosier de Provins, obtenue de semis par VAN EDEN, habile pépiniériste à Harlem, et dont il a décoré, en 1810, les beaux jardins de la Malmaison.

Les rameaux de cet arbuste rampent sur la terre comme les tiges du R. *Arvensis* de nos forêts, toutefois sans s'étendre au-delà d'un pied ou deux, et sans que ces rameaux reproduisent, comme ceux de l'*Arvensis,* de nouvelles racines qui les rattachent au sol. Les branches principales sont armées d'aiguillons inégaux, assez nombreux et presque droits : les rameaux florifères n'en présentent qu'un petit nombre. Les folioles sont ovales-oblongues, arrondies à la base, pointues au sommet, vertes en dessus, légèrement tomenteuses en dessous, et doublement dentées. Le pétiole qui les supporte est velu, garni de très petits aiguillons droits, et muni de stipules un peu denticulées et glanduleuses en leur bord. Les pédoncules sont également velus, hérissés de pareils aiguillons : le tube du calice est arrondi. Les divisions du limbe, courtes, pointues au sommet, très entières, sont velues intérieurement,

et, comme le tube lui-même, un peu hispides à l'extérieur. Les fleurs, disposées par trois ou quatre à l'extrémité des ramuscules qui sortent des branches principales, sont composées de trois, quatre, cinq rangs de pétales, de grandeur moyenne, d'un pourpre très vif, au moment de l'épanouissement : ces pétales donnent, par les différentes directions du jour, un reflet violet et comme velouté, d'un effet admirable; effet encore augmenté par les étamines dorées qu'on aperçoit au centre de la fleur. Les styles sont velus et presque réunis en faisceau.

Observations particulières à ce rosier.

Les couleurs manquent à la peinture pour rendre fidèlement les nuances qu'on remarque dans la fleur de cet arbuste, et le dessin joint à notre description ne les représente que faiblement, quoique le peintre ait employé toutes les ressources de son art. Il en est ainsi de la plupart des variétés qui dérivent du *Rosa Gallica*, dont le nombre, d'après les catalogues des pépiniéristes de la France et des Pays-Bas, s'élève aujourd'hui à près de cinq cents, dans les fleurs desquelles on retrouve une grande partie de la série des teintes de la table des couleurs de Newton. On doit sentir que le peintre ne peut pas plus que le botaniste offrir aux yeux ou exprimer de telles différences, quoique chacun de ces individus puisse être, pour un œil exercé, l'objet d'une sensation particulière.

Après la mort de Joséphine, ce beau rosier a disparu de la Malmaison; mais nous ignorons dans quel lieu il a été transporté. On le trouve greffé dans un grand nombre de jardins d'amateurs, et notamment dans celui de Fleury : on conçoit que, dans cet état, il a perdu son caractère de variété à tiges couchées et presque rampantes, c'est-à-dire son principal mérite aux yeux des botanistes. Au reste, la greffe n'a point

altéré la beauté de la rose; peut-être même a-t-elle ajouté à son volume et à l'éclat de ses couleurs. Comme toutes les fleurs de Provins, pourpres ou violettes, ses pétales, en finissant, prennent une teinte noire générale, qui n'est que le prélude de leur chute et l'effet de l'absence de la circulation de la sève. On sait que c'est cette circonstance qui donne lieu à la supposition des roses noires.

Plusieurs amateurs possèdent franc-de-pied cet arbuste qui, dans son état naturel, n'exige aucun soin. C'est en abandonnant ce Rosier à lui-même, qu'on en obtenait de magnifiques fleurs à la Malmaison, et c'est ce que pratique encore aujourd'hui Van Eden dans ses belles pépinières de Harlem.







GALLICA REGALIS. ROSIER GANDEUR ROYALE.

P. J. R

ROSA GALLICA

(*Regalis*).

R. (*Provincialis*) *germinibus subglobosis; pedunculis et petiolis hispido-glandulosis; foliolis pinnatis; foliis ovatis, acutis, subtùs villosis; floribus semi-duplicibus, incarnatis magnis.* And. R. *cum tabulâ.*

R. *Gallica* (à fleurs très larges). Dup. *Gymnasium Rosarum, in* Thory R. *Candolleana*, p. 17, sect. 20, n° 41. [1]

ROSIER GRANDEUR ROYALE.

DESCRIPTION.

Ce rosier, connu en Angleterre sous les noms de *Provins royal*, ou de *Provins de la Reine* (Royal or Queen's Province), est très recherché à cause du prodigieux volume de ses fleurs, souvent larges de plus de trois pouces. Il fait partie de cette série d'arbustes que nos jardiniers nomment ordinairement *grands Rosiers de Saint-François*. On le rencontre, dans les jardins, très souvent greffé, mais rarement en franc-de-pied. Dans ce dernier état, il offre un buisson assez touffu, qui s'élève à un pied et demi, ou deux pieds et demi au plus. Les rameaux sont munis d'aiguillons d'inégale

[1] Rosa Candolleana, seu Descriptio novæ speciei generis Rosæ, dicata Pyr.-Aug. De Candolle, a Cl.-Ant. Thory, in primâ Parisiorum civitatis circumscriptione ædili vicario; addita Catalogo inedito Rosarum quas Andreas Dupont, in Horto suo studiosè colebat anno 1813. *Parisiis*, Hérissant Le Doux, 1819, in-8° (19 pages), cum tabulâ.

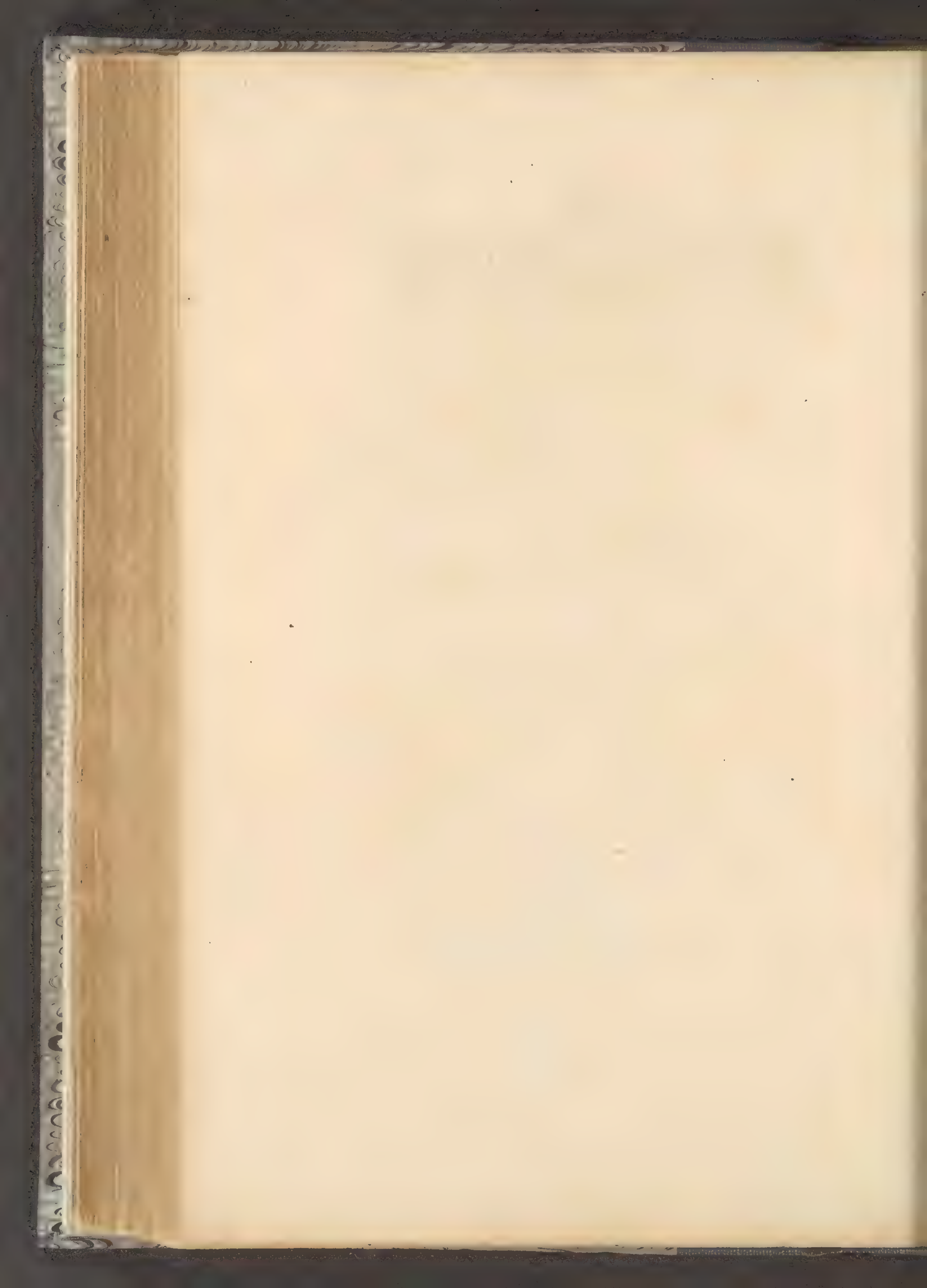
longueur, et plus ou moins rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq folioles ovales, épaisses, ridées, vertes en dessus, tomenteuses en dessous et en leur bord; elles sont portées par un pétiole velu, le plus souvent muni d'aiguillons, ayant sa base garnie de stipules grandes, bifides, denticulées. Les fleurs, peu odorantes, sont disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les supportent, ainsi que les tubes des calices, sont munis de poils glanduleux. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, pointues ou spatulées au sommet, sont couvertes de mêmes poils extérieurement, et intérieurement d'un duvet blanchâtre. La corolle, semi-double, est composée de quatre à cinq rangs de pétales d'un rose plus foncé que celui des pétales de la *Cent-feuilles* ordinaire. On n'aperçoit au centre de la fleur qu'un petit nombre d'étamines, dont quelques unes se sont métamorphosées en pétales irréguliers et chiffonnés. Les styles sont longs, rapprochés et presque réunis en un seul faisceau.

OBSERVATIONS.

Les Anglais ont obtenu une sous-variété, à fleurs aussi grandes que celles de notre rosier: ils l'ont appelée R. *Provincialis multiplex*, et vulgairement *the cabbage Province* (*la Rose-chou de Provins*). Elle est figurée dans Andrews, qui dit que son odeur agréable, jointe à l'abondance de ses fleurs, la font cultiver comme utile aux distillateurs, auxquels elle fournit plus d'essence que toute autre espèce.

Le rosier *Grandeur royale* doit être cultivé à mi-soleil, car lorsqu'il est exposé au plein-midi, il est sujet à se couvrir d'une

poussière, que les agriculteurs nomment *le blanc* ou *le meunier*, qu'on suppose être une végétation parasite; laquelle s'opposerait à son accroissement, si l'on n'avait le soin de supprimer les bourgeons, les feuilles, même les branches qui en sont attaquées.







GALLICA CŒRULEA. PROVINS (à feuilles bleuâtres)

P. J. R.

GALLICA CÆRULEA
(Var. [illegible]).

PROVINS A FEUILLES BLEUATRES.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève, en buisson, à la hauteur de deux pieds, ou un peu plus. Ses branches sont armées d'aiguillons inégaux, rougeâtres et presque droits. Les feuilles se composent de sept folioles oblongues, pointues au sommet, fermes au toucher, finement dentées, d'un vert glauque tirant sur la couleur bleue. Elles sont portées par un pétiole légèrement velu, un peu glanduleux, muni de quelques petits aiguillons jaunâtres, ayant à sa base des stipules bifides, glanduleuses en leur bord. Les fleurs sont tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule qui les supporte, ainsi que le tube presque ovoïde du calice, sont recouverts de petites glandes sessiles. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont cotonneuses à l'intérieur, et couvertes extérieurement de pareilles glandes. Corolle de sept à huit rangs de pétales, d'un rouge clair, panaché de plusieurs taches rapprochées et d'une teinte plus foncée. Le surplus de l'arbuste est semblable à tous les *Gallica* que l'on connaît.

OBSERVATIONS.

Cette modification du rosier de Provins a été obtenue, il y a quelques années, de semis faits dans le jardin du peintre de cet ouvrage, à Fleury. L'arbrisseau est très remarquable par ses folioles presque bleues. On le rencontre rarement franc-de-pied. Cependant nous l'avons vu dans le jardin fleuriste du Roi, à Sèvres; toutefois il n'est pas commun. On le cultive comme tous les *Provins;* mais celui-ci demande l'exposition du midi. Ainsi placé, les incidences des rayons du soleil contribuent à faire ressortir encore la couleur bleue de ses folioles.





ROSA GALLICA.

ROSIER ÉVÊQUE.

P. J. R

ROSA GALLICA

(*Voyez R. Gallica episcopalis*, var. ✢).

R. *Centifolia*, var. χ, ou *Bishop Rose*, AIT. *Kew*. édit. 1, vol. 2, p. 204. Miss. LAW. tab. 20.

ROSIER ÉVÊQUE.

DESCRIPTION.

C'EST une très belle variété des *Provins*, connue depuis long-temps, et cultivée dans presque tous les jardins. Ses tiges, un peu rougeâtres, sont armées d'aiguillons recourbés. Les rameaux, diffus, sont garnis d'un assez grand nombre de petits aiguillons inégaux, presque droits et très rapprochés entre eux, surtout aux extrémités : ces aiguillons se détachent très promptement. Les feuilles, d'un vert foncé, se composent communément de cinq folioles fermes, ovales, arrondies, glabres en dessus, et tomenteuses en dessous : elles sont portées par des pétioles velus, glanduleux, munis de plusieurs petits aiguillons inclinés. Les fleurs, légèrement odorantes, sont tantôt solitaires, tantôt disposées par deux ou trois à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules qui les soutiennent sont longs et hispides : les tubes des calices, presque glabres, parfois glanduleux, sont arrondis. Les divisions pinnatifides du limbe sont glabres dans quelques individus, couvertes de poils glanduleux dans d'autres. Corolle de cinq à six rangs de pétales d'un beau pourpre violet, larges, échancrés

en cœur au sommet, et légèrement crénelés : styles réunis en faisceau au centre de la fleur.

Observations particulières.

Cette variété, connue sous le nom de *Grand Évêque*, dans les collections d'amateurs, a donné naissance à une multitude de sous-variétés à pétales violets; elles sont toutes remarquables par l'éclat de leurs couleurs.

Par le semis, ces sous-variétés nous ont encore donné des rosiers à fleurs de différentes nuances toutes d'une grande beauté, et auxquelles, dans les jardins où elles ont été obtenues, les amateurs ont imposé des noms qui leur étaient chers, et d'autres plus ou moins bizarres. Les unes ont des pétales violets, marqués de stries ou de points blancs; d'autres les ont violets au limbe, et blancs vers l'onglet, etc. Elles sont aussi plus ou moins doubles; néanmoins les botanistes préfèrent les variétés à fleurs simples ou à fleurs semi-doubles.

A la vue de ces métamorphoses qui se renouvellent continuellement, il est permis de croire que le nombre des variétés et sous-variétés du R. *Gallica* peut devenir incalculable, comme l'a dit M. Lelieur, en parlant des roses en général, dans son *Traité de la Culture du Rosier*. Au reste, toutes ces beautés diverses, filles de la culture et de l'hybridité, que les pépiniéristes provoquent avec tant de zèle, qu'ils accueillent avec tant d'empressement, qu'ils élèvent et propagent avec de si grands soins, sont dédaignées [1] du botaniste, qui contemple froidement ces phénomènes de la nature, et considère ces fréquentes variations comme des dégénérations, et, peut-être, comme des signes trop certains de la non-permanence des espèces dans le rosier.

[1] Malgré le superbe dédain du botaniste, le cultivateur ne s'en effraie aucunement, il sème toujours plus que jamais : il voudrait même bien voir ses *pommiers*, *poiriers*, *pêchers*, etc., *dégénérer* aussi comme ses rosiers. Si deux à trois années, aussi peu de soins et d'espace suffisaient, au moyen du semis, pour obtenir, sous le rapport des dimensions, formes, coloris et parfum,

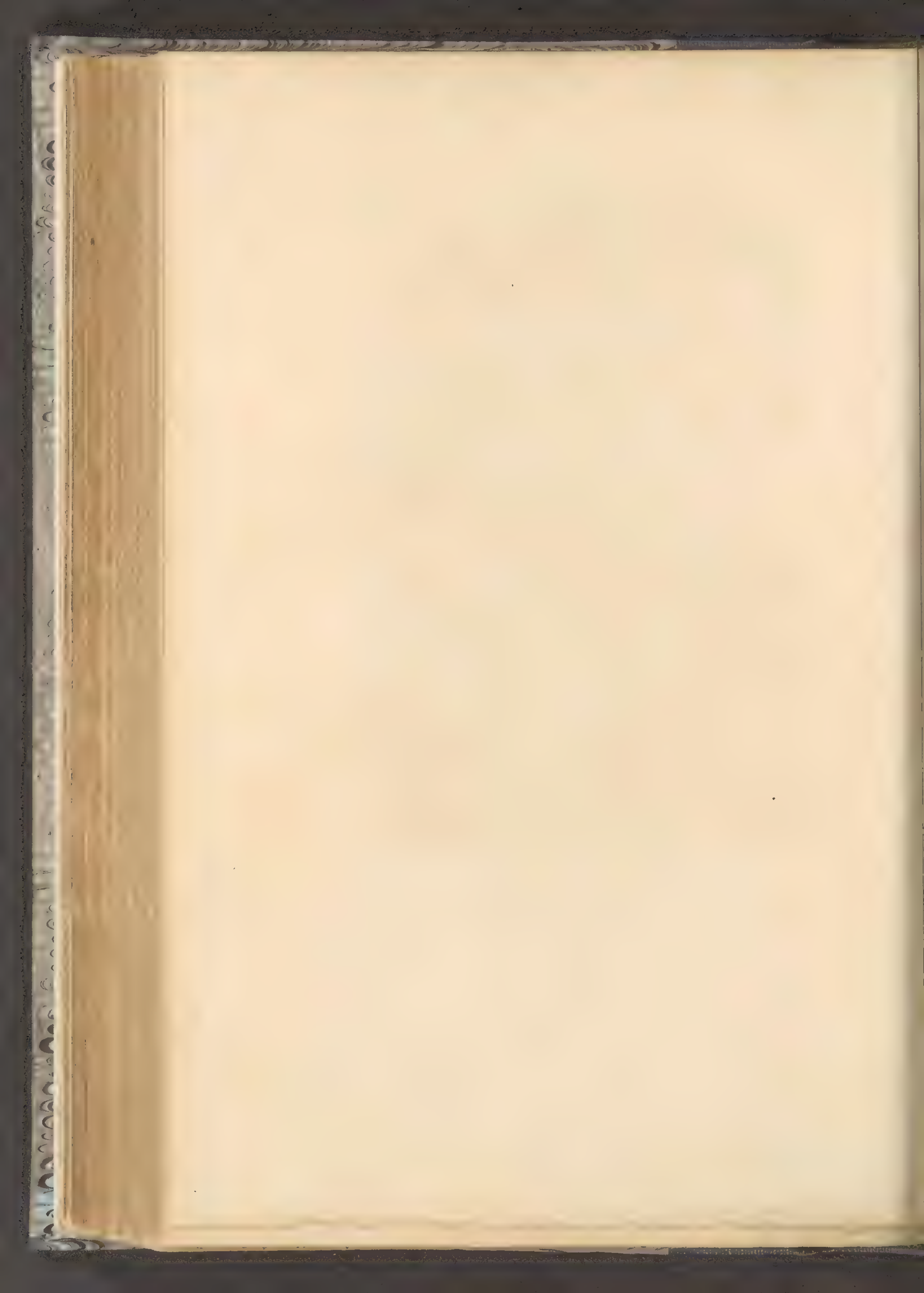
un aussi grand nombre de variétés, aussi notables et aussi séduisantes comme fruits, que le sont celles des roses comme fleurs, il est très probable que le botaniste le plus difficile et le plus dédaigneux ne verrait pas *froidement* l'abondance de semblables *dégénérations* garnir sa table ou peupler son verger. Il finirait sans doute par reconnaître avec nous, que c'est à ces *prétendues dégénérations* que sont dues nos plus précieuses comme nos plus belles plantes d'utilité et d'agrément.

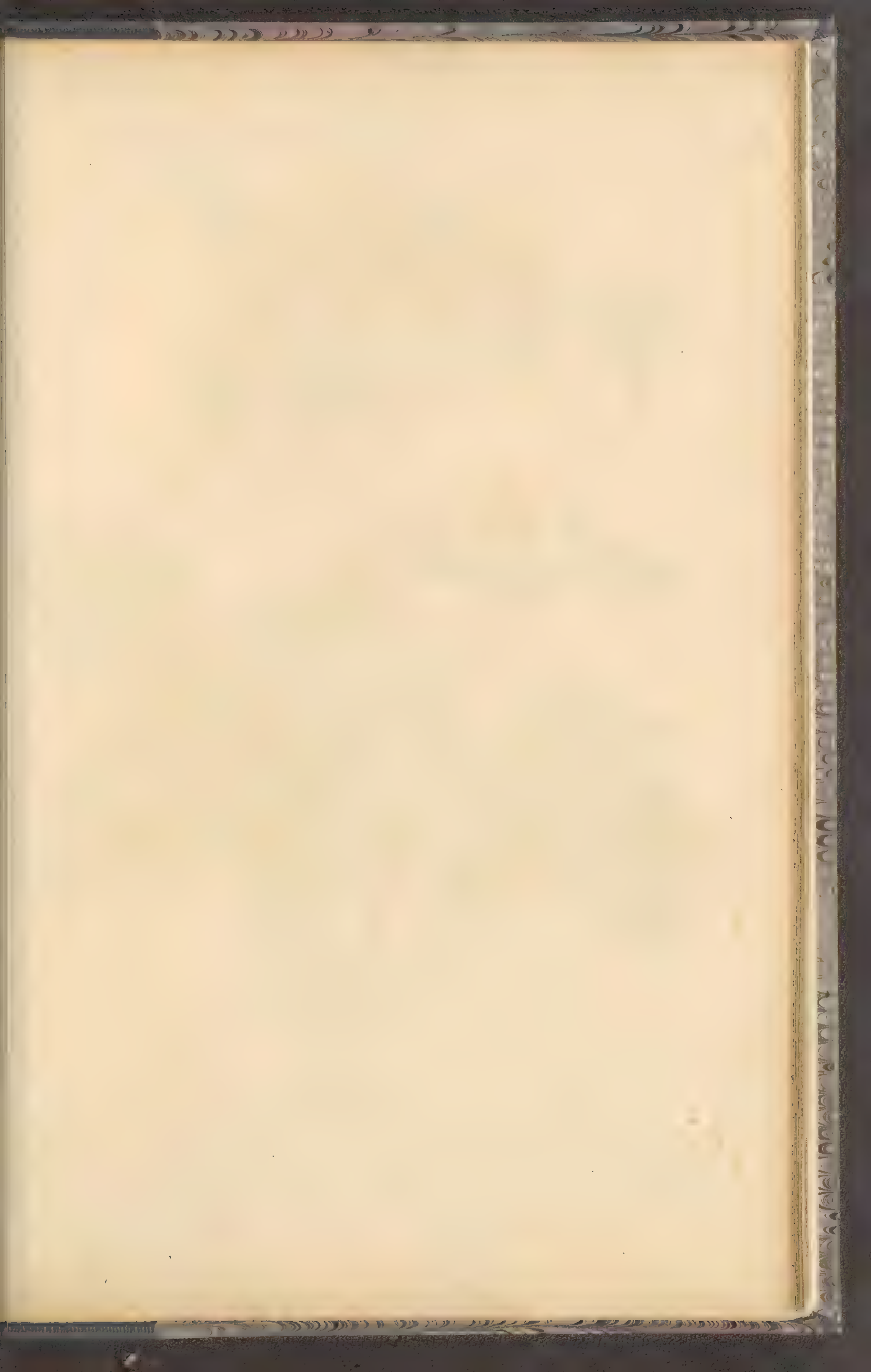
Indépendamment des variétés déjà décrites dans cet ouvrage, le Provins en a donné d'autres non moins recherchées des amateurs, dont le nombre semble s'accroître en raison de celui des roses nouvelles. Nous citerons pour leur vogue quelques uns de ces Provins, parce qu'en effet ils nous paraissent aussi mériter, comme tous les autres phénomènes de la nature, une attention toute particulière; tels sont les Provins suivans :

1. *Anémone du Luxembourg*, fleurs d'une grande dimension, élégamment taillées en anémone et très pleines, coloris beau pourpre, ombré brun (semis Hardy, jardinier en chef du Luxembourg).
2. *Beauté remarquable*, fleurs pleines, très épaisses, gracieusement ciselées en renoncules, et belles teintes de rose-lilacé.
3. *Baraguay* (Rose), fleurs très larges, très pleines; formes superbes; coloris lilas très doux (semis *idem*).
4. *Circassienne*, formes et dimensions très riches, rose très pur et brillant.
5. *Diadème de Flore*, fleurs épaisses, extrêmement pleines, diamètre de quatre pouces et plus, pétales empilés, capuchonnés admirablement, gradués du centre à la circonférence, et s'ouvrant bien; coloris rose doux, passant au rose cendré.
6. *Duc de Guiche*, fleurs aussi très larges, très pleines et profondes; pétales du centre angulairement plissés et d'un très bel effet; coloris rose carmin, bords lilacés.
7. *Duchesse d'Angoulême* (Paris), fleurs très doubles, formes des plus brillantes, beau blanc pur et d'un précieux effet dans les collections.
8. *Madame de Tressan*, fleurs aussi très doubles, pétales d'une très élégante disposition, coloris beau rose pur (semis de M. Sommesson).

On distingue pareillement parmi ce groupe les roses *Belle Équermoise*, *Corine*, *Duchesse d'Angoulême* (Lille), beau carmin; *Duc de Bordeaux*, *Léonide*, *La Peyrouse*, *Belle Henriette*, *Maure de Virginie*, *Proserpine*, etc.

P.







GALLICA GRANATA.

P. J. R.

PROVINS (à Pomme de Grénade).

GALLICA GRANATA

(*Voyez* var. δ).

PROVINS A POMME DE GRENADE.

DESCRIPTION.

C'est la figure du fruit de cet arbrisseau, qui par la ressemblance éloignée avec le fruit du grenadier (*punica granatum*), lui a fait donner, dans la pépinière de M. Villemorin, le nom sous lequel nous le présentons. Il s'élève, en un buisson peu touffu, à la hauteur de deux pieds et demi, ou environ : ses rameaux sont armés d'aiguillons nombreux, inégaux, les uns droits, les autres recourbés. Les feuilles se composent de cinq, rarement de sept folioles, grandes, d'un vert pâle en dessus, tomenteuses en dessous et sur leur bordure, doublement et finement dentées, toutefois un peu moins épaisses et ridées que celles des autres variétés du R. *Gallica*. Elles sont portées par un pétiole velu, muni de plusieurs petits aiguillons, ayant à sa base deux stipules assez grandes, bifides, denticulées en leur bord. Les fleurs, presque inodores, sont disposées par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules, ainsi que les tubes arrondis du calice, sont garnis de petits poils glanduleux. Les divisions du limbe, allongées, quelquefois foliacées, trois pinnatifides et deux simples, sont aussi glanduleuses à l'extérieur, et velues intérieurement. Corolle de quatre à cinq

rangs de pétales, d'un rose un peu pâle, à peu près analogue à celui des pétales de la Rose à cent feuilles, commune. Styles un peu allongés et presque réunis en faisceau.

OBSERVATIONS.

Cette belle variation du *rosier de France*, très remarquable par la couleur de ses pétales et surtout par la forme de ses fruits, a été obtenue de semence par M. Villemorin. On la trouve encore dans quelques jardins d'amateurs; mais elle n'est pas très répandue. Sa culture est la même que celle que l'on donne à tous les individus du groupe des *Gallicæ*. Elle veut être taillée un peu court. L'arbrisseau donne ses fleurs à la fin de juin.





GALLICA PONTIANA. ROSIER DU PONT.

P. J. R.

GALLICA PONTIANA.

R. *Gallica pontii, germinibus subglobosis; pedunculis hispido-glandulosis; caule petiolisque aculeatis; foliis oblongis acutis.* Redouté, Roses, var. ρ.

R. *Gallica pontiana.* Thy. Prodr. de la monographie du genre rosier, p. 90, var. ρ.

La rouge formidable. Hort.

ROSIER DUPONT.

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de trois à quatre pieds; ses tiges, d'un vert obscur, se divisent en rameaux diffus, nombreux, armés d'aiguillons courts, inégaux, rapprochés entre eux. Les feuilles se composent de cinq à sept folioles; les unes ovales, les autres arrondies, fermes et cassantes, doublement et finement dentées, glabres en dessus, velues en dessous, garnies de quelques glandes à leur bordure : elles sont portées par un pétiole velu, muni de petits aiguillons rares; à sa base sont deux stipules élargies et denticulées. Ses fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, où elles se réunissent plusieurs ensemble. Les pédoncules sont longs, et plus ou moins hispides. Les tubes du calice, en général, sont globuleux; cependant on en rencontre sur un même arbrisseau quelques uns qui présentent une forme ovoïde allongée : ces tubes sont hispides-glanduleux, ainsi que les divisions pinnatifides du limbe. Corolle grande, de sept à huit rangs

de pétales, d'un rouge éclatant et d'une odeur agréable, quoique peu pénétrante.

OBSERVATIONS.

Nous avons cru pouvoir supprimer le nom bizarre que l'on donne à cette rose dans les pépinières, pour y substituer celui de *André* Dupont, qui a cultivé le rosier avec tant de succès, et qui a répandu dans les jardins la plupart des belles variétés qui en font l'ornement. Cet amateur recommandable, né dans le Palatinat en 1756, est mort à Paris à la fin de 1817.



GALLICA (flore giganteo).

PROVINS (à fleur gigantesque).

P. J. R.

ROSA GALLICA

(FLORE GIGANTEO).

R. *Germinibus pyriformibus, peduñculisque hispido-glandulosis; floribus giganteis* (N.).

PROVINS

(A FLEURS GIGANTESQUES).

DESCRIPTION.

Arbrisseau qui s'élève à deux pieds, ou environ : ses rameaux sont garnis, à leur partie supérieure, d'une multitude de petits aiguillons inégaux, un peu flexibles, les uns droits, les autres recourbés à la partie inférieure des branches. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, ovales-allongées, pointues au sommet, arrondies en cœur à la base, fermes au toucher, glabres en dessus, légèrement tomenteuses en dessous, inégalement dentées, quelques unes des dents surmontées de petites glandes. Le pétiole qui les supporte est légèrement tomenteux et muni de quelques petits aiguillons jaunâtres; à sa base il offre des stipules décurrentes, bifides, à bords finement dentés. Les fleurs naissent tantôt solitaires, tantôt réunies par trois à l'extrémité des rameaux. Le tube du calice, pyriforme, est hispide-glanduleux, ainsi que le pédoncule. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont chargées, à l'intérieur, d'un duvet blanchâtre très serré, et munies extérieurement de petits poils entremêlés de

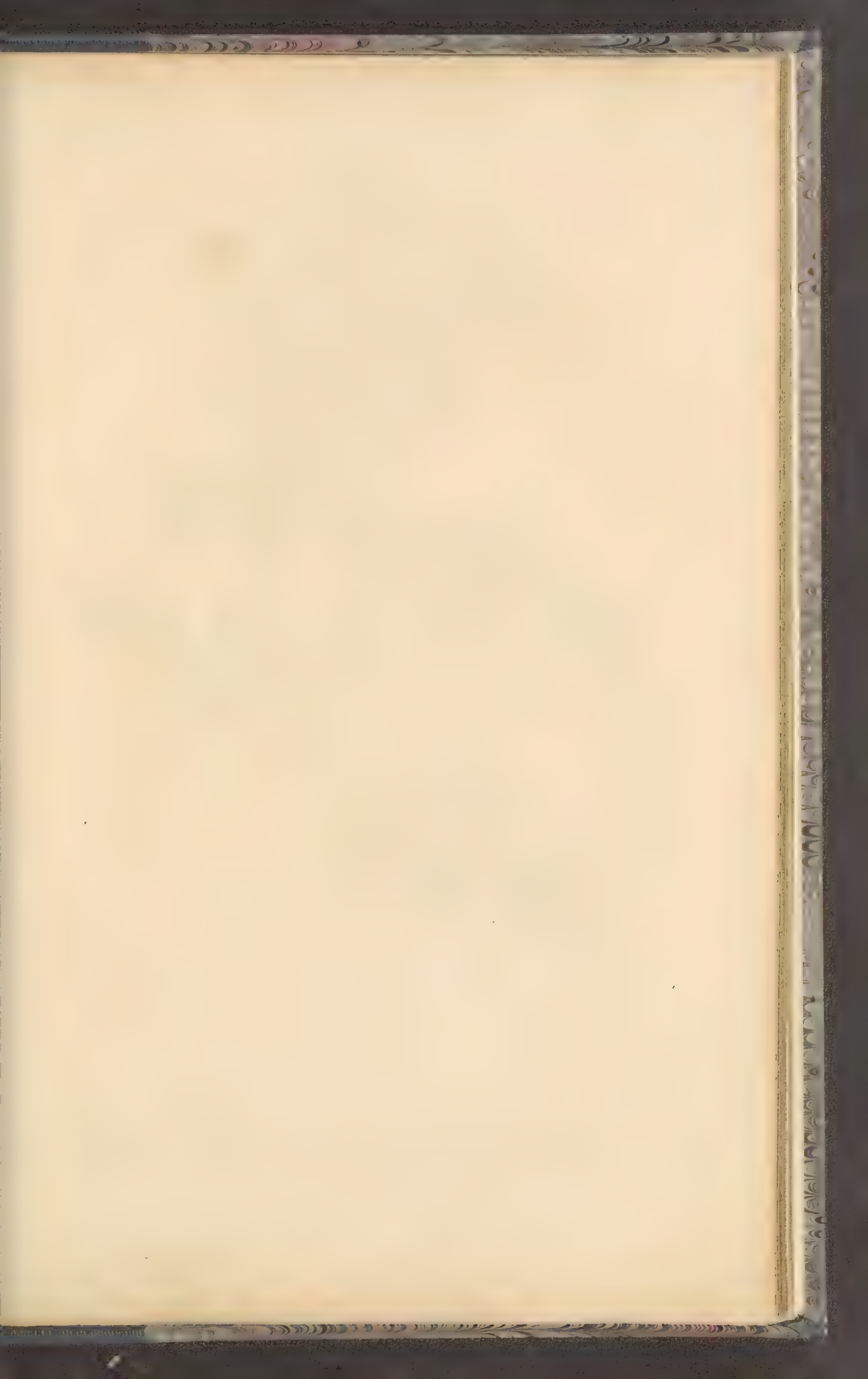
glandes. La corolle, d'un diamètre de plus de cinq pouces, légèrement odorante, est composée de plusieurs rangs de pétales d'un beau rose, irrégulièrement échancrés au sommet : ceux du centre, roulés et chiffonnés, laissent à peine apercevoir ce qui reste des étamines. Fruit presque rond, assez gros, et rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier, si remarquable par le volume de ses fleurs, a été obtenu de semence en 1813, dans le jardin fleuriste du Roi, à Sèvres, où l'on en trouve plusieurs pieds greffés.

D'après la beauté et le volume extraordinaire de la fleur de notre arbrisseau, on peut juger combien est avantageuse la voie des semis, pour multiplier et accroître le nombre des belles variétés. Il est à regretter que cette méthode ne soit pas plus en usage en France, où l'on se contente de reproduire le rosier par le couchage ou par la greffe, sans considérer qu'on ne fait alors que perpétuer servilement les mêmes espèces. [1]

[1] Depuis quatre ou cinq ans cette méthode s'est tellement répandue parmi les amateurs, qu'aujourd'hui presque tous sèment des roses en très grande quantité ; aussi obtient-on beaucoup de plantes qui répètent les anciennes. La facilité avec laquelle on se fait illusion d'une part, et de l'autre le défaut de connaître bien le genre et ses variétés, font souvent considérer comme nouvelles ou comme gains, des répétitions auxquelles bien entendu l'on donne des noms nouveaux : c'est ce qui explique pourquoi, dans le groupe des Provins, nous remarquons sur certains catalogues au moins 400 à 500 variétés dont grand nombre sont offertes sous des noms différens. P.





GALLICA STAPELIÆ FLORA. PROVINS (à fleurs de Stapélie).

P. J. R.

GALLICA STAPELIÆ FLORA.

R. *Germinibus subovatis pedunculisque glanduloso-hispidis; foliolis ovalibus duplicato-dentatis; petiolis glandulosis, aculeatis; caule aculeis inequalibus sparsis armato.*

Corolla speciosa maculis lineisque fusco-purpureis undulato-variegata (N.).

PROVINS A FLEUR DE STAPÉLIE.

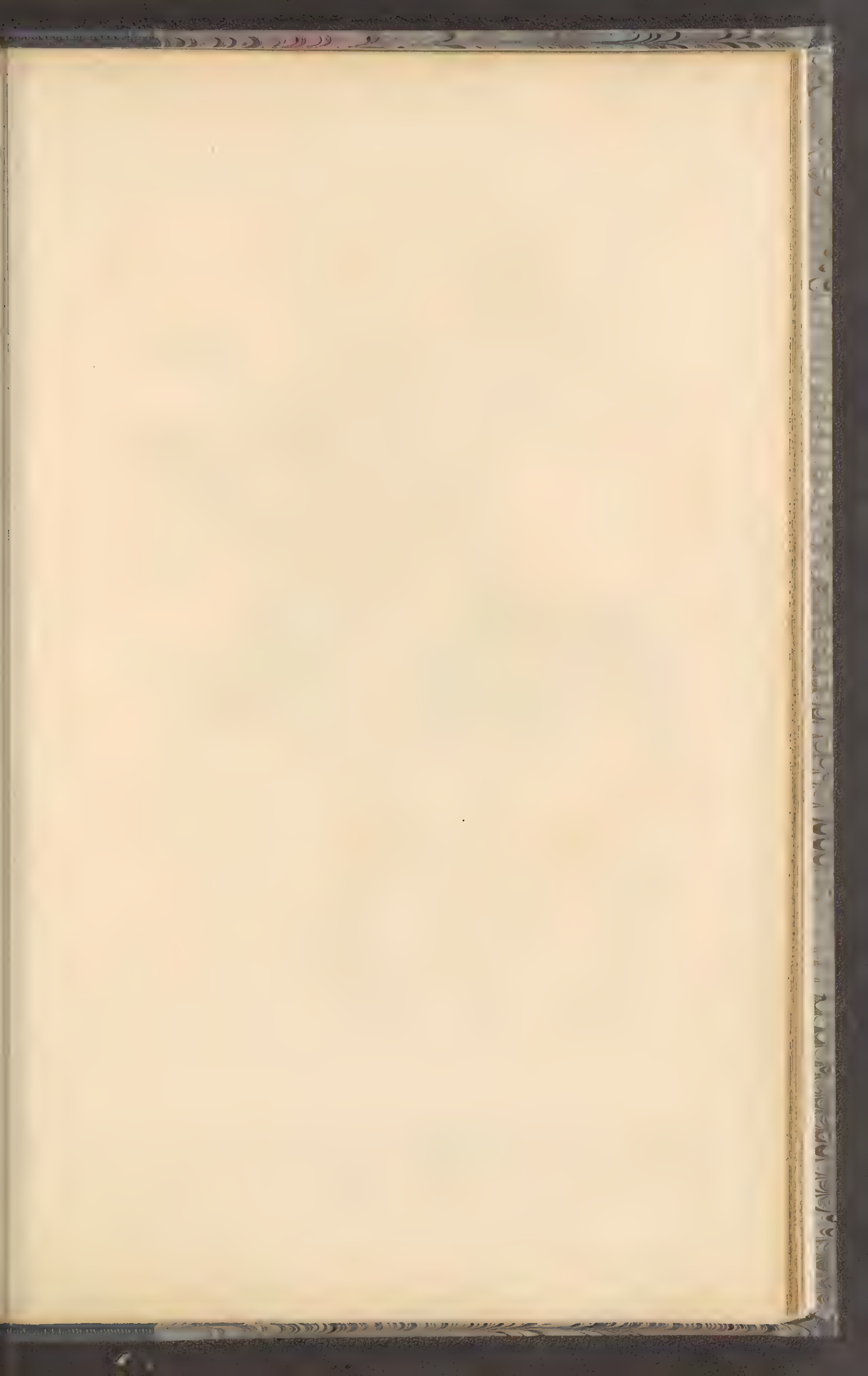
DESCRIPTION.

Cet arbrisseau s'élève en buisson à la hauteur de deux à trois pieds. Ses branches, à leur partie supérieure, sont munies de poils spinuliformes, courts, entremêlés de glandes : leur partie inférieure est armée de quelques aiguillons courts, inégaux; les uns droits, les autres un peu recourbés. Les cinq folioles dont les feuilles se composent, sont assez petites, glabres en dessus, tomenteuses en dessous, glanduleuses et ciliées en leur bord. Le pétiole, légèrement velu, un peu aiguillonné, est muni de stipules bifides et pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, rarement solitaires, sont presque toujours réunies par trois à l'extrémité des rameaux. Le tube du calice est glabre; il est porté par un pédoncule garni de poils roides et glanduleux. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont cotonneuses en dedans, et en dehors couvertes de petites glandes sessiles. Corolle de cinq pétales, grands, un peu concaves, d'un pourpre assez foncé, varié, en partie, d'un grand nombre de

petites taches d'un jaune fauve, rougeâtre, ou d'autres couleurs disposées en ligne longitudinale. Étamines très nombreuses : styles réunis en une tête convexe au centre de la fleur; fruit presque rond, d'abord rougeâtre, enfin noir à la maturité.

OBSERVATIONS.

Le nom que nous avons imposé à ce rosier dérive des taches qui recouvrent les pétales des fleurs, lesquelles rappellent celles que l'on remarque sur certaines variétés du genre *Stapelia*, (WILLD. I, 1277); en faisant observer cependant que, dans ces dernières plantes, les taches sont disposées en lignes transversales. Quoique la ressemblance ne soit pas précisément spéciale, nous avons cru pouvoir tirer de cette particularité dans la fleur le nom de notre variété, le rosier ne présentant rien d'assez marquant d'ailleurs pour le faire distinguer autrement de l'espèce primitive.





GALLICA FLORE MARMOREO. PROVINS A FLEURS MARBRÉES

P J R.

GALLICA

(FLORE MARMOREO).

R. *Germinibus globosis; floribus magnis marmoreis; pedunculo hispido; caule petiolisque hispido-aculeatis; foliolis subovatis, subtùs villosis.* And. Roses, *cum Tab.*

R. *Gallica marbled.* Ait. *Kew. ed. alt.* var. γ, Miss. Law. *Tab.* 57.

R. *Gallica marmorea, flore moderatè pleno, lucidè purpureo, calycibus pinnatis, germine pyriformi.* Roess. *Beschrei. der Rosen*, part. 2, p. 56. *Non* R. *marmorea.* Id. *l. c.* p. 6, n° 2. *An R. marmorea.* Id. Roses, n° 26?

Rose marbrée. *Hortul.*

Marbled Rose. *Id.*

Die Marmorirte Franzrose. *Id.*

PROVINS

(A FLEURS MARBRÉES).

DESCRIPTION.

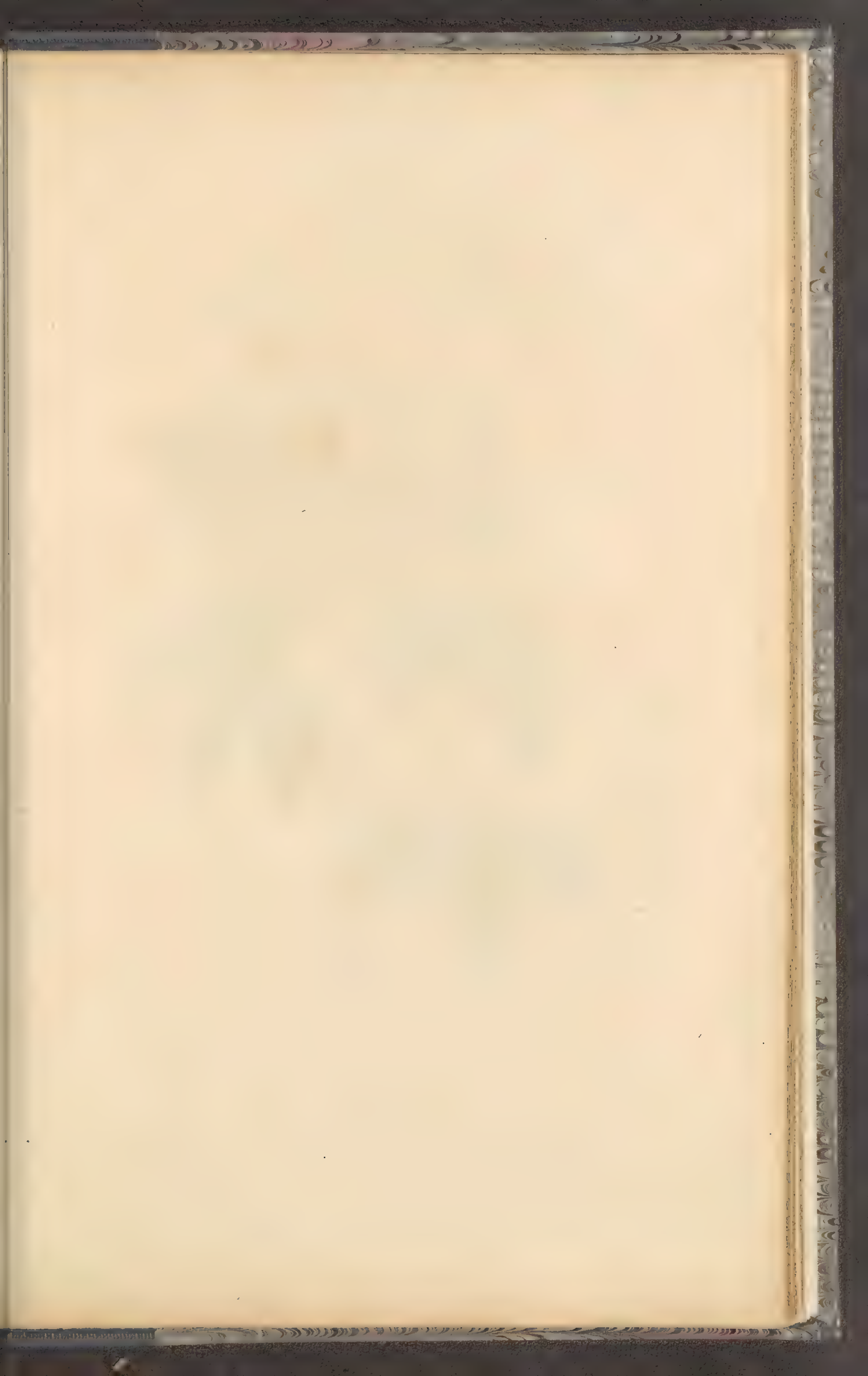
C'est un rosier qui s'élève en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds : ses branches sont armées de petits aiguillons courts, inégaux, presque droits, très rapprochés, principalement sur les rameaux florifères. Les feuilles se composent de cinq ou de sept folioles, la plupart ovales arrondies à la base et au sommet, vertes en dessus, plus pâles en dessous : elles sont portées par un pétiole légèrement tomenteux, muni de plusieurs petits aiguillons recourbés, ayant à la base deux stipules assez larges, bifides et pointues au sommet. Les fleurs, presque inodores, larges de trois pouces, et souvent plus, sont disposées plusieurs ensemble à l'ex-

trémité des rameaux. Le tube ovoïde du calice est souvent glabre; parfois aussi il est muni de quelques poils roides et glanduleux : le pédoncule qui le supporte est entièrement couvert de poils très courts, entremêlés de glandes sessiles; les divisions du limbe sont pinnatifides. Corolle de deux à trois rangs de pétales d'un rose pâle, recouvert de taches d'un rose un peu plus foncé, qui représente assez bien une espèce de marbrure. Étamines nombreuses; stigmates courts, réunis en une tête sessile demi-globuleuse.

OBSERVATIONS.

Il n'est pas rare de rencontrer le rosier à pétales marbrés dans le produit des semences des fruits du R. *Gallica*, avec des taches de différentes formes et couleurs.

Notre rosier fait un très bel effet greffé sur églantier : il est recherché, non seulement à cause des panachures dont nous avons parlé, mais encore parce que sa fleur ne présente qu'un petit nombre de pétales; circonstance heureuse qui permet d'admirer ce jeu de la nature dans tous ses détails : on sait d'ailleurs que nombre d'amateurs naturalistes préfèrent, en général, les rosiers de Provins à fleurs simples ou semi-doubles, à ceux qui donnent des fleurs très pleines.





GALLICA AURELIANENSIS.

DUCHESSE D'ORLÉANS

P.J.R.

GALLICA AURELIANENSIS.

R. *Germinibus pyriformis, pedunculisque glanduloso-hispidis; petiolis glandulosis, aculeatis; caule supernè aculeatissimo; cymâ trifidâ* (N.).

DUCHESSE D'ORLÉANS.

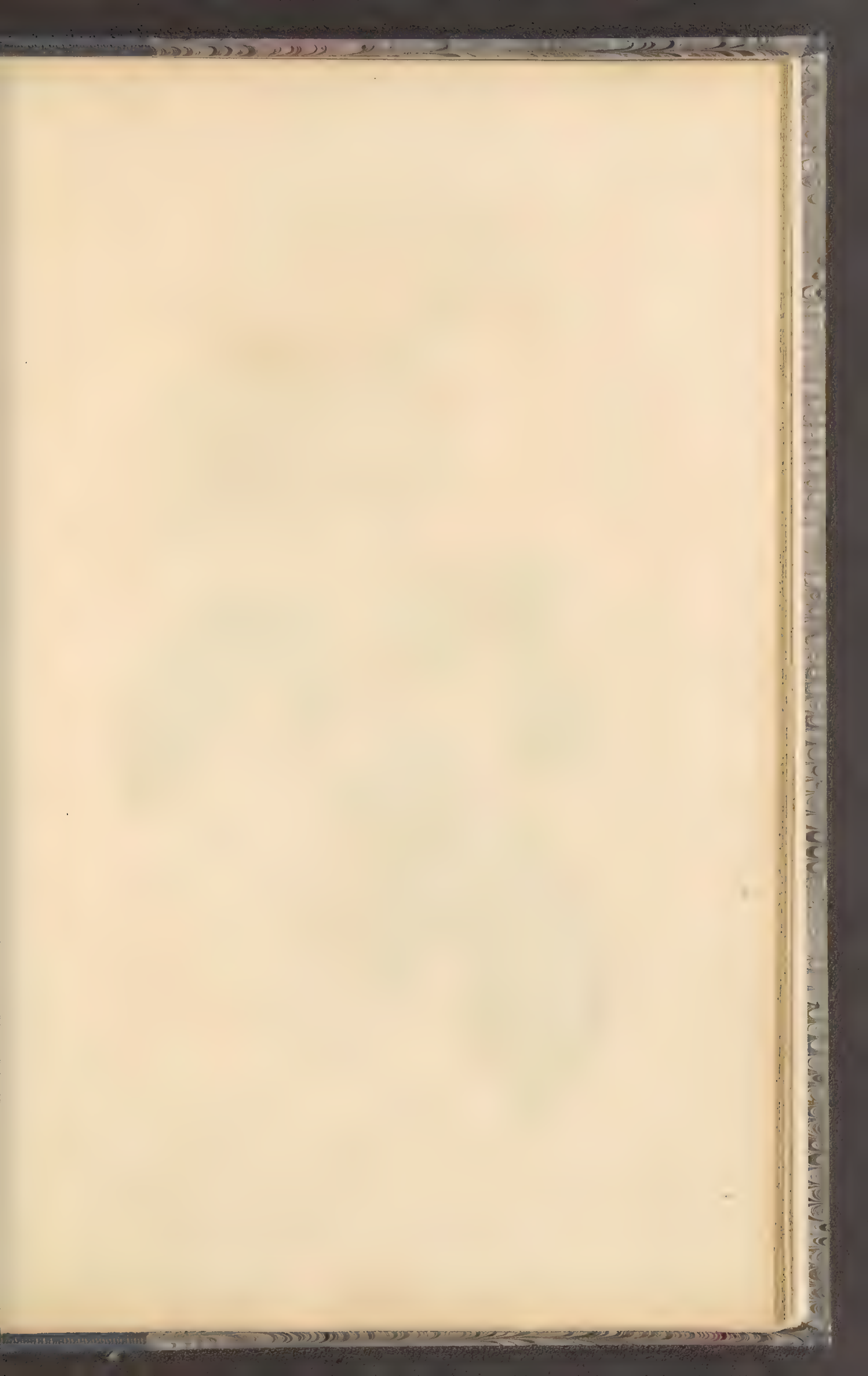
DESCRIPTION.

Cet arbrisseau, l'un des plus beaux du groupe des rosiers de France, s'élève en buisson à la hauteur de trois ou quatre pieds. La partie supérieure des branches est garnie d'un grand nombre de petits aiguillons rougeâtres, inégaux, entremêlés de glandes : leur partie inférieure n'en présente qu'un très petit nombre qui se détachent promptement. Les feuilles se composent de trois, de cinq ou sept folioles, grandes, fermes au toucher, glabres en dessus, velues en dessous, arrondies à la base, pointues au sommet, irrégulièrement dentées, à dentelure ciliée, et non glanduleuse : elles sont portées par un pétiole muni d'un duvet très court, et de quelques aiguillons. A sa base sont deux stipules bifides et pointues au sommet. Les fleurs, légèrement odorantes, sont, le plus ordinairement, disposées par trois à l'extrémité des rameaux : le tube pyriforme du calice, et le pédoncule qui le supporte, sont hispides-glanduleux. Les divisions calicinales sont cotonneuses à l'intérieur, et extérieurement munies de petits poils pareils à ceux qui recouvrent les tubes. Corolle de cinq à six rangs de pétales d'un beau rose vif. Les fruits sont rouges à la maturité.

OBSERVATIONS.

Cette belle variété se distingue de toutes celles du même groupe par l'élégance de son port, comme par le volume et la beauté de ses fleurs, qui se développent tard, et brillent encore long-temps dans les parterres quand toutes les roses sont défleuries. L'arbrisseau n'exige aucune culture; mais il demande l'exposition du midi et quelques arrosemens. Il est encore assez rare dans les collections; cependant les curieux pourront en voir de très beaux pieds greffés, dans le jardin fleuriste du Roi, à Sèvres; au Palais du Luxembourg, etc.

Nota. Ce Rosier a été dédié à S. A. R. Madame la duchesse d'ORLÉANS, par P. J. REDOUTÉ, l'auteur des Figures de cet ouvrage.





GALLICA LATIFOLIA. PROVINS A GRANDES FEUILLES.

P. J. R.

GALLICA LATIFOLIA.

R. *Germinibus subglobosis; foliolis latis, ellipticis, suprà glabris, subtùs pubescentibus; serraturis ciliatis; calycinis laciniis corollâ brevioribus* (N.).

PROVINS A GRANDES FEUILLES.

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève, en un buisson touffu, à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges, divisées en rameaux nombreux, sont armées d'aiguillons rapprochés, assez courts, inégaux, faibles et presque droits. Les feuilles se composent de cinq, plus rarement de sept folioles d'un vert foncé, glabres en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous. Ces folioles sont remarquables par leur grandeur, puisqu'elles présentent, pour la plupart, plus de quatre pouces de long sur près de deux pouces de large. Le pétiole qui les supporte est velu, rude au toucher, parfois, mais rarement, muni d'un ou de deux aiguillons très petits. A sa base sont deux stipules décurrentes, bifides, pointues au sommet, tomenteuses en leur bord. Les fleurs se réunissent, plusieurs ensemble, à l'extrémité des rameaux : les pédoncules et les pédicelles sont hérissés d'un grand nombre de poils roides spinuliformes. Les tubes du calice, parfois globuleux, parfois ovoïdes sur un même individu, sont garnis de pareils poils. Les divisions du limbe, trois pinnatifides et deux simples, sont tantôt pointues, tantôt spatulées au sommet, glanduleuses à l'extérieur,

et munies intérieurement d'un duvet blanchâtre. La corolle présente cinq à six rangs de pétales d'un rose foncé, échancrés en cœur au sommet. Le fruit, presque ellipsoïde, est d'un rouge vif à la maturité.

OBSERVATIONS.

Cette belle variété, remarquable par ses feuilles extraordinairement grandes, a été obtenue de semence, il y a quelques années, dans le jardin fleuriste du Roi, à Sèvres, par M. Lelieur, alors administrateur de cet établissement. Elle n'est pas encore très répandue. On la rencontre, greffée, dans quelques jardins d'amateurs, mais on ne la trouve pas dans le commerce. Son feuillage, dans lequel réside son principal mérite, nous a paru plus grand sur les individus cultivés à l'ombre que sur ceux exposés au soleil.





GALLICA VERSICOLOR. PROVINS A FLEURS PANACHÉES.

P. J. R.

GALLICA VERSICOLOR

(*Voyez* var. ββ).

R. *Germinibus globosis; floribus magnis et eleganter variegatis; pedunculis hispidis; caule et petiolis hispidis, aculeatis; foliolis subovatis subtùs villosis.* And. *Ros. cum* fig.

PROVINS A FLEURS PANACHÉES.

DESCRIPTION.

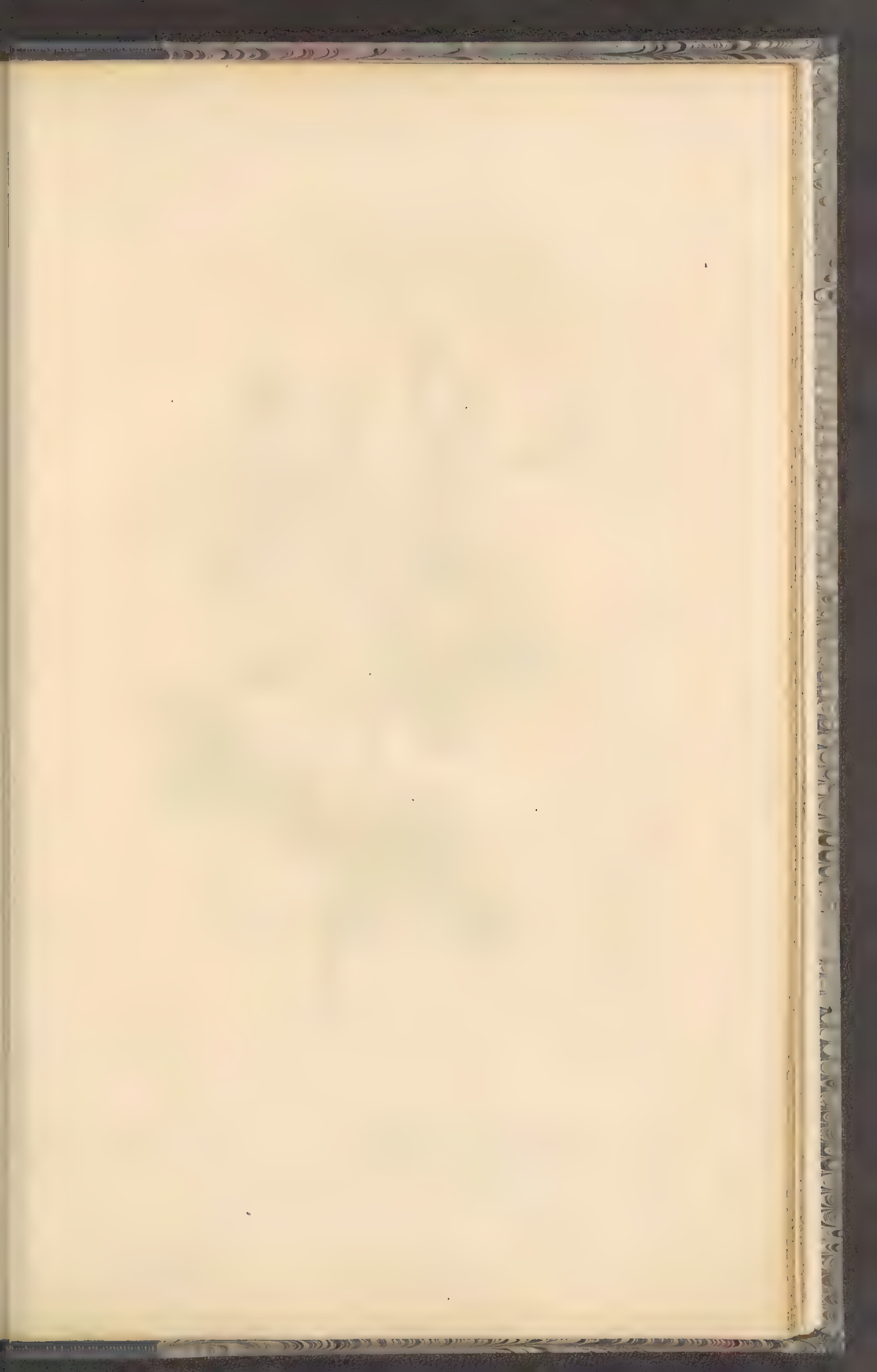
Cette belle variété du rosier de France s'élève, en un buisson, à la hauteur de deux à trois pieds : ses tiges sont hérissées d'aiguillons d'inégale longueur; les plus longs crochus, les plus petits presque droits. Les feuilles se composent de sept folioles oblongues, pointues au sommet, arrondies à la base, glabres en dessus, tomenteuses en dessous, et glanduleuses sur les bords; pétioles velus, quelquefois un peu aiguillonnés; stipules simples, aiguës au sommet, et bordées de glandes sessiles. Les fleurs, peu odorantes, naissent, en général, trois ensemble à l'extrémité des rameaux : les tubes des calices sont presque globuleux et hispides; les pédicelles aussi légèrement velus, et tous, excepté celui du milieu, sont munis de deux bractées ovales, le plus souvent foliacées et glanduleuses comme les stipules; deux autres bractées, qui ne sont que des feuilles avortées, accompagnent ordinairement la base des trois pédicelles à leur point commun d'insertion. Les divisions calicinales, courtes, trois pinnatifides et deux simples, sont pointues au sommet, cotonneuses à

l'intérieur, et couvertes extérieurement d'un duvet entremêlé de glandes sessiles. La corolle, semi-double, jamais pleine, se compose de pétales rose tendre, panaché rouge plus ou moins vif : le fruit est rond, et devient rougeâtre à la maturité.

OBSERVATIONS.

Les panachures qui décorent et distinguent cette variété disparaissent quelquefois : il n'est pas très rare de la voir donner des fleurs panachées et des fleurs unicolores. Cette disposition à rentrer en couleur indique sans doute que, pour conserver cette variété, il faut la regreffer souvent. Elle est connue en France sous les noms de *Provins panaché,* de *Provins œillet.* Les Anglais l'ont appelée *Rosamonde,* du nom de la maîtresse de Henri II, roi d'Angleterre. Rosamonde dérive aussi de l'allemand *Rosen mund, Bouche de rose,* nom que portent encore aujourd'hui beaucoup de demoiselles en Allemagne.

Le Provins panaché fleurit mieux à l'ombre qu'en plein soleil. Il réussit très bien par la greffe, mais les arbrisseaux qu'on élève en franc-de-pied, donnent des fleurs plus grandes et d'un coloris plus vif.





GALLICA AGATHA INCARNATA. AGATHE CARNÉE.

P. J. R.

GALLICA AGATHA INCARNATA.

R. *Agathe carnée*, Guerr. Alm. des Roses. Thy. *Prod.* gr. XVI, p. 94.

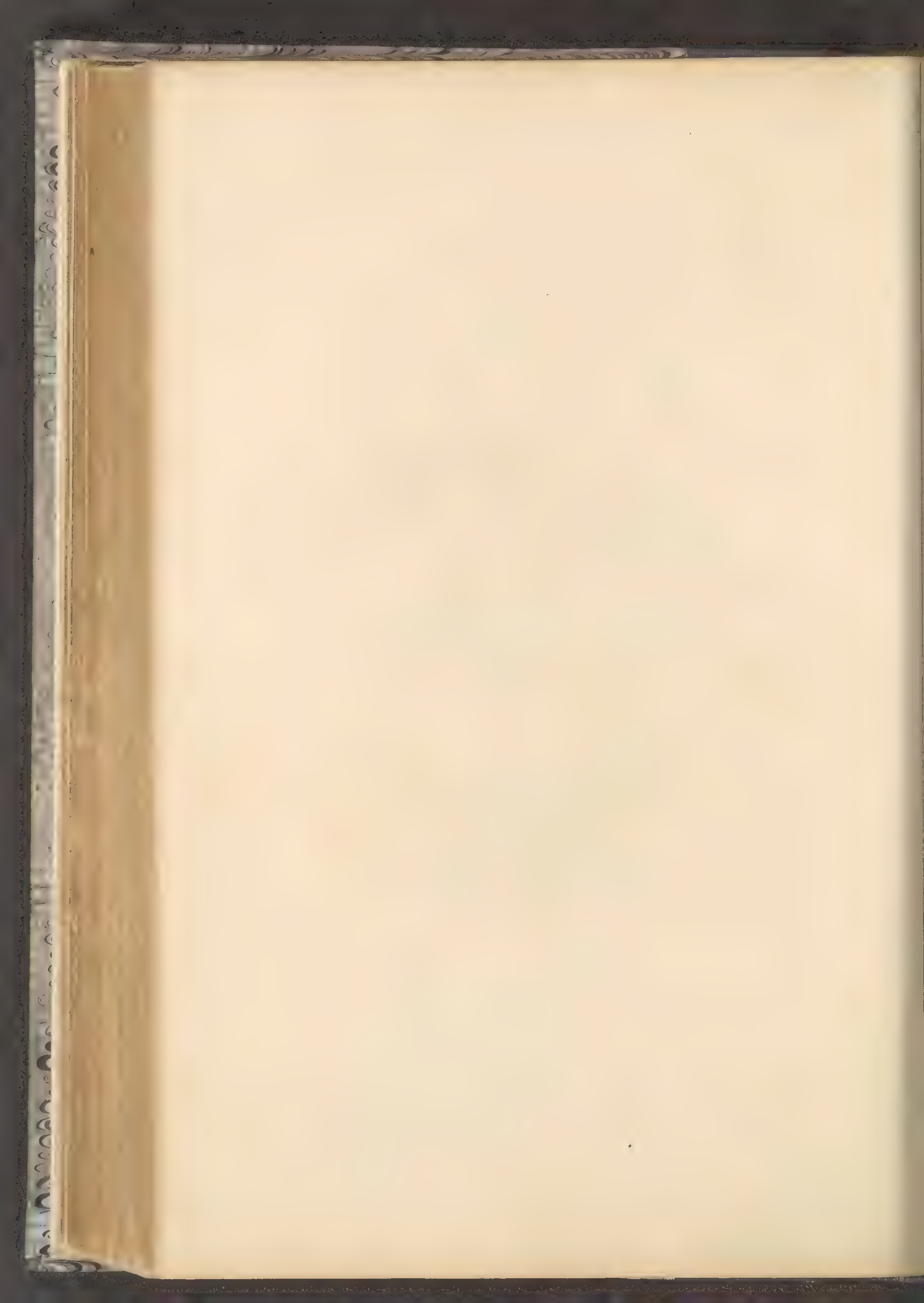
AGATHE CARNÉE.

DESCRIPTION.

Les branches de ce rosier, ordinairement très rapprochées, sont armées, surtout à leur sommet, de beaucoup d'aiguillons inégaux, rougeâtres, presque droits, d'inégale longueur. Les folioles sont d'un vert obscur, fermes, glabres en dessus, plus pâles et tomenteuses en dessous, finement dentées, chaque dent surmontée d'une petite glande. Les fleurs naissent plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux. La corolle se compose d'un grand nombre de pétales très rapprochés, d'un rose plus tendre que celui des fleurs de l'*Agathe prolifère*. On voit très rarement le fruit de ce rosier.

OBSERVATIONS.

On confond quelquefois cet arbrisseau avec l'*Alba incarnata* (*la cuisse de nymphe émue*); mais c'est à tort, les deux rosiers appartenant à deux groupes différens. Notre rosier a produit diverses sous-variétés qui ne s'éloignent du type que par des teintes d'un rose plus ou moins prononcé dans les pétales. Il fleurit à la fin de juin : il est très commun dans les jardins, où on lui donnait, autrefois, le nom de Marie-Louise.





GALLICA AGATHA *(Var. Regalis).* AGATHE ROYALE.

P. J. R.

GALLICA AGATHA

(VAR. REGALIS).

R. (*Damascena*) *flore pleno roseo purpurascente, germinibus ovatis pedunculisque crassioribus, pilato-rigidis foliis sulfureo, viridibus.* Roessig, Roses, n° 18, *cum tab.* idem, *Beschreibung der Rosen*, 1, p. 82; 2, p. 36.

R. *Rubella, flore majore multiplicato, sive pleno, incarnato,* etc. J.-B. Hist. 2, p. 36.

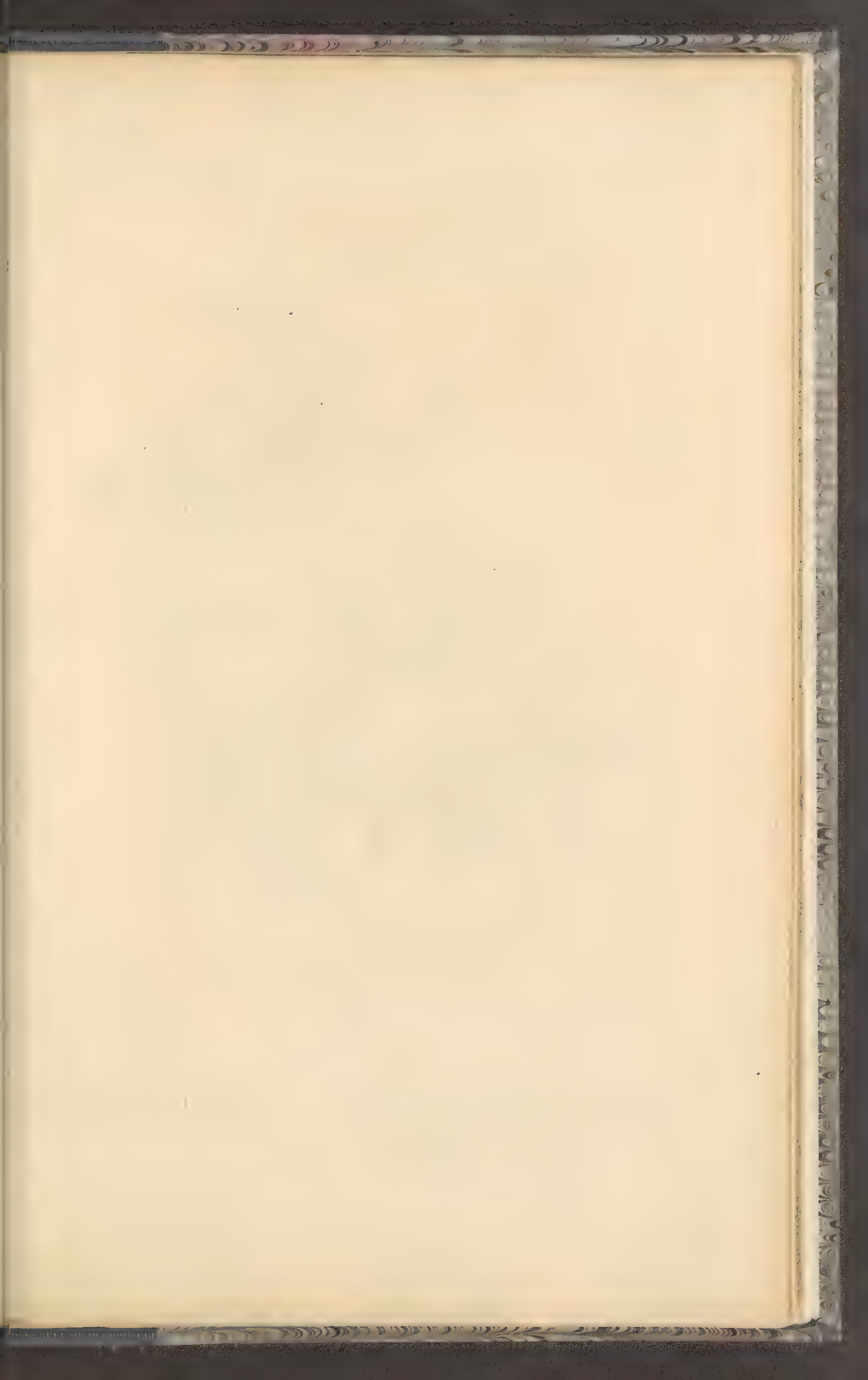
L'AGATHE ROYALE.

DESCRIPTION.

Arbrisseau rameux et en buisson, haut de vingt à trente pouces. Ses branches, grêles et rapprochées, sont armées d'aiguillons courts et inégaux, les plus grands assez dilatés à leur base. Les feuilles se composent de cinq, rarement de sept folioles, fermes au toucher, plus ou moins arrondies, glabres en dessus, tomenteuses en dessous, doublement dentées, les dents parfois surmontées de petites glandes. Elles sont portées par un pétiole un peu velu, garni de quelques petits aiguillons; stipules décurrentes, bifides, pointues au sommet; fleurs moyennes, disposées plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux; tube du calice ovoïde et à peu près glabre; le pédoncule qui le supporte est muni d'un grand nombre de poils courts et glanduleux; corolle très double à pétales d'un rose un peu vif : ceux du centre roulés et chiffonnés, engagés par leur sommet entre le calice et les styles. Point d'étamines. Styles en partie libres, en partie réunis en faisceau.

OBSERVATIONS.

L'Agathe royale fleurit en juin, et ses fleurs se succèdent long-temps; souvent les pétales extérieurs se couvrent de nuances ou blanchâtres ou d'un rouge plus foncé, ce qui donne à la fleur un aspect très agréable. Le rosier connu dans les jardins sous le nom d'*Agathe de Provence,* Provincialis incarnata, n'est qu'une sous-variété plus pâle de notre rosier. Peut-être la rose *belle fille* des Anglais (*rosa bella dona*), figurée dans Andrews, n'est-elle aussi qu'une autre sous-variété encore plus pâle de l'*Agathe royale.*





AGATHA PROLIFERA *(Var.)*

AGATHE_PROLIFÈRE

P. J. R.

AGATHA PROLIFERA.

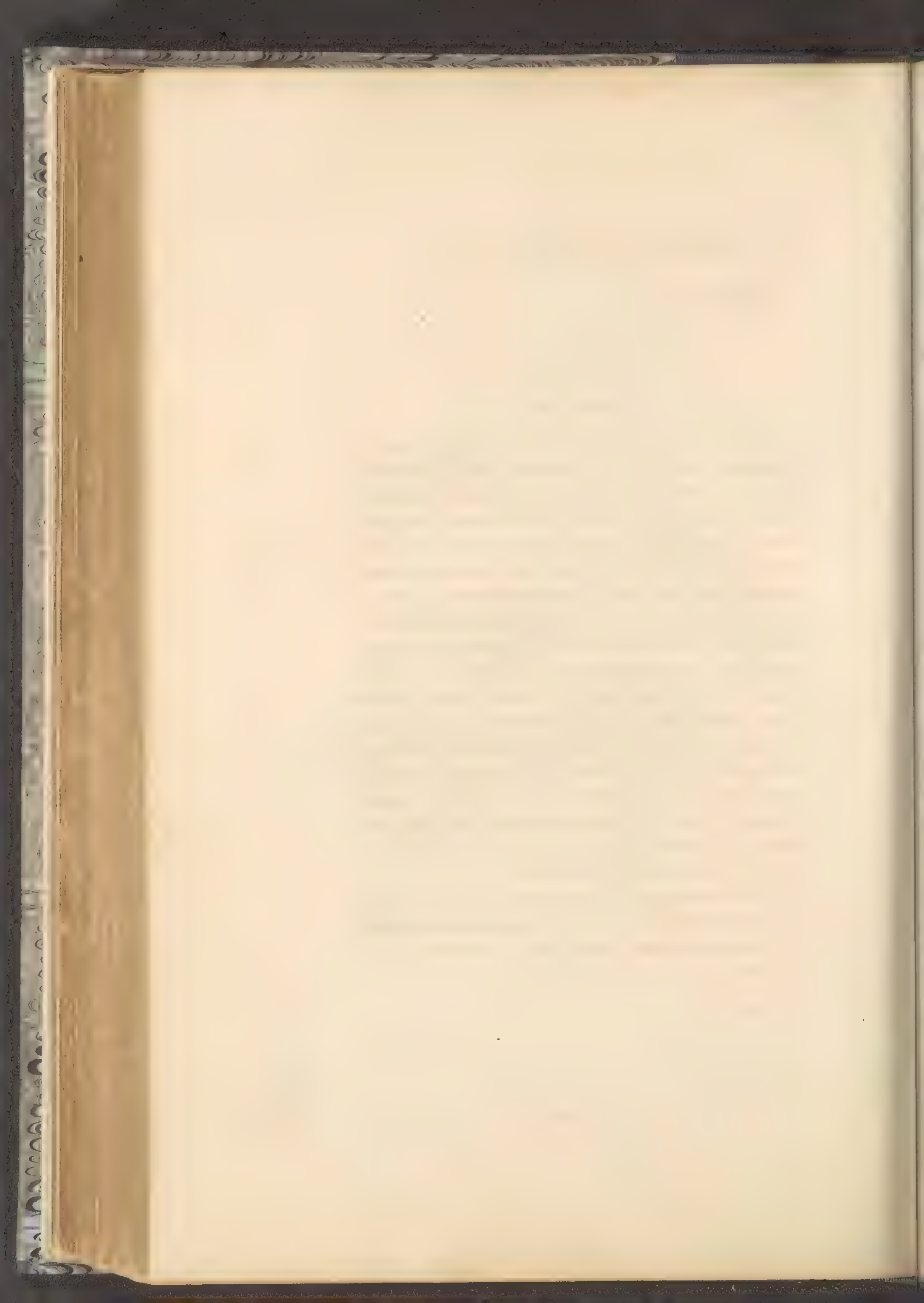
Agathe précieuse. *Hortul.*
Agathe incomparable. *Idem.*

AGATHE PROLIFÈRE.

DESCRIPTION.

Nous ne nous arrêterons pas sur ce rosier, qui est absolument semblable au précédent, dont il ne diffère que par sa fleur d'un rose un peu plus tendre, du milieu de laquelle sort, assez généralement, une autre fleur, et quelquefois une troisième du centre de cette seconde rose; elles s'épanouissent successivement, quoique assez mal. Dans cette monstruosité, le pédoncule est comme aplati; et, dans beaucoup d'individus, il est muni de bractées foliacées longues et disposées par étages; ce qui place notre rose dans les prolifères frondeuses. On a quelquefois vu quatre à cinq boutons sortir l'un de l'autre sur la première fleur donnée par le rameau principal; ce qui est souvent déterminé par la vigueur de la végétation de l'arbrisseau. Il arrive aussi, dans les printemps secs, que le rosier, quoique chargé de fleurs, ne donne qu'une ou deux roses prolifères. Le bouton, dans presque tous ces rosiers, est aplati et comme coupé au sommet.

Les *Rosiers-Agathe* ont produit un grand nombre de sous-variétés, qui sont très recherchées à cause de la quantité de belles fleurs dont se couvrent ces arbrisseaux.







GALLICA AGATHA *Varietas parva violacea* PETITE RENONCULE VIOLETT

P. J. R.

GALLICA AGATHA

(VAR. PARVULA VIOLACEA).

R. *Germinibus ovatis glabris; petiolis pedunculisque aculeatis; caule supernè aculeato, aculeis inequalibus, sparsis; floribus parvulis subsolitariis* (N.).

R. (*Pumila*) *germinibus pyriformibus, pedunculis petiolisque glanduloso-hispidis; foliolis quinis, rigidis, suprà nitidis; serraturis glandulosis.* Wahl. *Fl. Cauc.* p. 150, n° 491. (*Fl. simpl.*)

R. (*Austriaca*) *germinibus ovatis pedunculisque hispidis, caulibus subunifloris.* Poll. Fl. Pal. 2, p. 30, n° 484.

R. *sylvestris rubella parvo frutice.* J. Bauh. *Hist.* 2, p. 35.

R. *sylvestris pumila rubens.* C. Bauh. *Pin.* 483.

La Petite Renoncule violette. *Hort.*

PETITE RENONCULE VIOLETTE.

DESCRIPTION.

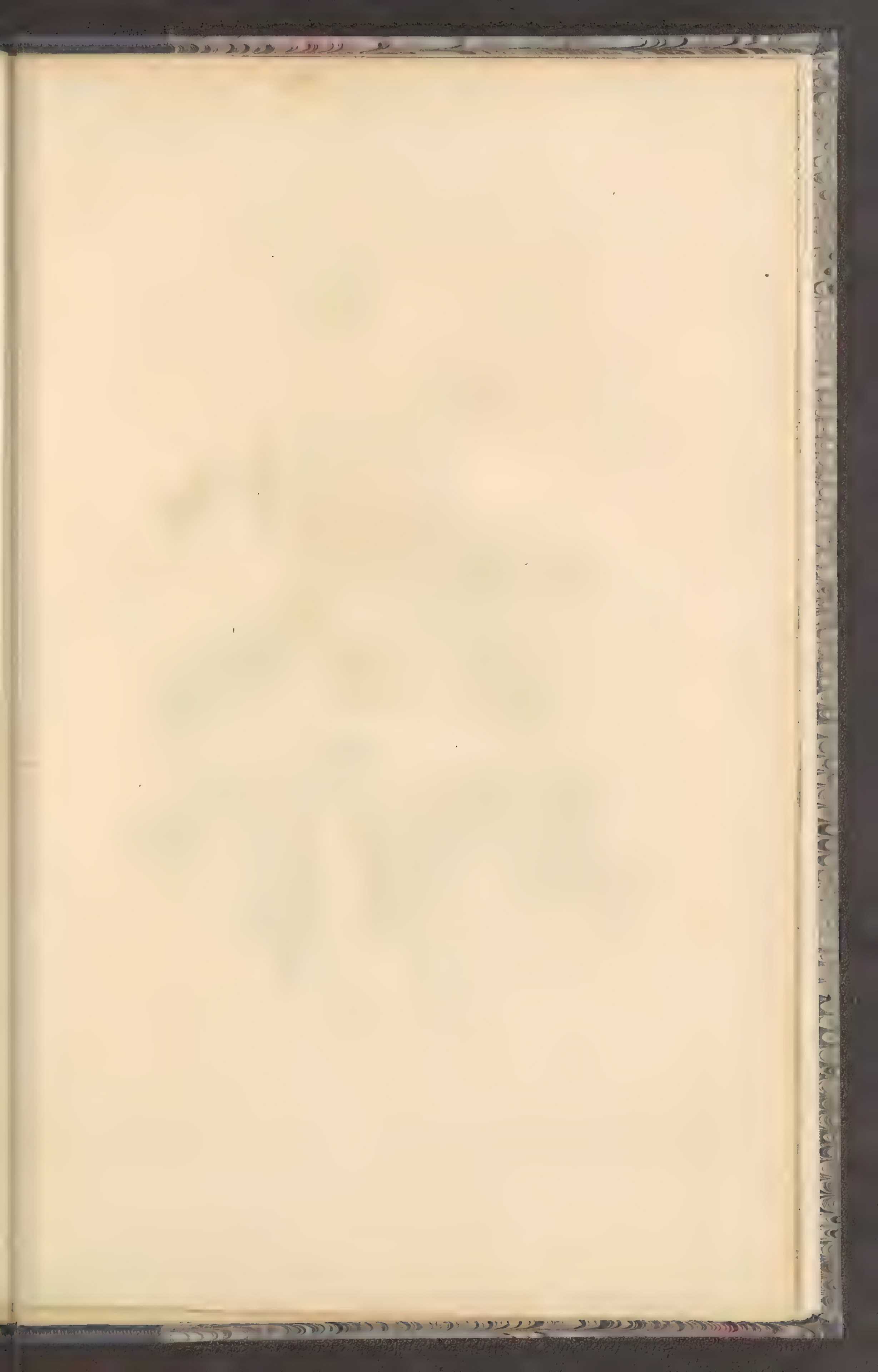
C'est une variété du rosier de Provins, ou de France, qui entre dans la série de celles qu'on nomme *Rosiers-Agathe*, dont la fleur est très double, à pétales serrés, roulés et chiffonnés au centre.

L'arbrisseau s'élève à peine à un pied et demi. Ses branches, diffuses, sont couvertes, dans leur partie supérieure, d'un grand nombre de poils spinuliformes. La partie inférieure des tiges est garnie d'un petit nombre d'aiguillons épars, inégaux, entremêlés de glandes. Les feuilles, penchées d'une manière assez remarquable, se composent de cinq, parfois de sept folioles de forme ellipsoïde, vertes et glabres en dessus, plus pâles en dessous, finement et doublement dentées. Le pétiole qui les supporte est muni de poils glandu-

leux entremêlés de petits aiguillons droits. Les fleurs, latérales et terminales, d'un petit diamètre, sont le plus souvent solitaires, rarement réunies par deux. Corolle de huit à dix rangs de pétales, d'un pourpre violet-foncé, plus pâles vers l'onglet, rapprochés à peu près comme ceux d'une renoncule. Les divisions du limbe sont pinnatifides, courtes, et dépassent à peine la fleur avant l'anthèse. Fruits pyriformes, rouges ou de couleur d'orange foncée; ils persistent une grande partie de l'hiver.

OBSERVATIONS.

Nous avons trouvé cette jolie variation du R. *Gallica* dans la riche collection de M. Le Dru, juge de paix à Fontenay-aux-Roses. Les amateurs pourront se la procurer dans les pépinières du commerce de Paris et environs. Il nous a semblé qu'elle avait quelques rapports avec une rose obtenue autrefois de semence par M. Descemet, qui nous l'a communiquée sous le nom de rose *Petite violette*. L'arbrisseau se plaît à l'ombre, et n'exige que la culture ordinaire et une taille très courte.





GALLICA AGATHA (*var. Delphiniana*) L'ENFANT DE FRANCE

P. J. R.

GALLICA AGATHA

(VAR. DELPHINIANA).

R. *Germinibus ovatis pedunculisque glanduloso-hispidulis; caule petiolisque aculeatis; foliolis ovalibus, suprà glabris, subtùs margineque pubescentibus; floribus subgeminatis* (N.).

L'ENFANT DE FRANCE.

DESCRIPTION.

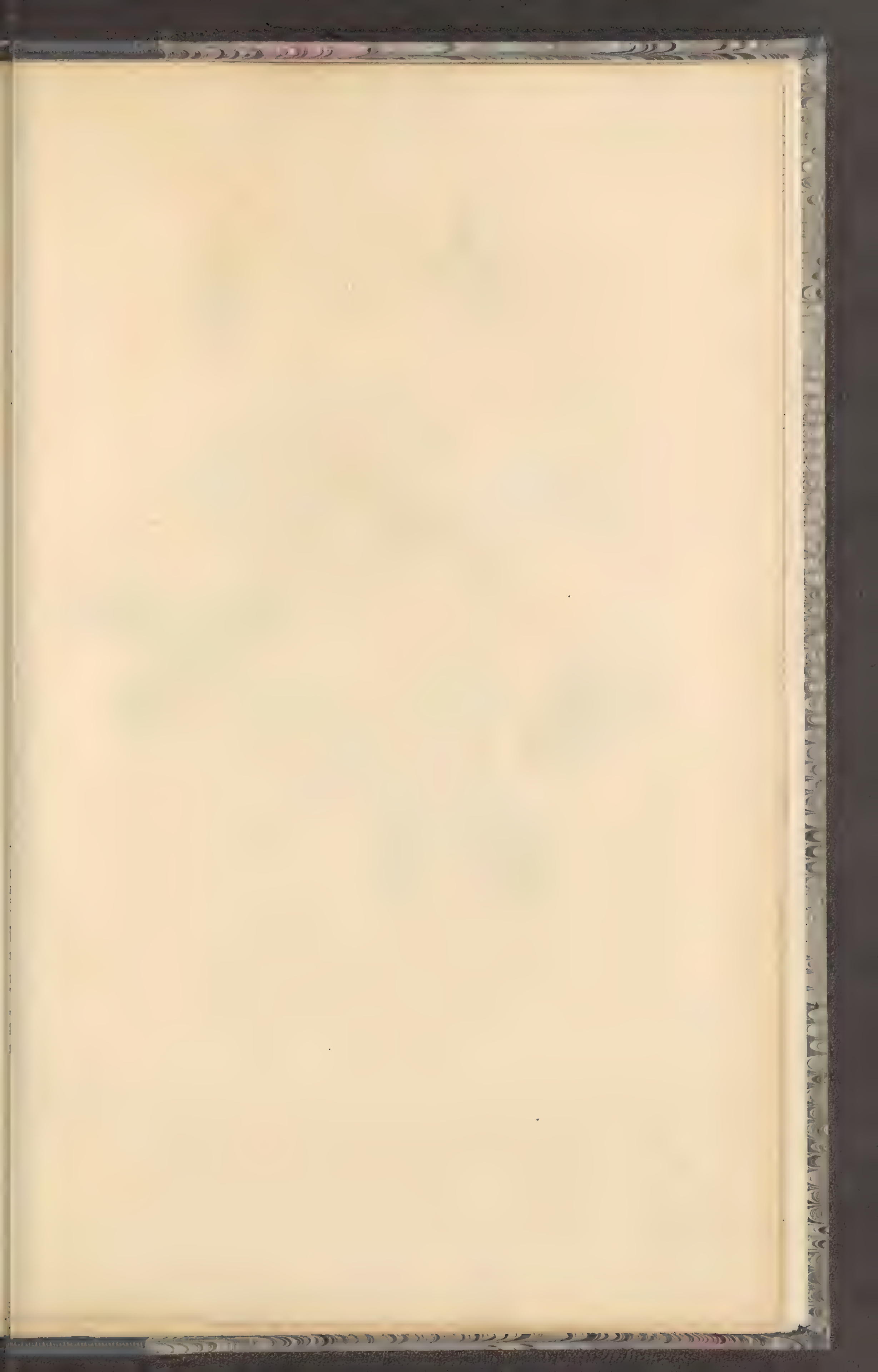
Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de trois pieds, ou environ. Ses branches, surtout dans leur partie supérieure, sont garnies d'un grand nombre de petits aiguillons inégaux, presque droits, entremêlés de glandes pédicellées. Les feuilles se composent de cinq folioles d'un vert assez obscur, petites, eu égard à la dimension ordinaire des folioles des autres variétés de la même espèce, ovales-oblongues, arrondies à la base et pointues au sommet, glabres en dessus, légèrement tomenteuses en dessous et sur leur bordure. Elles sont supportées par un pétiole glanduleux, muni de quelques petits aiguillons très courts, ayant à sa base des stipules décurrentes, pointues au sommet, et glanduleuses en leur bord. Les fleurs sont disposées par deux, rarement par trois, à l'extrémité des rameaux. Les tubes des calices et leurs pédoncules sont couverts de poils spinuliformes, surmontés, en grand nombre, par de petites glandes rougeâtres. Les divisions du calice, trois pinnatifides et deux simples, sont

glanduleuses à l'extérieur, et couvertes d'un duvet blanchâtre à l'intérieur. La corolle offre un grand nombre de pétales très rapprochés entre eux, d'un beau rose vermillon léger; ils se renversent les uns sur les autres sous la forme d'un pompon militaire, de sorte que l'on n'aperçoit jamais, dans les fleurs bien faites, les divisions calicinales, qui se trouvent entièrement recouvertes. Le fruit est pyriforme et rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

Ce rosier est remarquable par la beauté et en même temps par la singularité de ses fleurs : c'est Dupont qui l'a communiqué aux amateurs vers l'année 1802. Selon lui, il était connu sous le règne de Louis XV, et les Hollandais l'avaient dédié au grand Dauphin, d'où vient le nom d'*Enfant de France* qui lui a été imposé alors, et qu'il conserve encore aujourd'hui.

Cette variété du Provins-Agathe se trouve rarement franche, quoique facile à affranchir; en général on la rencontre greffée sur églantier dans presque toutes les collections. Nous avons pris notre modèle dans le jardin fleuriste du Roi, à Sèvres, où les curieux pourront en voir de très beaux pieds.





ROSA CONDEA. ROSE CONDÉ.

P.J.R.

GALLICA CONDEA.

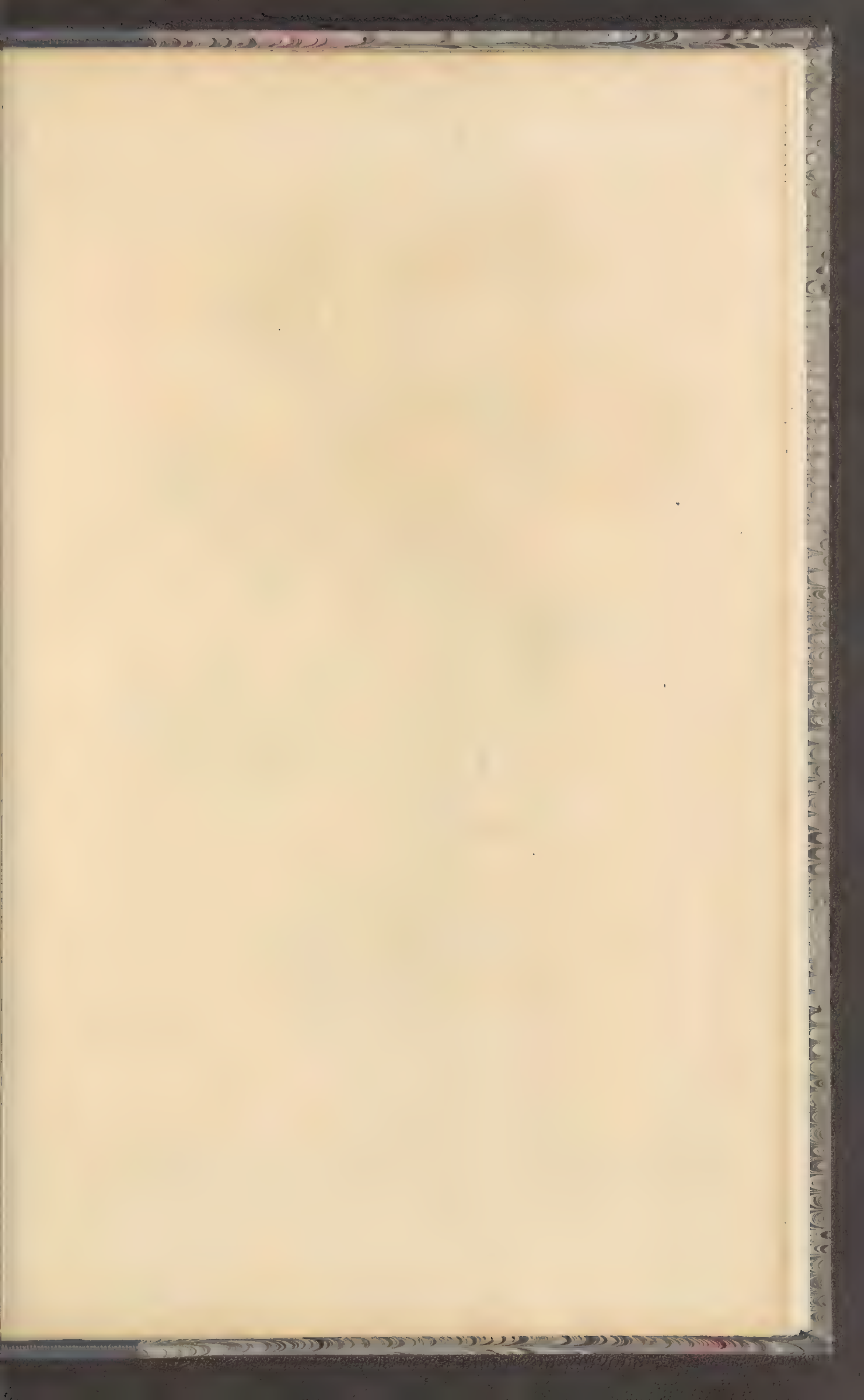
ROSE CONDÉ.

DESCRIPTION.

Cette belle variété de provins est assez vigoureuse; elle s'élève de deux à trois pieds : le jeune bois est vert foncé, il passe au vert brun lorsqu'il est adulte; les rameaux, qui sont nombreux, présentent des aiguillons petits, épars, inégaux et peu dilatés à la base; les feuilles se composent de cinq, rarement de sept folioles, et souvent trois au-dessous des fleurs; ces folioles sont oblongues, velues et glauques en dessous, vert gai en dessus, et dentées en scie sur les bords; fleurs terminales en corymbe, 2 à 3; pédoncules hispides et glanduleux, comme les calices : ceux-ci sont presque ronds, et leurs divisions pennées et semi-pennées comme les deux sans ces appendices, ont l'extérieur légèrement velu, et l'intérieur garni de poils soyeux; corolles pleines, moyennes, dont tous les pétales sont marbrés pourpre et violet lilacé.

Ce charmant rosier s'est trouvé parmi les semences de feu Thory, l'auteur de cet ouvrage; il l'a dédié à S. A. R. le prince de Condé. Depuis, plusieurs amateurs ont obtenu deux sous-variétés semblables, à très peu de chose près de différence dans les aiguillons et les corolles : l'une, connue sous le nom de *Maure de Virginie* à fleurs plus grandes, mêmes teintes et coloris; l'autre, à fleurs plus pleines, sous le nom de *Brigite*.

Toutes se cultivent de même, c'est-à-dire qu'elles aiment une exposition chaude et bien aérée; qu'il faut les tailler court et en supprimer les rameaux trop serrés sur les autres, si l'on veut leur maintenir une belle tête bien arrondie; qu'il est indispensable de leur donner une terre généreuse et bien amendée, soutenue par des arrosemens lors des grandes sécheresses, et des binages de temps en temps pour aider aux influences atmosphériques. C'est par ces moyens que l'on communique à ces plantes la vigueur nécessaire pour en obtenir des fleurs bien étoffées et ces riches coloris dans lesquels les illusions de lumière font souvent remarquer du bleu de ciel mélangé aux diverses teintes du pourpre et du lilas. P.





ROSA GALLICA GUERINIANA. ROSIER GUÉRIN.

P. J. R.

ROSA GALLICA GUERINIANA.

LE ROSIER GUÉRIN.

DESCRIPTION.

Ce rosier s'élève à deux ou trois pieds au plus. Les branches adultes sont armées d'aiguillons épars, assez forts et crochus. Les rameaux florifères sont garnis d'un grand nombre de petites épines presque droites, entremêlées d'aiguillons assez rares, pareils à ceux des branches de l'année précédente, quoique un peu moins longs. Les feuilles se composent de cinq folioles d'un vert gai, glabres en dessus, plus pâles en dessous, finement et inégalement dentées. Le pétiole qui les supporte est glanduleux, garni de plusieurs aiguillons, lesquels s'étendent souvent jusque sur la nervure principale de la foliole impaire : à sa base sont deux stipules bifides, pointues au sommet, denticulées en leur bord. Les fleurs, assez généralement solitaires, naissent à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches : elles sont soutenues par des pédoncules allongés, garnis de petits poils rudes au toucher, entremêlés de quelques glandes sessiles; le tube du calice est globuleux et glabre : les divisions du limbe sont glabres à l'extérieur, et cotonneuses à l'intérieur. Corolle de huit à dix rangs de pétales, d'une belle couleur violette au sommet, et à peu près rose vers l'onglet, irrégulièrement échancrés; ceux du centre, roulés et chiffonnés,

permettent à peine d'apercevoir ce qui reste des étamines. Fruit rouge à la maturité.

OBSERVATIONS.

La variété que nous présentons se distingue de toutes les autres par la beauté du feuillage, et encore par l'élégance des fleurs dont l'arbrisseau se couvre au printemps. Elle a été obtenue de semence à Angers, il y a quelques années, par M. Guérin, cultivateur habile et patient, qui s'occupe avec succès de propager le rosier et d'autres belles plantes. Les amateurs pourront se procurer cet arbrisseau dans sa pépinière. [1]

[1] Ce rosier est un hybride du *Gallica* et de l'*Indica;* mais comme il semble par ses fleurs se rapprocher beaucoup plus du premier que du second, l'auteur a cru devoir le classer dans le groupe des *Gallica.* P.

TABLE DES MATIÈRES

DU

SECOND VOLUME.

DOUZIÈME GROUPE.

Rosiers velus.

TREIZIÈME GROUPE.

Rosiers des collines.

QUATORZIÈME GROUPE.

Rosiers cent-feuilles.

QUINZIÈME GROUPE.

Roses pompons.

SEIZIÈME GROUPE.

Rosiers des quatre-saisons, bifères, Portland et de Damas.

DIX-SEPTIÈME GROUPE.

Rosiers de provins.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

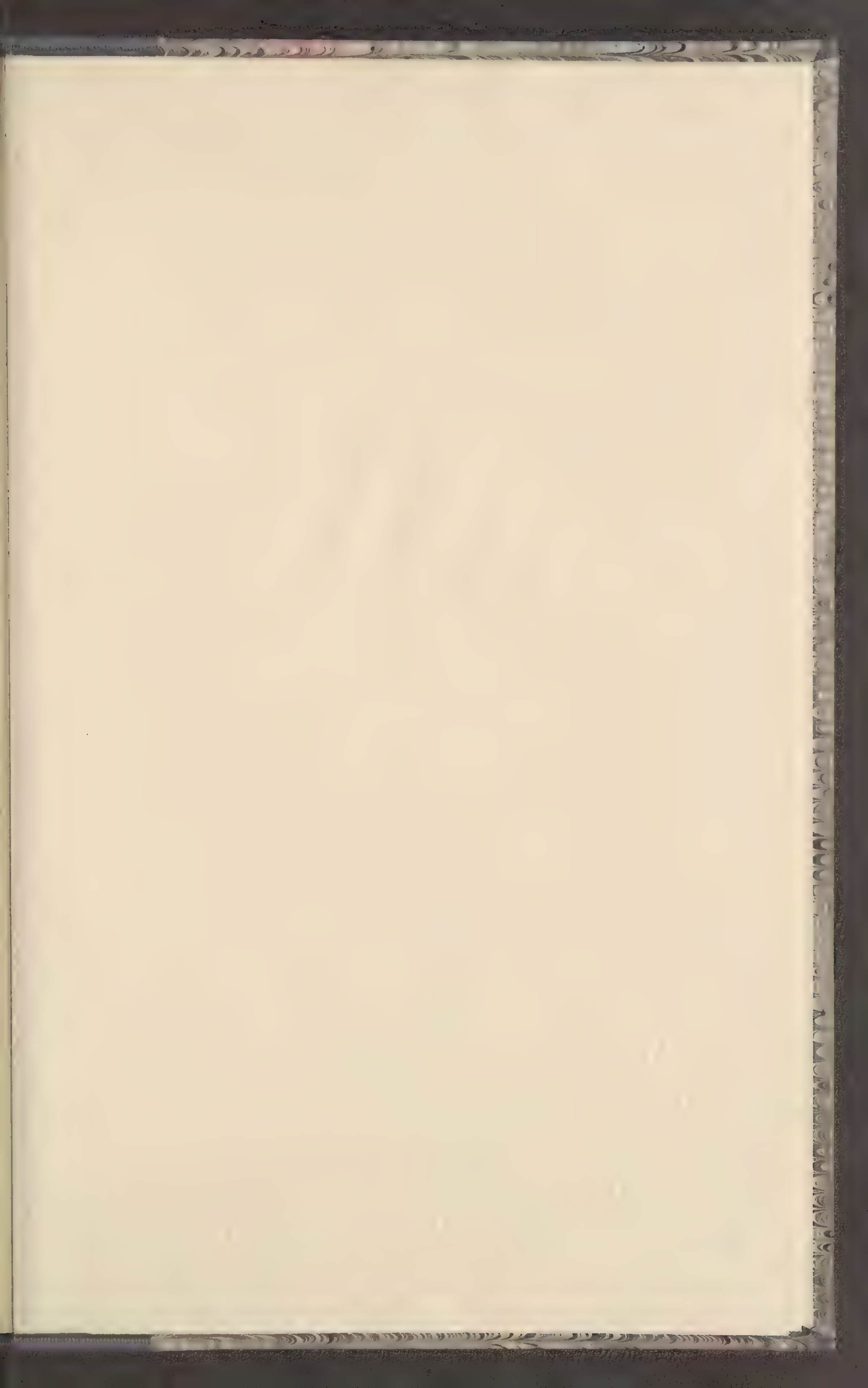
DES ROSES

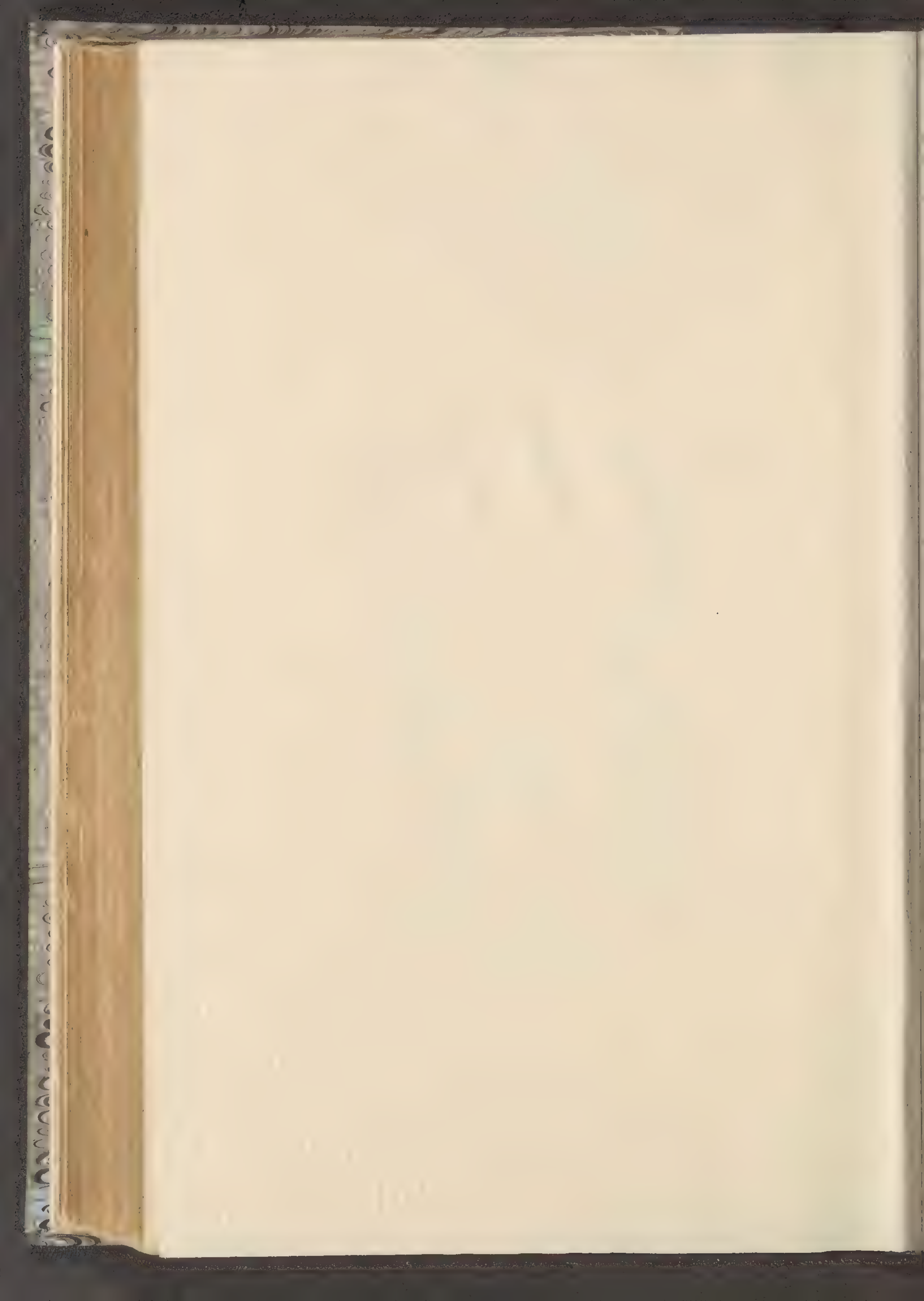
FIGURÉES ET DÉCRITES DANS CE SECOND VOLUME,

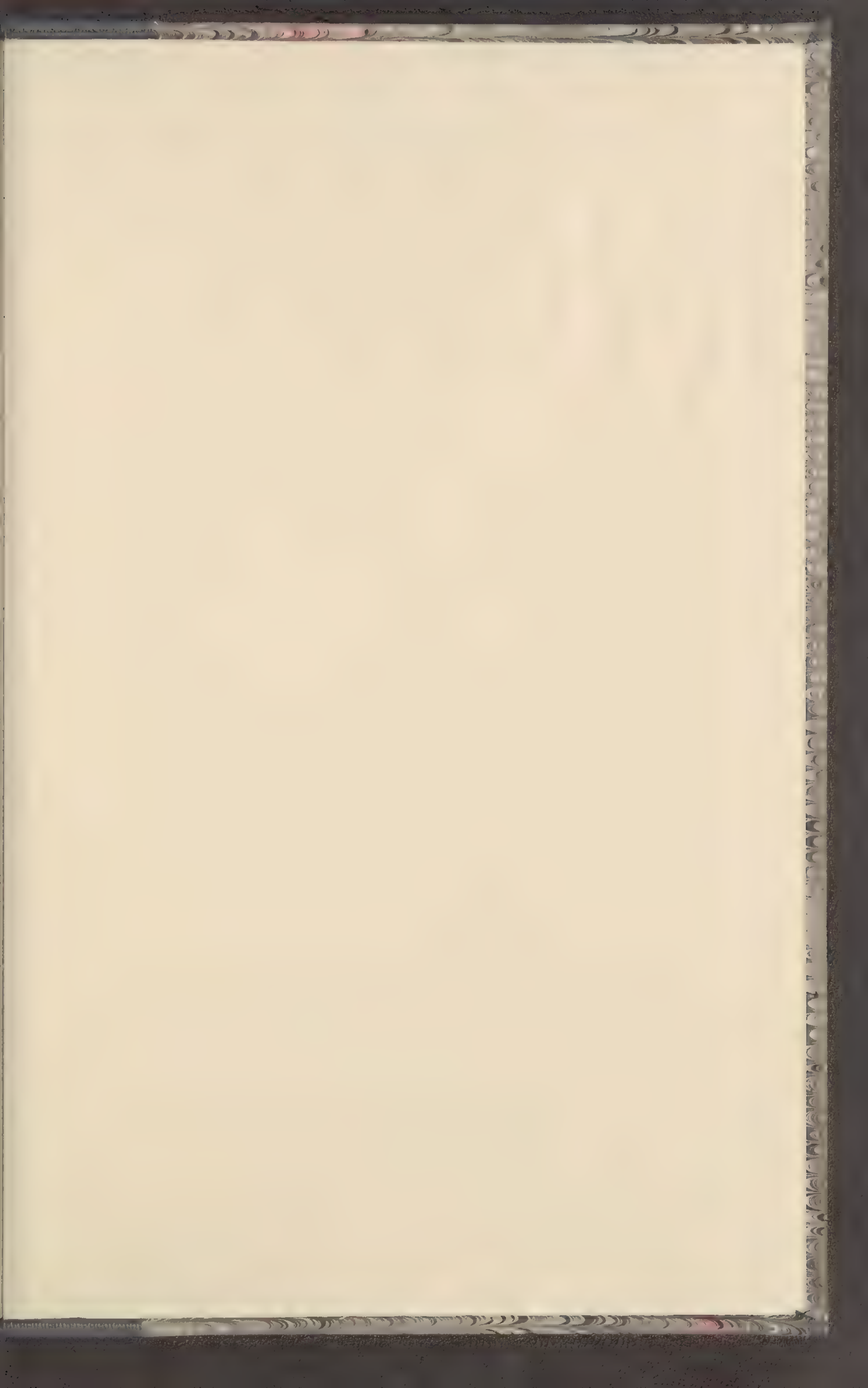
AVEC

L'INDICATION DE LA PLACE QU'ELLES OCCUPENT DANS CHAQUE GROUPE.

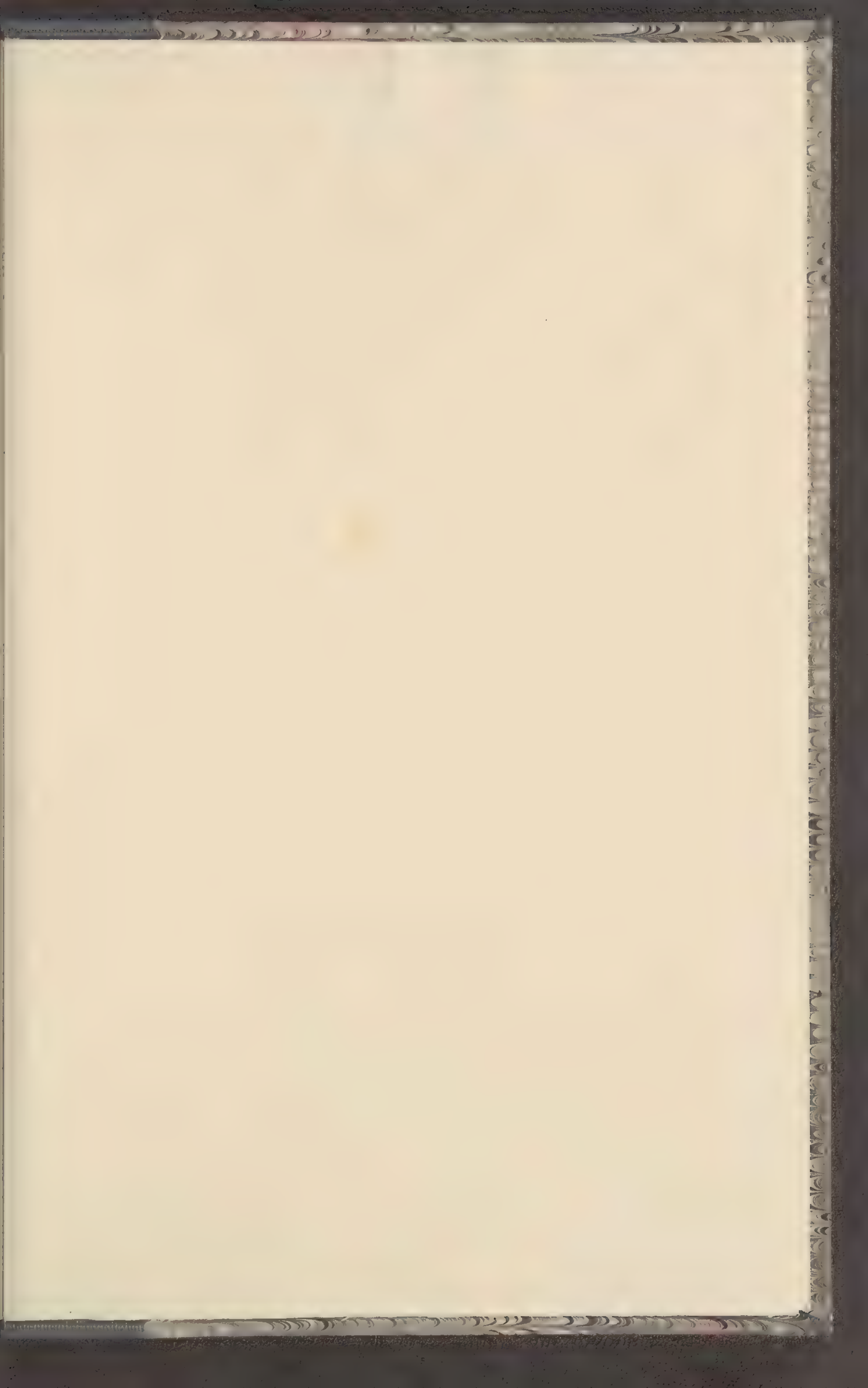
FIN DU SECOND VOLUME.

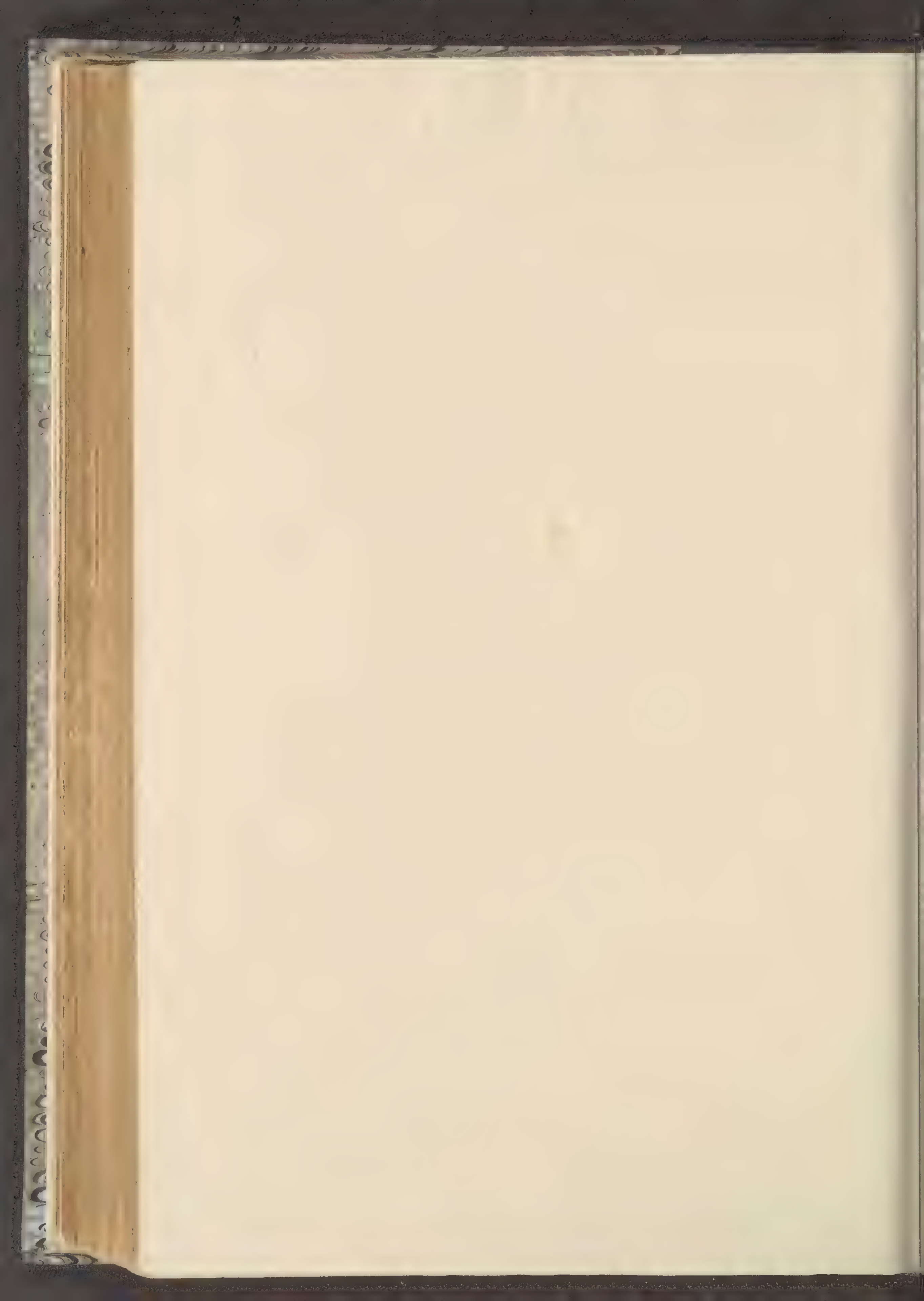








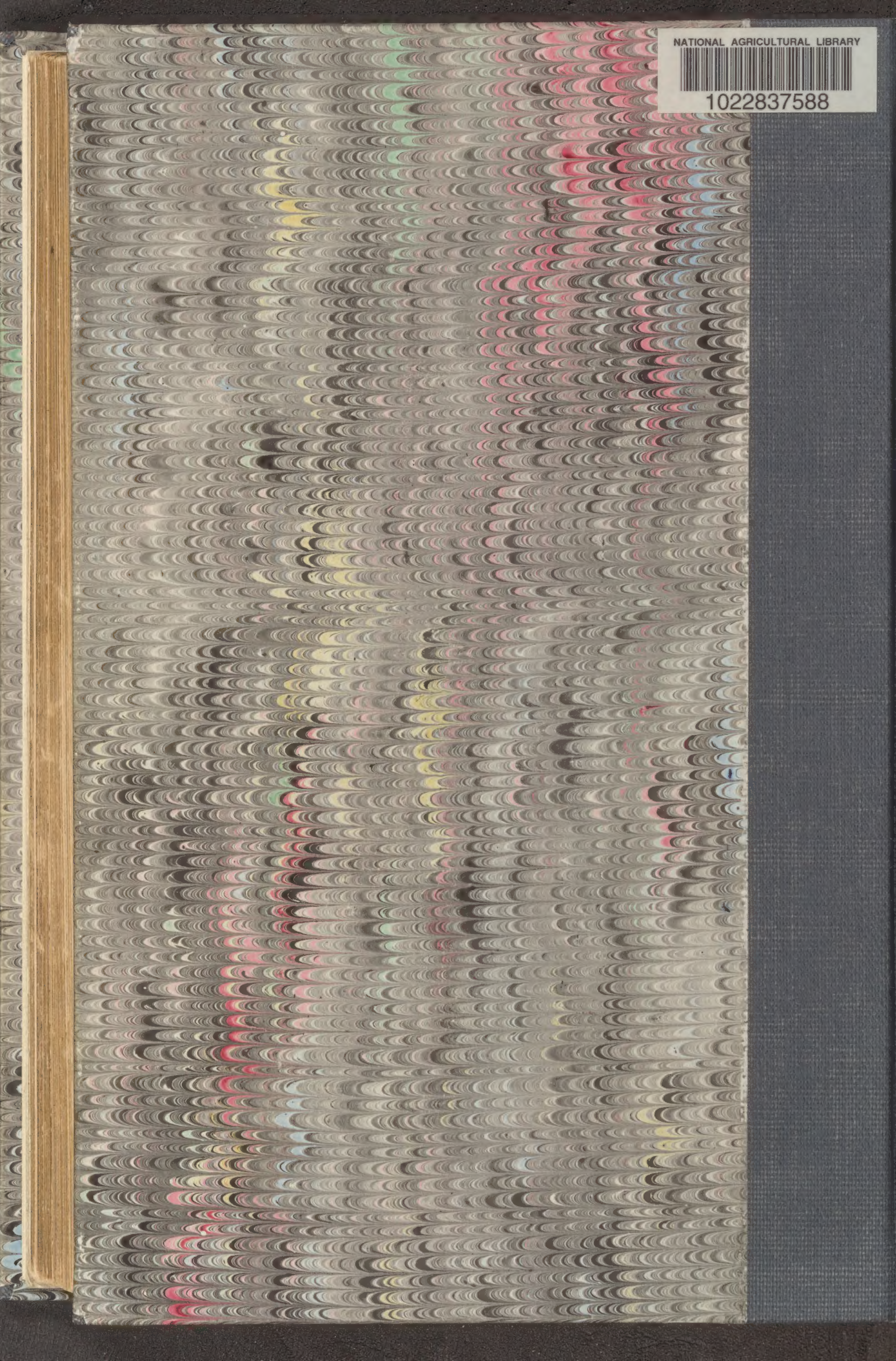






First and last signatures washed and
deacidified with magnesium bicarbonate.
Leaves mended. New all-rag end paper
signatures. Unbleached linen hinges.
Leather headbands. Rebound in quarter
buckram with hand marbled paper sides
and buckram corners. December, 1979

Carolyn Horton & Associates
430 West 22nd Street
New York, N.Y. 10011


NATIONAL AGRICULTURAL LIBRARY
1022837588